

BUTLLETÍ
DE
DIALECTOLOGIA CATALANA

PUBLICAT PER LES OFICINES DEL

DICCIONARI GENERAL
DE LA LLENGUA CATALANA

GENER-JUNY 1925



BARCELONA
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS
PALAU DE LA DIPUTACIÓ
MCMXXV

SUMARI

	<u>Pàgs.</u>
P. FOUCHÉ, <i>La Diphtongaison en catalan</i>	I
EMERENCIÀ ROIG, <i>Col·lecció de termes recollits en una terris- seria de Blanes</i>	47
J. COROMINES, <i>Etimologies araneses</i>	64
<i>Bibliografia</i>	71
<i>Crònica</i>	79

BUTLLETÍ
DE
DIALECTOLOGIA CATALANA

XIII

PUBLICAT A DESPESES DE LA INSTITUCIÓ PATXOT



BARCELONA

1925

R. 116030

INDEX

	Pàgs.
P. FOUCHÉ, <i>La diphtongaison en catalan</i>	I
E. ROIG, <i>Col·lecció de termes recollits en una terrisseria de Blanes</i>	47
J. COROMINES, <i>Etimologies araneses</i>	64
<i>Vocabulari del suro i de les indústries derivades</i> . . .	81
Bibliografia	71
P. ROKSETH, <i>Terminologie de la culture des céréales à Majorque</i>	71
A. PAR, <i>Notes lingüístiques y d'estil sobre les inscripcions y cartes de Catalunya anteriors al segle XIV</i>	74
W. MEYER-LÜBKE, <i>Das Katalanische</i>	75
J. BRAUN, <i>Diccionari litúrgic</i>	75
J. SANCHIS SIVERA, <i>Nomenclàtor geogràfic-ecclesiàstic de los pueblos de la diócesis de Valencia</i>	75
D. S. BLONDHEIM, <i>Éssai d'un vocabulaire comparatif des parlers romans des juifs au moyen âge</i>	76
<i>Diccionari Aguiló</i>	76
V. BERTOLDI, <i>Un Ribelle nel regno de' fiori</i>	77
R. MENÉNDEZ PIDAL, <i>Documentos lingüísticos de España</i> . I. <i>Reino de Castilla</i>	77
Crònica	79

La diphtongaison en catalan

A MM. P. Fabra et A. Griera.

Nous nous proposons de déterminer la place du catalan par rapport aux autres langues romanes — spécialement celles de l'Ouest —, en ce qui concerne les phénomènes de diphtongaison. La diphtongaison a-t-elle eu lieu en catalan? Et si elle a existé — comme nous le croyons —, quelle a été sa nature : spontanée, conditionnée ou l'une et l'autre à la fois? Quelles voyelles a-t-elle affectées? Quel est son domaine géographique? Quel en est le mécanisme et la date approximative? Tout autant de questions auxquelles nous essaierons de répondre.

* * *

Dans tout le domaine catalan, *é* et *ó* romans suivis d'un élément palatal, dont nous tâcherons de préciser la nature et les effets, sont passés respectivement à *i* et *u*.

Les faits sont résumés dans le tableau ci-dessous :

ó + *y*-

**plōia* (cl. *pluvia*) > *plúje*, *trōja* > *trúje*.

é, *ó* > (*d*) *y*-

mēdiu > *mié*, *mēdia* > *miéje*, **desēdiat* > *dēziéje*, d'où le subst. *dēzié*.
hōdie > a. c. *uy*, *vuy*, anj. *ēbúy*; *ōdiu* > a. c. *huix*; *mōdiu* > a. c. *mug*; *pōdiu* > *púé*; **podiat* > *púje*, *trimōdia* > *trēmúje*
**inōdiu* < *ēnié*.

é, *ó* + *ly*-

mēlius > a. c. *mills*.

germ. **orgöliu* > *urgúl*, *föliu* > *fúl*, *fölia* > *fúle*, *despöliat* > *dēs-púle*, **völes* (cl. *volo*) *búl* et *báy*; *joliu* > *júl*, *loliu* > *lúl*; *döliu* > a. c. *dull*

ó + lly

mölliāt > *múle*, **re* + *mölliāt* > *řemúle* d'où postv. *řemúl* «mouillure».

é, ó + ry-

fěria > *fřř*, *hěri* > **hery* devant initiale vocalique > a. c. *hir* *auj.* *řř*; **monastěriu* > *munęstř*.

cōriu > *kúyr* et *kúyru*, **mōrio* > a. c. *muyr*, conservé en bal. mod., représenté par *múyk* en val.

é, ó + ny-

ingěniu > *ęjiv*; *gěniu* > *jiv*. *Catalōnia* > *Kętęlānę*.

ó + mny-

sōmniu < *súv*.

é, ó + ssy-

**prěssia* (d'après *pressum*) > *prřř*; **frěssia* (d'après *fressum*) > *fřřř* subst. «mou».

**pōssio* > a. c. *puix*; **pōssiat* > a. c. *puixa*; *grōssiu* > *grúc*.

ó + sty-

**pōstius* > *púc*, **de* + *pōstius* > *depúc*; cf. a. c. *puys*, *depuys*.

é, ó + kl-

věclu (pour *vetulu*) > *Vill* (*Castell*); *spěculu* > *ęspłł*.

ōc(u)lu > *úl*, **trō(u)lu* > *trúl*, **scōc(u)lu* (cl. *scopulum*) > vieux *ęskúl*.

é, ó + ks-

sěx > *sís*, *ěxit* > *řř*; *těxit* > a. c. *lix*, *auj.* *řřřř*.

cōxa > *kúę*, *prōximu* > a. c. *pruixme*, *pruxme*.

é, ó + kt-

pěctus > a. c. *pits*, *auj.* *přř*; *delěctu* > *dęłłt*, *exerěctu* > *ęęřřř*, *lěctu* > *łłt*, *profěctu* > *pruřř*, **jěctat* > *jřř*; *jěctu* > a. c. *git* «jet», *despěctu* > *dęspřř*, *pěctine* > **přřne* > *přřř*.

ōcto > *búyt*, *cōcta* > *kúytę*, *vōc(i)tu* > *búyt*, *nōcte* > a. c. *nuyt*.

é + g^e-

lëgit > a. c. llig, conservé encore à Alger.

ô + l^ge-

cöll(i)git > kúl, re + colligit > řékúl; cf. subst. řescúl «choix».

é + g^r-

intëgru > a. c. entir, conservé en rouss.

Voilà les faits. Il reste à les interpréter. Les explications qu'on en a données jusqu'à présent peuvent se diviser en deux catégories, suivant qu'elles admettent ou non la diphtongaison.

N'admettent pas la diphtongaison : A. Mussafia (*Die catal. Version der VII weisen Meister*, p. 156), J. Saroïhandy (*Grundriss*, I², p. 852), B. Schädel (*Untersuchungen zur katal. Lautentwickl.*, pp. 7 et 8), F. Krüger (*Rev. Dialect. Rom.*, III, pp. 160, 169), K. Salow (*Sprachgeog. Untersuch. über den ostl. teil des katal. langued. Grenzgebietes*, pp. 23, 33), P. Barnils (*Die Mundart von Alakant*, § 6). D'après ces auteurs, le passage de é, ô à i, respect. ú s'explique par une assimilation du point d'articulation avec l'élément palatal subséquent, qui a d'ailleurs disparu dans la suite — comme c'est toujours le cas pour é —, mais qui a pu aussi se conserver, — comme c'est le cas pour ô. Voici comment s'exprime en particulier F. Krüger : «e mit dem aus dem Palatal entstandenen i sich zu dem Diphthonge ei verband und weiter zu i entwickelte» (*op. cit.*, p. 23) — «o wurde unter Einfluss des folgenden Palatals immer geschlossener gesprochen und ergab schliesslich u» (*ibid.*, p. 22). Le développement d'une forme comme *pëctus* aurait été celui-ci : **pëits* > **peits* > **piits* > a. c. *pits*, et celui d'un mot comme *cöctu* le suivant : **cöit* < **coit* < *cuyt*.

La principale objection qu'on peut faire aux adversaires de la diphtongaison, c'est que si un e ou un o doivent se fermer respectivement en i et en u au contact d'un élément palatal c'est d'abord l'e et l'o fermés. Or s'il était vraiment question ici d'une fermeture directe de é, ô en i et ú, ce serait le contraire qui aurait lieu : l'é et l'ô se maintiendraient intacts devant un *yod*, tandis que l'é et l'ô passeraient à i et ú. En effet d'une part on a *strictu* > řstrët, cat. occ. řstrët, búxu > c. or. et occ. bös, et de

l'autre *pēctus* > *pīt*, *cōctu* > *kūyt*. Voir outre notre *Phon. hist. du rouss.*, p. 29, W. Meyer-Lübke, *Zeitsch. für fr. Spr. u. Liter.*, XLIV, 1917, p. 2.

On peut faire la même objection à l'hypothèse de P. Fabra. Sans doute P. Fabra explique l'*i* de *līt*, *pīt* par la réduction d'une ancienne triphthongue *iey* provenant de la diphtongue *ie* (> *é* roman) + *y* suivant; cf. *Rev. Hisp.*, xv, 1906, p. 21. Mais *ie* étant dû, d'après lui, à une diphtongaison spontanée de *é*, caractéristique du cat. oriental, comment expliquer les formes *līt*, *pīt* du cat. occidental, où pareille diphtongaison est inconnue? N'admettant pas la diphtongaison conditionnée de *é* sous l'influence d'un élément palatal subséquent, il est obligé de recourir à l'assimilation pour l'explication des formes occidentales, comme il est obligé de le faire dans le cas de *ō* > *ú*, qu'il s'agisse du cat. oriental ou du cat. occidental.

A. Grieria, sans se prononcer, semble pencher pour la diphtongaison. Voici ce qu'il dit dans la *Frontera catalano-aragonesa*, 1914: «Convé tenir en compte que *pīt*, *līt*, *mīt* poden representar una etapa més avançada del provençal, que diftonga la *e* per influència de la palatal» (p. 51) —, et: «els exemples *līt*, *nīt*, *kūiru* fan posar la pregunta si en català va existir o no la diftongació condicionada com en provençal» (p. 75).

Dans sa *Gramm. des Langues Romanes* (trad. fr), W. Meyer-Lübke est plutôt indécis. D'une part, il dit au sujet de *é*: «en catalan, *iei* s'est transformé en *i*» (I, § 154), et il admet par conséquent la diphtongaison de *é* au contact d'une palatale suivante. De l'autre, il écrit: «en catalan, *oi* passe (directement ou par l'intermédiaire de *oei*) à *oi*, *ui*» (I, § 193). Il est vrai que depuis le savant romaniste a précisé sa pensée, et qu'il admet en catalan la diphtongaison conditionnée de *e*, *o* sous l'influence d'une palatale subséquente; cf. en particulier son compte rendu de l'ouvrage de K. Salow, mentionné plus haut, dans la *Zeitsch. f. fr. Spr. u. Lit.*, XLIV, 1917, p. 1 sq. Sans doute la rédaction de sa *Grammaire des Langues romanes* a-t-elle été simplement maladroite, puisqu'il dit dans le même compte rendu: «Ich hatte Rom. Gramm., I, § 153, p. 193, als Grundlage einen Triphthongen *iei*, *uoi* angesetzt» (cf. op. cit., p. 2).

Avec W. Meyer-Lübke, le catalan est donc assimilé au pro-

vençal — et par conséquent au français —, pour ce qui concerne le traitement de *é, ø* devant une palatale. La diphtongaison conditionnée de *é, ø* a été encore admise par P. Rokseth, *Romania*, XLVII, 1921, p. 545 sq., et par nous même dans notre *Essai de Grammaire historique de la langue catalane*, Ruscino, 1917, p. 25, et dans notre ouvrage déjà cité sur le roussillonnais, p. 29.

Le passage de *é, ø* à *i*, respect. *ú*, ne pouvant s'expliquer par un phénomène d'assimilation, il faut donc recourir à la diphtongaison conditionnée. Cette diphtongaison, du reste, n'a rien de surprenant si l'on songe à la parenté du catalan avec le provençal, où personne ne songe à nier le phénomène.

Comment s'explique-t-elle? Plusieurs solutions ont été proposées, que nous allons examiner rapidement.

D'après C. Voretzsch (*Zur Geschichte der Diphtong. im Altprov.*, dans *Forsch. f. rom. Phil.*, 1900, p. 643) et C. H. Grandgent qui ne fait que reproduire, en la modifiant un peu, sa théorie (cf. *Old Prov.*, 1909, p. 19), la diphtongaison de *é, ø* s'expliquerait par une élévation prématurée de la langue sous l'influence du phonème palatal [ou vélaire, ajoutent-ils pour l'a. prov.] suivant. G. Millardet a bien montré l'insuffisance de cette explication; cf. *Études de dialectologie landaise*, 1900, p. 213. Cette interprétation peut, en effet, convenir au cas de *ey > yey*, mais non à celui de *øy > woy*. On admettra difficilement que la préparation de l'articulation de *y*, par exemple, ait pu amener la production d'un *w*.

P. Rokseth (*Rom.*, XLVII, p. 546) essaie d'expliquer cette anticipation partielle — anticipation de fermeture — par une anticipation de la force articulaire qu'exige le phonème palatal suivant. «Les phonèmes palataux, dit-il, sont de beaucoup plus complexes que n'importe quelle occlusive simple : à l'articulation spécifique de *t, d, k, l, n*, etc. vient s'ajouter l'articulation palatale. Or il est évident que l'émission du son double ainsi produit nécessite une plus grande dépense d'énergie que l'émission d'une occlusive simple, et même que celle de deux occlusives consécutives, où la dépense est répartie en deux temps. C'est précisément cette complexité des phénomènes (*sic*) palataux... qui a déclenché en catalan le mécanisme de la diphtongaison. L'appareil phona-

teur, au moment d'attaquer la voyelle ouverte tonique, pressent la proximité du phonème complexe et, sous l'obsession de l'effort à fournir, prend son élan un peu trop tôt et commence la voyelle trop fermée, c'est-à-dire il anticipe les mouvements articulatoires exigés par la phonation de la palatale subséquente.»

S'il s'agit d'une anticipation des mouvements articulatoires qui caractérisent la palatale, on peut faire à cette théorie les mêmes objections qu'à celle de C. Voretzsch et de C. H. Grandgent : *yey* est expliqué, mais non *woy*. Si P. Rokseth n'entend parler que d'une simple anticipation de fermeture — et n'étaient les derniers mots, tout ce qu'il dit semblerait le faire croire —, les raisons qu'il apporte sont illusoires et vont à l'encontre des données de la phonétique générale : Une consonne palatale est un phonème *un* et non *double*. De plus, il s'en faut de beaucoup qu'une palatale et — comme c'est ici le cas —, une continue palatale nécessite une plus grande dépense d'énergie qu'une et surtout que deux occlusives. Si la fermeture du premier élément de *é*, *é* s'explique par un élan trop vite pris, destiné à préparer une consonne fortement articulée, elle doit avoir lieu devant une occlusive : un *t*, par exemple, réalise toutes les conditions de fermeture, d'énergie et de point articulatoires, s'il s'agit d'un *é*, de même un *k*, s'il s'agit de *é*. Nous ne pensons pas cependant qu'on s'accorde à accepter ces conclusions.

Comme le dit G. Millardet, reproduisant une théorie communiquée par M. Grammont, il semble que le principe du phénomène soit la différenciation. « Prenons le groupe *ey* : l'expérimentation nous apprend que même s'il est bref, l'*e* a plusieurs moments. Le *y* qui suit est plus fermé que l'*e*. Par différenciation, il agit sur le dernier élément de l'*e*, et l'ouvre davantage. Mais alors, ce dernier élément se trouve plus ouvert que la première moitié de l'*e*; par différenciation, le contraste s'accroît : la dernière moitié réagit sur la première, de façon à la rendre beaucoup plus fermée qu'elle-même : les étapes ont été *èy*, *éèy*, *èey*, *iey*, *yey*... Dans *òy*, l'évolution a été analogue... : *òy*, *òòy*, *òoy*, *uoy*, *woy*; cf. *Études dial. land.*, pp. 213 et 214.

Cette différenciation a-t-elle eu lieu au contact de n'importe quelle consonne palatale ou simplement au contact d'un *yod*?

Tout d'abord, l'a. provençal, le français et le catalan — pour

ne parler que de ces trois langues —, présentent un très grand nombre de mots dans lesquels la diphtongaison de *ɛ*, *ɔ* a nécessairement eu lieu au contact d'un *y* implosif. Ce dernier provient d'ailleurs de la résolution d'une consonne palatale implosive, ou d'une transposition très ancienne du *yod* latin dans certains groupes explosifs cons. + *y*, ou encore de la consonantisation d'un *i* syllabique devenant second élément de diphtongue.

Nous indiquons les principales formes de chacune des trois langues. On remarquera que le provençal présente des triphthongues, provenant de la diphtongue + *y* (à dessein nous n'avons choisi que ces formes triphthonguées. Pour leur évolution ultérieure, cf. W. Meyer-Lübke, *Die Diphtongierung im Provenzalischen*, dans *Sitzungsber. Acad. Berlin.*, 1916, p. 5 sq.). A la triphthongue *iei* de l'a. prov. correspond *i* en français et en catalan (pour le processus de la réduction, cf. ci-dessous, p. 14 sq.); à *uoi*, *uei* de l'a. prov. le français répond par *ui* (graphié *ui*) qui est pour un ancien *üi* avec *ü* accentué (cf. E. Bourciez, *Préc. hist. de phonét. franç.*, 5^e édit., 1923, § 69, Hist.), et le catalan tantôt par *úy*, tantôt par *u* ou *i* (pour les détails, cf. plus bas, p. 16 sq.).

1. $\acute{e} + kt > *éy t > iéy t$:

lěctu > apr. *lieit*, fr. *lit*, c. *līt*; *pěctus* > apr. *pieitz*, fr. *pis*, c. *pīt*;
despěctu > apr. *despieit*, fr. *dépīt*, c. *dēspīt*.

2. $\acute{e} + ks > *éy s > *iéy s$:

sěx > apr. *sieis*, fr. *sis*, c. *sīs*; *ěxit* > apr. *ieis*, a fr. *ist*, c. *īē*.

3. $\acute{e} + g(e)re > éy re > iéy re$:

lěg(e)re > fr. *lire*.

4. $\acute{e} + gr > éy r > iéy r$:

intěgra > apr. *entieira*, a fr. *entire*, rouss. *ēntīrē*.

5. $\acute{e} + i > éy > iéy$:

měi > apr. *miei*, *perdě(d)i* > apr. *perdiei*, cat. *perdt*; **illaei + s* > apr. *lieis*.

6. $\acute{e} + ry > ey r- > i\acute{e}y r-$
fĕria > apr. *fieira*, c. *firĕ*; **offĕriat* > apr. *ofieira*, **suffĕriat* > apr. *sofieira*, **inquaeriat* > *enqueira*, germ. *tĕri* + *a* > apr. *tieira*.
7. $\acute{e} + sy- > *ĕy s- > i\acute{e}y s-$
**eclĕsia* > apr. *glieisa*, fr. *église*; **cerĕsia* (cl. *cerasea*) > fr. *cerise*, a. c. *cerira* (< *cerĕria*).
8. $\acute{e} + ty-, \acute{e} + c^e- >$ gallo-rom. septent. **ĕy dz-* > **iĕy dz-*
prĕtiu > fr. *prix*, *prĕtiat* > fr. *prise*, *dĕce* > fr. *dix*.
9. $\acute{e} + kt- > *ĕy t- > u\acute{e}y t-$
nōcte > apr. *nuoit* et *nueit*, fr. *nuit*, a. c. *nuyt* (auj. *nít*, p. 16 sq.); *cōcta* > apr. *cuoita* et *cueita*, fr. *cuite*, c. *kúytĕ*; *ōcto* > apr. *uoit* et *ueit*, fr. *huit*, c. *búyt*.
10. $\acute{e} + ks- > *ĕy s- > *uoy s-$
cōxa > apr. *cuoissa* et *cueissa*, fr. *cuisse*, c. *kúçĕ*; *prōximu* > apr. *prueyme*, a. c. *pruyme*.
11. $\acute{e} + ry- > *ĕy r- > *uoy r-$
mōrio > apr. *muoir*, afr. *mūir*, a. c. *muyr*, bal. *muyr*; *cōriu* > fr. *cuir*, cat. *kúyr* et *kúyru*.
12. $\acute{e} + ssy- > *ĕy ss- > *uoy ss-$
**pōssio* > fr. *puis*, a. c. *puix*; **pōssiat* > fr. *puisse*, a. c. *puixa*.
13. $\acute{e} + sty- > *ĕy ss- > *uĕy ss-$
**pōstius* > apr. *puois* et *pueis*, fr. *puis*, c. *púc*.
14. $\acute{e} + stry- > *ĕys tr- > *uĕys tr-$
ōstrea > fr. *huître*.
15. $\acute{e} + c^e- >$ gallo-rom. septent. **ĕy dz-* > **uĕy dz-*
nōces > fr. *nuis*.

On trouve cependant en français et en a. provençal un certain nombre de mots dans lesquels la diphtongaison de $\acute{e}$, $\acute{o}$ semble

avoir eu lieu au contact de *l* et *n* mouillés. Vu l'absence de *y*, l'a. prov. ne présente plus la triphthongue *iei* ou *uoi*, *uei* comme précédemment, mais simplement la diphtongue *ie*, respect. *uo*, *ue*, comme le français ou plutôt l'a. français. Voici les formes en question:

16. *é* + *ly-*, *c'l-*:

mēlius > apr. *miēlhs*, afr. *mielz* (auj. *mieux*); **vēclu* (cl. *vētulum*) > apr. *vielh*, fr. *vieil*.

17. *é* + *ny-*:

vēniat > afr. *viegne* (auj. *vienne*), *tēneat* > afr. *tiegne* (auj. *tienne*), *Compēn(d)ia* > *Compiègne*.

18. *ô* + *ly-*, *c'l-*, *g'l-*, *l'g-*:

fōlia > apr. *fuolha* et *fuelha*, afr. *fueille* (auj. *feuille*); **uōleo* > apr. *vuolh* et *vuelh*, afr. *vueil* (auj. *veux*); celt. *brōg(i)lu* > apr. *bruelh*, afr. *brueil* (auj. *breuil*); *ōc(u)lu* > apr. *uolh* et *uelh*, afr. *ueil* (auj. *œil*); *cōll(i)git* > apr. *cuolh* et *cuelh*, afr. *cuel* pour un plus ancien *cueilt* (auj. *cueille*).

19. *ô* + *ny-*, *ngy-*, *gn-*:

lōnge > apr. *luenh*, *luegn*; **lōngeat* > apr. *luenha*; *Vascōnia* > apr. *Gascuenha*; *cōgnita* > apr. *cuenhda*.

Il est vrai que pour le français, qui à côté de la diphtongaison conditionnée connaît une diphtongaison spontanée, on a recours à cette dernière en la circonstance. Ainsi franç. *ie*, afr. *ue* ne seraient dus ni à l'action d'un *yod*, ni à l'action d'une consonne palatalisée autre que *y*. La diphtongaison se serait produite dans ces mots en même temps que dans *caelu* > *ciel*, *cōr* > afr. *cuer* (auj. *cœur*). Il est étonnant alors que *l* et *n* mouillés constituent une entrave dans le cas de la voyelle *a* et empêchent le changement de *á* en *é* dans *palea* > *paille*, *montanea* > *montagne*, etc., mais n'en constituent pas dans le cas de *é*, *ô*, ce qui a permis à ces deux voyelles de se diphtonguer comme si elles étaient libres. Si *l* et *n* mouillés forment «entrave», ce doit être dans tous les cas ou dans aucun. On ne doit pas l'admettre ici et là non, suivant

les besoins de la cause. D'ailleurs l'a. prov. qui ignore la diphtongaison spontanée de *é*, *ô* (la diphtongaison spontanée de *ô* est relativement récente et son domaine géographique assez restreint, cf. W. Meyer-Lübke, *Die Diphthong. im Prov.*, 3^e partie), présente des faits analogues à ceux du français. Evidemment la diphtongue doit avoir ici et là la même origine. L'a. prov. ne connaissant pas de diphtongaison spontanée, les diphtongues françaises des exemples cités ci-dessus ne peuvent s'expliquer que par l'action de la palatale subséquente, comme en a. provençal — à moins, comme nous le verrons, que ce ne soit par l'action d'un *yod*.

Si les exemples des n.^{os} 16, 17, 18, 19 doivent s'expliquer par l'action de *l* et *n* mouillés sur l'*é* et l'*ô* précédents, il en résulte que les formes correspondantes du catalan : *mélius* > a. c. *mills*, *vèclu* > *Vill* (*Castell*-), *fòlia* > *jùlè*, **vòleo* > *bùl*, *òc(u)lu* > *ùl*, *còll(i)git* > *kùl*, *sòmniu* > *sùu*, *Catalònia* > *Kætəljùŋe*, etc., doivent aussi leur diphtongue primitive à l'action de *l* et *n*, parallèlement à ce qui aurait eu lieu en français et en provençal. Quant à l'*i* et l'*u* des formes catalanes, il serait dû à la fermeture du second élément de la diphtongue sous la double action assimilatrice du premier élément beaucoup plus fermé et de la palatale suivante. Ainsi d'après P. Rokseth (*loc. cit.*, p. 544), le cat. *ùl* s'expliquerait de la façon suivante : **uòl* > **uèl* > **uél* > **ui* > *ùl*.

En réalité il n'en a pas été ainsi. A côté des formes diphtonguées que nous avons citées ci-dessus, l'a. provençal en présente d'autres avec une triphthongue : *acuouill*, *juoil* > **jòliu*, *duouill* et *dueil* < *dòleo*, *hueil* > *òc(u)lu*, *vieuil* > **vèclu*, *mieilz*, etc.; cf. C. Appel, *Prov. Lautlehre*, 1918, § 33 a. On peut toutefois interpréter la graphie *-il* comme étant le signe de *l* mouillé. Mais peut-être aussi représente-t-elle *yl*, comme permet de le croire le briançonnais moderne *mieil'*, cité par W. Meyer-Lübke dans sa *Gramm. L. Rom.*, I. § 154.

De plus, il est certain que les groupes *c'l*, *g'l*, *gn* se sont résolus tout d'abord en *yl*, *yn*, et là le *y* ne pouvait être qu'implosif. Il a dû se trouver à un moment donné en contact avec *é* ou *ô* précédents. Le *y* ayant provoqué la diphtongaison de *é*, *ô* dans les mots tels que *pěctus* > **peytus* > **pięytus*, *nöcie* > **noyte* > **nuoyte*, il est probable que la diphtongaison de *vielh*, *uolh* est

due elle aussi à *y*. Si au lieu de la forme triphthonguée, nous trouvons des formes simplement diphtonguées, cela s'explique par la fusion de *y* implosif avec *l* explosif. Cette fusion du *yod* se constate dans d'autres mots où l'on ne niera pas qu'il y ait eu primitivement une triphthongue : *pieitz* et *piegz*, *despieit* et *despieg*, *nueit* et *nuech*, *mueira* et *muera*, etc.

Le cas des groupes *ly*, *ny*, *ngy*, etc., n'est pas plus embarrassant que celui des groupes dont il vient d'être question. Ces combinaisons n'ont pas abouti du premier coup à *l* ou à *v*. Comme dans tous les groupes composés de *cons.* + *y*, le *y* s'est transposé en avant de la consonne, et parallèlement à *ry* > *yr*, *sy* > *ys*, *ssy* > *yss*, on a eu à n'en pas douter *ly* > *yly* > *yly* > *yl* > *l* —, et *ny* > *yny* > *yry* > *yy* > *v*. Pour employer une forte expression de M. Grammont (cf. *L'Interversion*, dans *Streitberg-Festgabe*, p. 112) à un certain moment *l* et *n* ont été « tout pleins » de *y* : ils en ont eu devant et derrière. Là aussi il y a eu un *y* implosif, qui a pu déterminer la diphtongaison de la voyelle ouverte précédente. A l'origine on a eu une triphthongue résultant de la combinaison de la diphtongue nouvellement créée avec *y* : elle a pu se maintenir ou se réduire à une diphtongue par fusion du *y* avec *l*, *v* explosifs suivants.

W. Meyer-Lübke a recouru à une explication semblable dans un autre cas : «Es muss also zur Zeit der Brechung im Süden das *l'*, *n'* in seiner ganzen Bildung, namentlich in seinem Ansatz palatal gebildet worden sein, im Norden nur in seinem Ausgang; graphisch grob ausgedrückt haben wir dort *ʎ*, hier *ɲ*»; cf. *Die Diphtong. im Prov.*, p. 365.

Puisque les mots des groupes 16, 17, 18, 19, remontent à des types romans avec *y* implosif, nous ne voyons pas pourquoi on refuserait d'admettre que leur diphtongue ait la même origine que celle des types du genre *pēctus* ou *nōcle*. D'autant que pour l'explication des formes françaises, on n'est plus obligé de supposer que *l* et *n* mouillés créent une entrave dans le cas de *a*, et n'en créent aucune dans celui de *é*, *ô*. Les phénomènes du français nous semblent s'expliquer très simplement. Au contact du *y* implosif des groupes *yl*, *yy* (quelle que soit leur provenance), *é* et *ô* se sont diphtongués, d'où **vēclu* > **vieylu*, *oc(u)lu* > **uoylu*, *tēneat* > *tieyne*, etc. Avant la réduction de *iey*, *uoy* à *i*, *ui* (avec

ü accentué; postérieurement *wi*), ou plus exactement avant le passage de *iey*, *uey* (provenant de *uoy*) à **iyy*, *uiy*, le *y* implosif s'est fondu avec la consonne palatale suivante, d'où **viélü*, **uélü*, *liéye* représentés en français par *vieil*, afr. *ueil*, *tiegne*. Dans les mots où le *y* implosif n'était pas devant *l*, *v*, il s'est conservé et la triphthongue a abouti au résultat que l'on sait. Ce n'est qu'après l'absorption de *y* implosif par *l* et *v* explosifs qu'a eu lieu en français la combinaison de *d* + *y* > *éy* > *é*: *variü* > **vayru* > *vair*, **bassiat* > **bayssat* > *baisse*, *basiat* > **baysat* > *baise*, etc. Faute d'un *y* susceptible de se combiner avec lui, *a* resté intact dans *palea* > *paille*, *montanea* > *montagne*, etc., comme il est resté intact dans *brachiu* > *bras*, **glacia* > *glace*, etc., où il n'y a jamais eu de *yod* en contact avec l'*d*.

Aussi croyons-nous que les formes de l'a. catalan *mills*, *vill* (*Castell*-) et celles du cat. moderne *enjún*, *trül*, *urgül*, *júl*, *júle*, *despúle*, *búl* > *vóleo*, *júl*, *lúl*, etc., remontent à des types romans triphthongués, dont la triphthongue résulte de la diphtongue provenant de *é*, *ó* + *y* implosif.

De l'étude des formes françaises, provençales ou catalanes examinées jusqu'ici, il nous est permis de conclure que la diphtongaison conditionnée a eu lieu au contact d'un *y* implosif, et non d'une consonne palatale autre que *y*.

Il découle de là que dans les mots français, provençaux ou catalans provenant de types étymologiques avec *y* intervocalique, on doit supposer que cet *y* était à la fois implosif et explosif, et par conséquent géminé, au moment de la diphtongaison et de la fermeture de l'élément médial de la triphthongue primitive. Ainsi *me(d)ia* a été sans doute prononcé tout d'abord **mey ya*, d'où *miey ya*, qui a donné naissance à fr. *mie*, prov. *mieia* ou *miega*, cat. *míje*.

Il est un cas au moins où pour d'autres raisons que celles qui nous ont amené à poser cette hypothèse, il faut admettre un *y* géminé. D'après une théorie courante *pějor*, *pėjus* seraient devenus en latin vulgaire **pějor*, **pėjus* sous l'influence de *mélius*. En réalité, la voyelle de *pejor*, *pejus* n'a jamais été longue par nature, mais seulement par position (cf. M. Niedermann, dans *Mél. de Saussure*, 1908, p. 64), le latin vulgaire et littéraire prononçant *pějior*, *pėjus* conformément à l'étymologie **ped-jōs*. Cf.

K. Brugmann, *Abbrégé de gramm. comparée*, trad. franç., pp. 99 et 195. Pour l'utilisation de *pějor* en phonétique française, cf. E. Bourciez, *Précis historique de phon. fr.*, 5^e édit, p. 77.

Mais le cas de *pějor*, *pějus* n'est pas isolé en latin. A l'intérieur des mots et entre voyelles, *j* latin est toujours pour *jj*, ce qui concorde avec la graphie des inscriptions II. Ce phonème, en effet, repose partie sur une ancienne diphtongue en *i* suivie de *j*, partie sur *dj*, *gj*; cf. K. Brugmann, *op. cit.*, p. 99, rem. du § 129. D'après ce principe, on prononçait non seulement *majjor*, *ejjus*, *cojjicio*, *rejjicio* (Cicéron écrivait *aio*, *Aiax*, *Maiia*; cf. Quintilien, *Instit. orat.*, I, 4, 11, et Vélius Longus, G. L., VII, p. 54, 16 sq.), mais aussi *trōjja*, ce qui nous intéresse ici; et après la réduction de *dy*, *vy* antérieure à la fin de l'époque impériale, on a eu en réalité **plōyya*, *meyyu*, *ēyye*, *ōyyu*, *mōyyu*, *pōyyu*, etc. pour **plōvia*, *mēdiu*, *hōdie*, *ōdiu*, *mōdiu*, *pōdiu*, etc. Comme on le voit, des raisons d'ordre différent nous amènent au même point où nous a conduit notre hypothèse sur le mécanisme de la diphtongaison.

On a donc eu pour le catalan : *mē(d)iu* > **mey yu* > **miey yu* > **miy yu* > **migu* > *mié*; **lē(g)eo* (cl. *lego*) > **ley yu* > **liēy yu* > **liy yu* > **liju* > a. c. *llig* [phon. *lité*] —, *mō(d)iu* > **mōy yu* > **muoy yu* > **muy yu* > **mūju* > a. c. *mug* [phon. *muc*], *pō(d)iu* > **pōy yu* > *pūc*, **plō(v)ia* > **plōy ya* > *plūje*, etc., avec *é* final ou *j* intervocalique —, et *hō(d)ie* > **ōy ye* > **uy ye* > a. c. *uy*, avec *y* final.

Nous ne dirons qu'un petit mot des objections que l'on peut faire à l'explication de la diphtongaison conditionnée par un phénomène de différenciation. Cette explication a été tout d'abord admise par W. Meyer-Lübke, pour ce qui concerne le français; cf. *Hist. Gramm. d. franz. Spr.*, 1³, 1913, p. 60. Mais dans son étude sur la diphtongaison en provençal qui est de 1916, tout en continuant à l'admettre, le savant romaniste élève quelques doutes : «Es bleibt bei dieser an sich sehr wohl denkbaren Erklärung [celle de M. Grammont et G. Millardet] noch eine Schwierigkeit. Warum tritt eine ähnliche Dissimilation nicht bei *ei*, *oi* ein? Weder im Provenzalischen noch im Französischen noch im Genuesischen usw.» (*Die Dipht. im Prov.*, p. 364); et il ajoute : «Wir beobachten vielfach, dass altes *ei* zu *ei* wird, aber mir ist

nicht bekannt, dass dieses *ei* zu *iei* weiterücke, vielmehr ist das Dissimilationsergebnis in diesem Falle *ai* oder *oi*. Es ist Sache der Phonetiker, dafür eine Erklärung zu geben.»

Le phénomène de différenciation, répondrons-nous, a pu avoir lieu aussi bien dans le cas de *ei* que dans celui de *ei*. Seulement les conditions n'étant pas les mêmes ici et là, les résultats ont été différents. La diphtongaison suppose chez la voyelle segmentée une certaine longueur. Prenons le cas de *e* en contact avec *y*. Personne ne contestera qu'au moins pendant la période romane *e* ait été plus bref que *e* : certaines langues comme le castillan connaissent la diphtongaison spontanée de *e* en *ie*, et ignorent celle de *e*. Dans les langues qui diphtonguent spontanément *e* et *e*, la première voyelle s'est diphtonguée à une date plus ancienne que la seconde : c'est ce qui a eu lieu en français. Il est donc permis de conclure qu'à un moment donné *e* a été plus long que *e*. Tandis que *e*, (ou mieux *ee*), a pu passer par différenciation à *ie* au contact d'un yod, *e* manquant de la durée nécessaire ne s'est pas segmenté, mais a formé avec *y* une diphtongue *ey* à premier élément bref, s'opposant à la triphthongue *iey* provenant de *e* + *y*. Plus tard *ey* a pu se différencier en *ey*, de même que l'*ey* résultant de la diphtongaison spontanée de *e* dans diverses langues, comme le français. Si cet *ey* secondaire n'a pas abouti à *iey*, c'est que la voyelle devait être trop brève. Cette hypothèse est très vraisemblable, dans le cas de *ey* > *ey* > *e* roman, les deux éléments de la diphtongue s'étant partagé la durée de la voyelle primitive. Par suite de cela, la différenciation n'a pu agir par segmentation : c'est toute la voyelle qui s'est différenciée d'avec *y*, là où le phénomène a eu lieu. Le résultat a été *ai* ou *oi* (cf. p. ex. Vionnaz *etaila* > **stēla*, afr. *moi*, pron. *moy* > *mē*, etc.). La différenciation a d'ailleurs pu se continuer et aboutir à des résultats multiples, sans jamais aboutir, croyons nous, à une triphthongue. Pour les faits romans, cf. E. Guarnerio, *Fonologia romanza*, 1918, p. 134 sq.

Comment s'est opérée la réduction de la triphthongue primitive *iey* ou *uey*? Il faut tout d'abord noter que l'accent qui originellement devait tomber sur le premier élément de la voyelle (**ēey*, **ōey*), s'est ensuite porté sur le second, lorsque par l'effet

de la différenciation ce dernier s'est trouvé plus ouvert que le premier, d'où *iēy, *uōy.

La triphthongue iēy s'est réduite à i en français et en catalan, par suite de la fermeture de l'élément médial sous la double action des phonèmes environnants, et non par suite de la chute de cet élément, ce qui supprime l'objection de C. Voretzsch. Ce dernier, en effet, déclare impossible l'explication de l'i français (et par conséquent de l'i catalan) par la triphthongue iēi : «Bei der Annahme iēi > i wäre ja gerade der betonte Bestandteil ausgefallen, was allen phonetischen und sprachgeschichtlichen Beobachtungen widerspricht»; cf. *Zur Gesch. der Dipht. im Altprov.*, p. 646. D'ailleurs puisqu'il admet que régulièrement iei primitif doit passer à iēi, comme de fait il y est passé en a. prov., pourquoi vouloir que le déplacement d'accent ait eu lieu ici et là non?

Pour ce qui est de l'évolution de la triphthongue iei, le catalan est donc d'accord avec le français et s'oppose avec lui au gallo-roman méridional qui, sauf le domaine gascon (cf. G. Millardet, *Études de dialect. land.*, p. 198 sq., et A. Schneider, *Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne*, 1900, p. 32) ne connaît généralement pas la réduction à i. On trouve cependant milz > mēlius, et mi < mēdiu dans *Girart de Roussillon* (cf. J. Anglade, *Gramm. anc. prov.*, p. 65), et, assez rarement, espil ou espilh > spēculu, ce qui laisse supposer que dans certains coins du domaine gallo-roman méridional, la réduction de iei à i a existé. Mais où? Pour les continuateurs de l'ancien iei dans les parlers modernes du Midi de la France, cf. W. Meyer-Lübke, article cité, p. 349.

Le traitement de uoy est plus compliqué. Cette triphthongue a abouti à üy, avec ü accentué, dans le plus ancien français, et à úy en catalan pré littéraire. Catalan et français s'opposent encore à l'a. provençal qui conserve l'ø médial ou le change en e, sauf quelques exceptions (cf. cur, cuir > cōriu dans des manuscrits de *Girard de Roussillon*, cur dans des textes bordelais, cf. J. Anglade, *op. cit.*, p. 75; pluja > *plō(v)ia dans *Flamenca*, cf. Levy, *Suppl. Wörterbuch*; uyl > ōc(u)lu, vulh < *vōleo, cf. C. Appel, *Prov. Lautlehre*, p. 36). Pour le domaine gascon, cf. G. Millardet, *op. cit.*, p. 204, sq. Pour les continuateurs de uoy, uey dans les parlers modernes du Midi de la France, cf. W. Meyer-Lübke, *art. cit.*, p. 349 sq. et J. Anglade, *op. cit.*, p. 72, sq.

Dans la triphongue primitive *uey*, *o* était menacé d'assimilation de la part du premier élément qui tendait à lui imposer son point d'articulation, et de la part de *y* qui tendait à le fermer davantage. La tendance à l'assimilation a pu être combattue par la différenciation, et *uoy* est alors passé à *uey*. Pour des exemples de différenciation de *wo* en *we*, cf. A. Meillet, *Mém. Société Linguistique de Paris*, XII, pp. 29 et 30. En français et en catalan l'assimilation a eu lieu, et *uoy* est devenu tout d'abord *uüy*, puis par contraction vocalique *uy*, avec *u* palatal en français et *u* vélaire en catalan. L'accent portant sur l'élément médial, nous ne croyons pas qu'on puisse dire que ce dernier s'est effacé. Nous ne pensons pas non plus que le français *cuir* s'explique par un processus **kuoyr* > **küeyr* > *küyr*, comme l'admet E. Bourciez, *Précis phon. franç.*⁵ § 69, hist. L'accent n'a pu porter sur *u*, et si dans ce cas *ø* était accentué, a-t-il pu s'affaiblir en *ɛ* pour disparaître ensuite?

On sait que *üy* est passé de bonne heure à *wi* en français, et ce changement d'accentuation, qui date environ du début du XII^e siècle, a été général dans cette langue.

En catalan *uy* s'est réduit à *ü* dans un grand nombre de mots par suite de la combinaison de *y* avec la consonne suivante qu'il a palatalisée. C'est ainsi qu'on trouve *u* non seulement devant *l* et *n* mouillés, mais encore devant *ɛ*: *grüc* > *grössiu*, *kúc* > *cöxa*, *púc* > **postius*, etc. De même la géminée *yy* ayant passé à *j* puis *ɟ* dans **pluyya* > *plö(v)ia*, **truyya* > **tröja*, on a *plúje*, *trúje*. Mais dans d'autres mots le *y* s'est conservé: *ɛbüy* > *ad hodie*, *büyt* > *öcto*, *büyt* > *vöc(i)tu*, *küyt* > *cöctu*, *küyrü* > *cöriu*, auxquels il faut ajouter l'a. cat. *nuyt* > *nöcte*.

Cependant en alghérois, l'accent s'est déplacé et l'ancien *uy* est devenu *uí* dans les mots qui précèdent. Dans le catalan continental on trouve *nít* > **núit* > *nöcte* dans tous les dialectes modernes. E. Vogel, dans son *Katal.-deutsch. Wörterb.*, 1911, consigne pour *vuy* et *avuy* > *hodie* les prononciations *bí*, *ɛwí* et *ɛbüy*, pour *vuyt* > *öcto* la prononciation *bít*; cf. encore *vuytada*: *bitáde*, *vuytanta*: *bitánte*, *vuytè*: *bité*. B. Schädel dans son *Manual de fonètica catalana*, 1908, p. 57, note pour une prononciation barcelonaise *avuy*: *ɛwí*, *vuytanta*: *witánte* après voyelle et *bwi-tánte* à l'initiale absolue. Nous sommes loin de croire que ce

soient là les prononciations normales du catalan oriental ou occidental (cf. les travaux de P. Fabra, A. Grier, P. Barnils). Elles sont inconnues en tout cas en roussillonnais. Mais nous ne nions pas — au contraire ces formes vont nous être utiles —, qu'elles n'existent çà et là dans le domaine catalan. Où? c'est ce que nous dira d'une façon précise l'*Atlas lingüístic de Catalunya*. En tout cas, le valencien fait *wit* > *òcto*, *diwit* > *dece* et *òcto*, et à côté de *úy* > *hòdie* il a *uí*; cf. A. Grier, *Contribuc. à una dialect. cat.*, 1921, p. 72, et Mn. Alcover, *Boll. Dicc. Llengua cat.*, IV, p. 252. En alicantin *hodie* est représenté de diverses façons: *wí* (Pego), *uí* (Xexona), *úi* et *wí* (Alicante), *uí* et *úy* (Benejama), et *còctu* a un continuateur *kít* à Pego dans l'expression *judr a la kít* correspondant au catalan oriental *judá e lè kúyt*; cf. P. Barnils, *Die Mundart von Alacant*, p. 16.

Pour l'explication du matériel plus ou moins confus que présente la langue, il nous semble qu'il faut tenir compte de deux choses. Tout d'abord les types *uí*, *wí*, continuateurs de *hòdie*, montrent que le changement d'accentuation qui a affecté la diphtongue *uy* est spontané et ne dépend de l'influence d'aucun autre phonème, tout comme en français et en castillan (*uy*, quelle que soit son origine, passant dans cette dernière langue à *uí* > *ué*; cf. *còriu* > **cuyro* > *cuero*, *segusiú* > **seguyso* > *sabueso*, etc.). D'autre part, la conservation de la diphtongue *uy* dans *buynát* > *bovinatu*, *kuynd* > **cocinare* et les analogiques *búynę* > *bovina*, *kúynę* > **cocina*, indique que le changement d'accentuation ne s'est pas produit lorsque la diphtongue *uy* était suivie d'une syllabe dans le même mot. Là est la différence qui sépare l'alghérois du catalan continental. Nous ajouterons aussi que le changement d'accentuation a pu être favorisé dans les mots où la diphtongue *uy* était suivie d'une consonne implosive, par l'addition de l's au pluriel (ex. *kuyt*, pl. *kuyts*). La difficulté de l'articulation a été réelle et nous croyons que les formes de l'a. cat. *cut* > *còctu* (*Livre vert Mineur*, Arch. comm. Perpignan, A. A. 3, f. 85 v^o), *nut* (B. J. Alart, *Documents sur la langue cat. des anciens comtés de Rouss. et de Cerdagne*, 1881, p. 128, a. 1298) s'expliquent par des formes du pluriel *cuyts*, *nuyts* dans lesquelles le *y* s'est amui; cf. d'ailleurs le plur. *nutz* dans B. J. Alart, *op. cit.*, p. 150, a. 1303.

Cela dit, nous pensons que le déplacement de l'accent est régulier dans le cas de *ui*, *wi* > *hōdie*, *uit*, *wit* > *ōcto*, **nuīt* (d'où *nīt*) > *nōcte*, *kuit* (d'où *kīt*) > *cōctu* —, que la conservation de l'accent est de même régulière dans *buytāntē* > **octanta*, *buytē* > **octenu*, *kūytē* > *cōcta*, *būydē* > *vōc(i)ta*, de même que dans *frūytē* > **frūcta*. L'opposition des deux traitements se constate pour le même radical dans *nōcte* > **nuīt* (d'où *nīt*) et **trans* + *nōctat* < *trēnūytē*.

Les deux séries ont pu réagir l'une sur l'autre, d'où les formes déjà citées *bitāntē*, *bitē* (pour *bwit*-) analogiques de *b(w)īt* (cf. valencien *uitānta* d'après *uit*) —, et d'autre part *būyt* d'après *būydē*, *kūyt* d'après *kūytē*, comme *frūyt* d'après *frūytē*. Le numéral *būyt* peut devoir la conservation de son accent à l'influence des dérivés *buytāntē*, *buytē*, comme à celle des homophones *būyt* «vide», *kūyt*, *frūyt*, etc; mais peut-être vaut-il mieux réunir dans une même explication *būyt* < *ōcto* et *ēbūy* < *ad hōdie* : dans les groupes *būyt* + substantif, *ēbūy* + mot comme *mētē* par exemple, l'accent serait resté à sa place ancienne, tandis qu'il se serait déplacé lorsque ces mots étaient suivis d'une pause. La langue aurait ensuite généralisé l'une ou l'autre des deux formes.

Une fois le déplacement de l'accent opéré, la réduction de *w* a pu se produire. C'est ce qui est arrivé en particulier pour **nuīt* > cat. mod. *nīt*. Mais comme on le voit, ce cas n'est pas isolé; cf. *b(w)īt*, *k(w)īt*. Faut-il pour expliquer l'amuïssement de l'*u* de **nuīt* faire appel à une action analogique de *dīē* > **dia* (cl. *diem*), comme nous l'avons fait; cf. *Phon. hist. rouss.*, pp. 224 et 225? L'explication ne vaudrait en tout cas que pour un mot, et non pour *bīt* et *kīt*. Nous nous inclinons à voir dans l'amuïssement de *w* ou *u* le jeu de la loi qui règle la succession des apertures à l'intérieur de la syllabe : *u* ou *w* et *i* ayant la même ouverture ou presque, le phonème inaccentué a été éliminé; cf. le traitement parallèle de lat. *qui*, *quem* dans les langues romanes.

Si l'évolution de la diphtongue *uy* est telle que nous venons de le dire, on est sur la voie d'une explication phonétique de *gīc* «plâtre». Il faut pour cela partir d'un type **gūpsu*, qui aurait existé à côté de *gēpsu* (apr. *geis*) et de **gēpsu* (cf. ital. *gesso*, apr. *geis* dans le *Donat*). A l'époque du passage de *ps* à *ys* on aurait eu **gūys*, puis **gūyc*, d'où par déplacement d'accent **gwiē* et,

après l'amuïssement de *w*, *gic*. J. Saroïhandy qui propose le type **gupsu* (*Grundriss*, I², p. 854, n. 4), parallèle dit-il à *thyrsus* — **thursus*, *myrthus* — **murthus*, admet le processus : **guis* > **gwis* > *gic*. Il est dans l'impossibilité d'expliquer le *ε* final. Le déplacement d'accent n'a pu avoir lieu qu'après que le *y* avait palatalisé l's final en *c*. On aurait ainsi un processus comparable à celui qui a eu lieu pour *duecho* > *ductu* en espagnol. D'un côté on a **duyto* > *ducho* et de l'autre, dans des dialectes différents sans aucun doute, **dúyto* > **dúyé* > **dulé* > *duecho*; cf. encore **vitōneu* > **viduño* qui a donné d'une part *viduño*, et de l'autre *vidueño* par l'intermédiaire **vidutño*. Pour une autre explication de *gic*, cf. notre *Phon. hist. rouss.*, p. 60. Nous croyons pouvoir l'abandonner, car nous pensons avec L. Spitzer (*Bull. Dial. Cat.*, 1923, p. 133) qu'il est de bonne méthode de préférer une étymologie romane à une étymologie gréco-romane, si la première satisfait aux exigences de la phonétique et de la sémantique.

Quelques mots méritent une explication. P. Rokseth (*Rom.*, XLVII, p. 538) cite parmi les cas de diphtongaison celui de *kúydē*, qu'il dérive de **cōgitat*. En a. prov. on ne trouve que des formes sans triphthongue (cf. *cuidar*, *cudar*, *cujar*, *cutar* dans Lévy, *Pet. Dict.*), remontant à *cōgitat*. L'a. franç. *cuide*, l'esp. moderne *cuida* et l'a. esp. *cueda* s'expliquent aussi par le même type (cf. G. Millardet, *Rev. Lang. Rom.*, LXII, p. 167), de même que le portugais *cuida* (cf. *Grundriss*, I², p. 932). Le cat. *kúydē* s'accommode très bien lui aussi de *cōgitat*; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 48. Nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire de recourir pour lui à un type **cōgitat*.

En face de *vill* (*Castell*), le catalan présente la forme commune *bēl*, alicantin et sporadiquement cat. occid. *bēl*. Ces formes s'expliquent par la chronologie, ainsi que nous l'avons dit autre part; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 31. **Vēclu* a donné régulièrement **vieylu*, d'où a. c. *vill*, de même que *spēc(u)lu* est devenu *espēl* par l'intermédiaire **espieylu*. À côté de *vēclu* le latin de la péninsule devait posséder le type non syncopé *vētulu*. Ce dernier a fini par se réduire à **vēylu*, par l'étape **vēclu*, mais à une époque postérieure à la diphtongaison de *e*, d'où *bēl* et *bēl*. L'explication chronologique vaut aussi pour le castillan *viejo*, qui s'op-

pose à *espejo*; ici *vetulu* a abouti à **vietolo* > **vieclo* > **viejlo* > **viejo*; lorsque le *y* s'est développé, la diphtongaison de *ɛ* en *ie* avait déjà eu lieu, et le *y* n'a pu l'empêcher.

A *řâl* > **řclu* (supposé aussi par ital. *rocchio*) s'oppose *řôl*, comme *bêl*, *bêl* s'opposent à a. c. *vill*; cf. encore en cast. *ruejo*, correspondant à *viejo*. Là encore, à côté de la forme syncopée a dû exister la forme pleine *řotulu* qui est devenue **řoylu*, par l'intermédiaire **řclu*, à une époque postérieure à la diphtongaison de *ɔ*. A plus forte raison trouve-t-on *ɔ* dans *řôlle* qui suppose une syncope encore plus tardive dans *rotulu*, et dans lequel il n'y a jamais eu de *y* en contact avec *ɔ* (cf. **řôtle* > **řôtle* > *řôlle*).

Le cas de *kêdirɛ* > *cathêdra* n'est nullement embarrassant, quoi qu'en pense P. Rokseth : « Je ne vois pas pourquoi, dit-il, le groupe *dr* (devenu *yr*) aurait provoqué la diphtongaison plutôt que *tr* dans *pêtra* > *pera*, *pedra*, les deux groupes ayant dû passer presque simultanément à *yr* »; *Rom.*, XLVII, p. 541. Il n'est pas vrai que le traitement de *tr* et *dr* intervocaliques soit le même en catalan; cf. *Phon. hist. rouss.*, pp. 139 et 140. Le groupe *-dr-* s'est résolu en *-yr-* dans toute position, tandis que *-tr-* n'a passé à *-yr-* que devant l'accent, et a abouti à *-r-* en position postaccentuée, après l'étape *-dr-*. Il n'y a jamais eu de *yod* en contact avec *ɛ* dans les continueurs de *pêtra*, et il n'a pu y avoir par conséquent de diphtongaison. Y aurait-il eu un *yod*, que la diphtongaison ne se serait pas produite, parce que le *y* serait entré trop tard en contact avec *ɛ*. C'est ce que nous permet de supposer l'a. provençal qui fait d'une part *cadieira*¹ et de l'autre *peira*, *Peire* > *Pêtru*, *reire* > *rêtro*. L'a. prov. *derrier* est tout différent et il n'y a jamais eu de *ɛ* : ce mot provient de **deretrariu* et s'explique par une haplologie syllabique qui s'est produite dans **derrrier*; cf. pour le cat. *dêrê*, *Phon. hist. rouss.*, p. 221. Notons qu'au point de vue *ɛ* + *dr*, l'a. prov. et le catalan s'opposent au français dans lequel le groupe intervoc. *dr* n'aboutit pas à *yr*, et dans lequel la diphtongaison conditionnée de *ɛ* n'a pu avoir lieu dans les continueurs; cf. a. fr. *chaïere*, fr. mod. *lierre* > *hêd(e)ra* et non **chaïre*, **lire* avec *iey* > *i*.

1. L'hypothèse de C. Appel : a. prov. *cadieira* > *cathedra* + *aria* (cf. *Prov. Lautlehre*, p. 36, n. 2) est inadmissible.

*Peyore*¹, ou si l'on veut *peyyore*, aurait dû aboutir à **pejó* ou *pijó*, comme *majora* a abouti à *mejó*. Cependant la forme commune du catalan est *pijó*, c'est-à-dire que l'ancienne affriquée s'est conservée sans se réduire à la fricative correspondante. Nous croyons que cette conservation s'explique plutôt par l'action analogique du neutre *pigs* ou *pits* < *pèjús* aujourd'hui disparu, et non, comme nous l'avons dit *Phon. hist. rouss.*, p. 115, par l'influence de formes telles que *pijá* < *pèdicare*.

Si nous essayons de fixer la date relative de la diphtongaison conditionnée en catalan, voici les conclusions auxquelles nous aboutissons.

1. Elle est *postérieure* au passage de *-ly-*, *-ny-* à *-yl-*, *-yv-*: ex. a. c. *mills*, *júy*, *fúl*, *súv*, etc.

de *-ry-* à *-yr-*: ex. *fíre*, *kúyre*, etc.

de *-cl-* à *-yl-*: ex. *espíl*, *úl*, etc.

de *-kt-* à *-yt-*: ex. *pít*, *búyt*, etc.

de *-ks-* à *-ys-*: ex. *sís*, *kúce*, etc.

de *-ssy-*, *-sty-*, *-scy-* à *-ye-*: ex. *púce*, *grúe*, *púe*, etc.

de *-gr-*, *-dr-* à *-yr-*: rouss. *entír*, cat. comm. *kédíre*.

Elle est encore *postérieure* au passage de *-dy-*, [et *-gy-*] à *-yy-*: ex. *mté*, *púé*, etc.

2. Elle est *antérieure* à la fermeture de *o* en *u* devant un *y*. A *kúyte* < **cōctat* (cf. A. Thomas, *Rom.*, xli, p. 452), *trúyte* < *trūta*, *jún* < *jūngit*, *pún* < *pūgnu*, *mún* < *mūngit*, s'opposent:

kuskól < *cuscōliu*, *jenól* < *genūc(u)lu*, *pól* < *pedūc(u)lu*, *feról* < **ferrūc(u)la*.

1. Il faut s'entendre. *Peyyore*, s'il avait été livré à lui-même, serait probablement devenu *peyore*, avec *y* simple, la géminée *yy* s'étant réduite à *y* devant l'accent, et on aurait eu ultérieurement **peore*, par suite de la fusion de *y* dans la voyelle palatale précédente. On peut le supposer d'après ce qui s'est passé pour **veyyamus* > **videamus*, qui a dû devenir **veyamus*, puis **veamus*, d'où *veam* qui est à la base du cat. *bidm!* ou *beydm!* «voyons!» Si dans le paradigme du subjonctif on a *bejdm*, *bejdu*, ce ne peut être que par une action analogique des autres personnes accentuées sur le radical. Il en est sans doute de même ici: la géminée *yy* a été maintenue dans *peyyore*, sous l'influence de *peyyor*, *peyyus*, d'où la forme actuelle *pijó*.

rōne < **rōnea*, *bergōne* < *verecūdia*, *kudōn* < *cotōneu*.

et *rōc* < **royyu* < *rūben*, qui supposent que -*ly*- et -*c'l*-, -*ny*- et -*ndy*- avaient abouti, à l'époque de la fermeture de *o* en *u*, à *l* et *v*, et que le groupe -*yy*- s'était fermé en *j*. Faute d'un *y* avec lequel il eût pu être en contact, *o* n'a pas passé à *u*. Pour plus de détails, cf. notre *Phon. hist. rouss.*, pp. 48 et 49.

Or la chute de *e* final, comme nous le verrons plus loin, p. 40, est postérieure à la fermeture de -*yy*- en -*j*-, à la réduction de -*yl*- (< *ly*, *cl*) à -*l*- et de -*yv*- (< *ny*, *ndy*) à -*v*-, et à la fermeture de *o* en *u*. On peut donc dire que la diphtongaison conditionnée de *é*, *ô* est antérieure:

- a) à la fermeture de -*yy*- en -*j*-.
- b) à la réduction de -*yl*- (< *ly*, *cl*) à -*l*-, et de -*yv*- (< *ny*, *ndy*) à -*v*-.
- c) à la fermeture de *o* en *u* au contact d'un *y* subséquent.
- d) à la chute de *e* final.

D'autre part la fermeture de *o* en *u* est antérieure au passage de *ai* à *ei*, vu le traitement de *estāy* < *stagnu*, *pertāy* < **pertangit*, *plāy* < *plangere*, en face de *jūy* < *jūngit*, *pūy* < *pūgnu*. Au moment où *a* + *y* devenait *é* + *y*, les groupes -*ng*-, -*gn*- s'étaient réduits à *v*, d'où l'impossibilité d'une action du *yod* sur *d*; au contraire *jūngit* a pu devenir *jūy* en catalan, parce qu'à l'époque de la fermeture de *o* en *u*, les groupes -*ng*^e- et -*gn*- en étaient encore à l'étape -*yv*-. Ainsi donc la réduction de -*yv*- (< *gn*, *ng*^e) à *v* est intermédiaire entre la fermeture de *o* en *u* et le passage de *ay* à *ey*.

1. Les raisons que nous avons données dans notre *Phon. hist. rouss.*, p. 115, pour situer la chute de *e* final avant le passage de -*yy*- à -*j*- tombent, croyons-nous, devant celles qui nous ont amené à admettre cette chute à une époque postérieure à la fermeture de *o* en *u*. Le *y* final de *lēy* < *lēge*, *rēy* < *rēge*, a. cat. *uy* < *hōdie* ne prouve pas que le passage de -*yy*- à -*j*- ait eu lieu entre la chute de *e* et de *u* finals. Dans **leye*, **reye* il n'y a jamais eu probablement de groupe -*yy*-; quant à **uyye* (< *uoyye* < *hōdie*), passé à *úy* et non *úé*, l'*e* final a dû tomber de très bonne heure, comme l'*o* final dans **ayyo* (< *habeo*) > **ayy(o)* > *é*, par suite d'un emploi fréquent — à la proclise ou non — déterminant l'usure rapide de la finale.

Si de plus nous examinons les conditions dans lesquelles *ay* s'est fermé en *ey*, nous trouvons que *á* passe à *é* devant *ys* intervocalique ou final et devant *-ye* final, mais non devant *ye* intervocalique. On a d'un côté:

- **laysa* (< *laxat*) > **leysa* > a. c. *leixa*,
- **fraysen* (< *fraxinu*) > **freysen* > *frèç*,
- **fays* (< *fasce*) > **feys* > *fèc*,
- **graye* (< **grasseu*) > **greyc* > *grèc*,

mais

- **grayea* (< **grassea*) > *gràç*, **bayca* (**bassiat*) > *bàç*,
- **ayca* (< *ascia*) > *dèç*, **biayca* (< **biassia*, cf. A. Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 256) > *bidèç*.

La différence de traitement de *á* dans *grèc* et *gràç* s'explique assez facilement. Dans **gráyc* le *yod*, premier élément du chaînon implusif, conservant toute sa force d'articulation a pu assimiler *a* en *e*; dans **gráyca*, au contraire, le *yod* implusif a perdu une partie de sa force articuloire devant le *e* explosif suivant avec lequel il tendait plus ou moins à se fondre — ce qui est arrivé un peu plus tard —, et n'a pu assimiler l'*á* précédent en *é*. Notre explication suppose donc que la chute de *u* final a déjà eu lieu au moment du passage de *ay* à *ey*. Cette chute ne s'était pas encore produite lors de la fermeture de *o* en *u*, d'où l'impossibilité pour le *yod* d'exercer son action sur l'*o* précédent dans **moyeu* (< *müsten*) > *mòc*, et sans doute **boyeu* (< *büxeu*) > *bòc* (un type *büxu* aboutirait probablement par l'étape **boysu* à **büc*; cf. parallèlement **laysat* > **leysa*).

Continuant notre série chronologique, nous pouvons ajouter que la diphtongaison conditionnée de *e*, *o* est antérieure:

- e) à la réduction de *-yu-* (< *gn*, *ng^e*) à *v*,
- f) à la chute de *u* final,
- g) à la fermeture de *ay* en *ey*.

Nous plaçons donc la diphtongaison conditionnée de *e*, *o* en catalan à une date relativement ancienne.

On s'accorde à admettre que cette même diphtongaison est assez récente en provençal; cf. P. Meyer, *Mém. Soc. Ling.*, I, p. 147, et tout dernièrement E. Philippon, *Rom.*, L, p. 399: «Les plus anciens textes, écrit ce dernier, ne la connaissent pas... La brisure

de *oi* en *ui*, puis *uei* ne remonte pas plus haut que la seconde moitié du XIII^e siècle. C'est la théorie, plus ou moins explicite, de C. Voretzsch, O. Schultz-Gora et C. H. Grandgeut.

A cela nous ferons les objections suivantes : Si le *Boèce* a des formes telles que *pois*, *noit*, *mei*, *meler*, *vel*, il en possède au moins une qui ne peut s'expliquer que par la diphtongaison de *ø*; c'est *uel* < *oc(u)li*, v. 203. Cette dernière forme nous oblige à nous méfier des autres, où il est peut-être permis de ne voir que des graphies traditionnelles, plus ou moins savantes. Un autre exemple de graphie traditionnelle dans le *Boèce* est celui de *veder*, qui se prononçait *vezer*; cf. A. Jeanroy, *Annales du Midi*, XVIII, p. 374.

D'ailleurs il ne faut pas demander aux documents plus que ce qu'ils peuvent dire. Un document nous avertit qu'à telle date tel phénomène linguistique a déjà eu lieu, et grâce à lui nous ne pouvons pas rapporter plus près de nous l'apparition de tel ou tel changement phonétique ou morphologique. Mais le document ne nous renseigne pas d'une façon précise sur la date à laquelle a commencé à se produire ce changement. C'est à l'analyse phonétique de nous l'apprendre, et on comprend bien que les indications de date qu'elle fournit ne peuvent être que relatives.

C'est pour des raisons phonétiques qu'il serait trop long de développer ici, mais qui sont analogues à celles qui nous ont servi à établir la série chronologique du catalan, que nous pensons que la diphtongaison du provençal (au moins celle qui a lieu au contact de *y*) est beaucoup plus ancienne qu'on ne le dit communément et date environ de la même époque que la diphtongaison conditionnée catalane. Les formes gasconnes en *i* et les formes du genre de *uyl*, *uel*, *milz*, *vulh*, etc., que l'on rencontre çà et là dans les textes d'a. provençal, sans qu'on puisse d'ordinaire les situer géographiquement, supposent que la diphtongaison remonte assez loin. Dès lors, il s'agit d'interpréter les documents : ainsi une forme *noit* peut très bien être une réduction de **nuoit*, de même que *deleit* peut représenter un plus ancien *delieit*, etc. Graphies traditionnelles ou réductions de triptongues antérieures, voilà comment à notre avis on doit expliquer la plupart des cas de non-diphtongaison en a. provençal.

En tout cas, A. Thomas et W. Meyer-Lübke s'autorisant de la forme *Alise* < *Alësia* (chez Hericus, † 880) admettent que la monophthongaison de *iei* en *i* était un fait accompli dès le IX^e siècle, en français; cf. *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, I³, p. 60. Cela suppose que la diphtongaison conditionnée de *e*, *ø* au contact d'un élément palatal suivant s'est produite beaucoup plus tôt que ne le veut C. Voretzsch, *Zur Gesch. der Diphth. im Apr.*, pp. 631 et 633. Il ne serait pas impossible que ce phénomène ait eu lieu vers la même époque en gallo-roman et en catalan.

* * *

Tandis que *é* roman est invariablement représenté par *é* en catalan occidental et en valencien, sauf exceptions, il a abouti tantôt à *é*, tantôt à *è* en catalan oriental; cf. A. Griera, *Contribució*, pp. 13, 43 et 70.

D'après P. Fabra, *Rev. Hisp.*, xv, p. 19, *é* roman passe en règle générale à *é* en cat. or., excepté dans un certain nombre de cas déterminés par lui : «...un *g* précédent semble arrêter, dit-il, le passage d'*e* à *è*; nous avons *gép* à côté de *cèp*, *gingébre* à côté de *pèbre*. Les groupes *ng* palatal et *ngu* troubleraient aussi le développement régulier d'un *e* antérieur : nous avons *diuménje*, *vénja*, *lléngua*. Nous avons enfin *é* devant *i* : *réi*, *lléi*».

Dans la liste de mots donnée par A. Griera, *op. cit.*, p. 13 et 14, nous relevons de plus les exceptions suivantes : *jinèbre* (Vallès, Vich, Llusanès, etc.) à côté de *jinèbre* (Olot); *més* (Barcelone, Vich, Ripoll, etc.) à côté de *mès*; *pèze* à côté de *pés*; *lèje*, et inversement *réyne* (Olot), *réy* (Junquera) à côté de *réyne*, *réy* (Barcelone, Vallès, Bages, Vich); *lèy* (Vich) à côté de *lèy*; cf. d'autres exceptions, p. 41.

De même *é* roman se conserve tel quel, en catalan occidental, sauf devant nasale ou palatale et dans quelques mots où il est devant *k*. Il en est sensiblement de même en valencien. Pour les détails, dans l'explication desquels nous ne pouvons pas entrer, cf. A. Griera, *op. cit.*, pp. 43, 70 et 71.

En cat. or. *é* roman aboutit, en gros, à *é*. Mais il se conserve tel quel devant *l*, devant *w* provenant de *-c^e*, *-d*, *-ty* latins finals (mais non de *v* ou *b*), devant *ndr*, *rr* et *r* suivi d'une con-

sonne autre que *b*, *p*, *m*; cf. P. Fabra, *loc. cit.*, et *Gram. de la leng. cat.*, 1912, p. 455.

Comme autres exceptions à cette règle, nous trouvons dans A. Grier, *op. cit.*, p. 14 : *téye* à côté de *téye*, *és* à côté de *és*; *ryglézié* (Cadaquès), *iglézié* (Torruella) à côté de *iglézié* (Vich, Barcelona, Llusanès); *kék* et *ségle* «sègole» (Junquera, Torroella, Cadaquès) à côté de *kék*. De même à *erm* cité par A. Grier, P. Fabra oppose *erm* dans sa *Gram. de la leng. cat.*, p. 389. Pour d'autres exceptions, cf. p. 42.

Ainsi le cat. or. s'oppose pour le traitement de *é*, *è* romans au groupe formé par le catalan occidental et le valencien. Nous verrons plus bas quelle est sa position vis-à-vis du baléare. Nous ne dirons rien du roussillonnais, ce parler ne présentant que des voyelles intermédiaires entre les voyelles fermées et les voyelles ouvertes.

Est-il possible de donner une explication du traitement de *é*, *è* romans en cat. oriental? Ce qu'il y a de certain, c'est que l'évolution de ces voyelles (sauf le cas déjà étudié de *e* + *y*) est indépendante très souvent des phonèmes subséquents. La comparaison des formes ci-dessous le montre d'une manière assez claire: *perél* < **paric(u)lu* à côté de *késtél* < *castèllu*, *kuřéř* < *corrègia* à côté de *pěř* < **pēdicu*, *sřndř* < *cinere* à côté de *těndř* < *těn(e)ru*, *běntř* < *věntre*, *těl* < *tiliu* à côté de *běl* < *vět(u)lu*, etc.

D'autre part, l'action d'un phonème précédent ne peut guère expliquer que quelques cas isolés de conservation de la voyelle romane (cf. *jěn* < *gēnte*, *lěvř* < *ligna*, etc.).

Il s'agit évidemment d'un changement spontané de *é*, *è* romans en *é*, respect. *è*. Mais *é* rom. n'a pu passer directement à *é*, ni *è* rom. à *è*. En effet, ou l'évolution de ces deux voyelles a été simultanée, ou elle s'est produite à des dates différentes. Dans le premier cas, le phénomène est incompréhensible : on ne voit pas pourquoi à la même époque un *é* perdrait son timbre pour prendre celui de *é*, tandis que *è* passerait à *è* —, sans l'intervention d'une cause extérieure, répétons-le. Dans le second cas, supposons que *é* roman ait abouti à *é*, avant qu'aucun changement se soit produit pour *è* roman. Comment l'*è* secondaire, provenant de *é* rom., n'a-t-il pas subi la même évolution que *é*

roman, lorsque ce dernier est passé à *é*? Et inversement, si l'on suppose que *é* roman a été le premier à se modifier. Comment les deux voyelles ne se sont-elles pas rencontrées en chemin, peut-on se demander avec P. Rokseth, *Rom.*, XLVII, p. 534?

A première vue, l'hypothèse de K. Brekke, *Rom.*, XVII, p. 89 sq., reprise par J. Sarrailh, *Grundriss*, I², p. 849, semblerait rendre compte des faits. En réalité, *é* roman ne serait pas passé directement à *é*, mais à *ê* non arrondi, son qui se retrouve encore dans le baléare. Le changement ne serait pas particulier au catalan oriental, mais aurait été général dans tout le domaine catalan. Le nouveau phonème se serait conservé en majorquin, mais sur le continent il aurait de nouveau évolué, par régression phonétique, en *é* (cat. or.) ou en *ê* (cat. occid., valenc.). Ainsi d'une part *é* rom. aurait abouti à *ê*, et *é* roman à *é*, en cat. oriental, sans que la confusion entre les deux voyelles ait pu se produire. Quant au vocalisme du baléare, il s'explique aisément : ce sont des colons de l'Est de Catalogne qui ont importé leur langue dans les îles. Ils ont par conséquent introduit dans le nouveau territoire linguistique leur *é* (< *é* rom.), d'où le parallélisme que l'on constate, au point de vue qui nous occupe — et en tenant compte que *é* est devenu *ê* en cat. oriental —, entre ce dernier et le baléare. L'évolution de *é* en *ê* serait donc postérieure à la séparation des deux dialectes.

Malheureusement rien ne vient à l'appui de l'hypothèse qu'*ê* (< *é* rom.) a existé en cat. continental. L'évolution *cruce* > *krêw*, *voce* > *bêw*, *duce* (et non *ductu*) > *dêw* ne suppose pas l'existence de *ê*, comme le pensent B. Schädcl, *Untersuch. zur katal. Lautentwickl.*, p. 9, M. Niepage, *Rev. Dial. Rom.*, III, pp. 313 et 314, et A. Griera, *Butll. Dial. Cat.*, 1917, p. 10. Le passage de *-êw* à *-êw* s'explique par un phénomène de différenciation, dont on trouve des exemples dans des langues qui ne possèdent pas de *ê*; cf. A. Meillet, *Mém. Soc. Ling.*, XII, p. 31, et E. Guarnerio, *Fonol. romanza*, p. 211 sq.

De plus, le changement qui est en train de s'opérer dans le parler des nouvelles générations baléares, où *é* passe à *ê* (cf. Mossen Alcover, *Boll. Dicc. lleng. cat.*, IV, p. 218, et A. Griera, *loc. cit.*), ne prouve pas qu'une évolution parallèle ait eu lieu autrefois pour le cat. oriental, et que l'*ê* de ce dernier soit une «réduction»

de *é*. De ce qu'un changement se produit ici, il ne s'ensuit nullement qu'il se soit produit ou qu'il doive se produire là.

D'ailleurs est-il bien sûr que l'*é* baléare remonte directement à *é* roman? Mn. Alcover, *loc. cit.*, p. 217, constate qu'il y a en roussillonnais un *é* qui ressemble presque à l'*é* baléare. Il l'a entendu en particulier à Pézillà de la Rivière. Il l'aurait encore mieux entendu quelques kilomètres plus loin à l'Ouest, à Cornellà de la Rivière qui forme comme le centre d'une aire où cette prononciation va s'atténuant à mesure qu'on s'éloigne de lui. Or il est évident que cet *é* provient d'une ouverture exagérée de l'*é* commun roussillonnais, qui n'est déjà lui-même ni fermé ni ouvert, mais moyen. L'*é* baléare ne proviendrait-il pas lui-même d'un *é* antérieur, provenant à son tour de *é* roman? Et la question se poserait à nouveau de savoir comment s'explique le changement de *é* roman en *é*, substratum de l'*é* baléare.

Quant au passage de *é* roman à *æ* que l'on constate dans une vaste portion du domaine gascon occidental (cf. E. Bourciez, *Communic. Congr. intern. lang. rom. Bordeaux, 1895*, Bordeaux, 1897, p. 92 sq.), il ne peut être invoqué pour justifier le processus *é* rom. > cat. contin., bal. *é*. L'*æ* gascon continue à s'articuler sensiblement à la même place que l'*é* dont il provient, mais à l'articulation linguale du début s'est ajouté l'articulation labiale de *o*. A notre avis, l'*æ* gascon n'est pas le résultat d'un affaiblissement de l'articulation. On ne peut en dire autant de l'*é* majorquin (ni de l'hypothétique *é* du cat. continental), et il nous paraît difficile de croire qu'il est le continuateur direct de *é*.

Faudrait-il l'admettre, qu'il resterait une moitié du problème à résoudre, et qu'il s'agirait encore d'expliquer le passage de *é* roman à *é* en cat. oriental, et par conséquent en baléare. En résumé, non seulement l'hypothèse de K. Brekke manque de preuves, mais elle est insuffisante.

Nous ne voyons d'autre solution que de recourir au phénomène de la diphtongaison, d'ailleurs si commun dans les langues romanes. Il y aurait eu dans une portion du domaine catalan (Catalogne orientale) une diphtongaison spontanée n'affectant que les voyelles romanes *é* et *ê*, à côté de la diphtongaison conditionnée que nous avons constatée, pour *é* et *ô* romans, dans tout l'ensemble du domaine.

P. Fabra est le premier qui ait proposé cette explication. Il voit dans le cat. or. *é* (< *é* rom.) la «réduction d'une ancienne diphtongue *ei* : *e* se serait réfracté en *ei* (cf. le franç., le rhétique); puis il se serait produit une dissimilation entre les deux éléments de la diphtongue, *ei* serait devenu *ei*, et finalement *ei* aurait été réduit à *e* = *é*. L'ancienne diphtongue de la voyelle *e* en catalan expliquerait aussi l'*e* majorquin : il serait l'effet d'une dissimilation plus forte, *ei* se serait avancé jusqu'à *ei* avant la perte de l'élément palatal —. Quant au passage d'*e* à *é*, il serait lié à l'allongement de l'*e* primitif. En s'allongeant, *e* perd son homogénéité; *ee*, d'où *ie* avec tous ses développements; mais aussi par réduction *e* ou *e* = *é*. En catalan, la réduction normale serait *é*, mais *l*, *h*, *rr* et *r* + cons. auraient donné le dessus à l'élément le plus ouvert; par contre, on aurait *ie* et finalement *i* devant la consonne palatale *j*; cf. *Rev. Hisp.*, xv, p. 21.

P. Rokseth (cf. *Rom.*, XLVII, p. 534) fait à la théorie de P. Fabra l'objection suivante : «Pourquoi *factum* > *fat* > *fe* > *fe* ? a-t-il un *é* en catalan moderne ? L'*ay* de *fat* n'aurait pas pu éviter de se rencontrer en chemin avec *e* > **ey* > **ey*. Or il ne s'est pas associé à cette dernière série». Nous ne croyons pas qu'on ait eu en même temps, en catalan, **estreit* < *strictu* et *fe* < *factu*. S'il en était ainsi, *fe* se serait réduit à *fe* à date préhistorique comme **estreit* s'est réduit lui-même à *estret* avant les premiers textes. Il est plus que probable que lors de la réduction de **estreit* à *estret*, on en était encore à l'étape *fat*, ce qui explique la conservation de *fe* en catalan jusqu'au xiv^e siècle environ. Pour la même raison nous ne pensons pas que, si le processus *e* rom. > *ey* a eu réellement lieu, **peyra* < *p̄ira* ait coexisté avec *feit*. Au moment où **fat* est devenu *fe*, **peyra* — s'il a existé —, avait passé à *p̄era*, comme **estreyt* à *estret*. Néanmoins, l'objection de P. Rokseth contient une part de vérité. Si le *y* implosif a pu amener *a* jusqu'à *e* dans *fe* < *factu*, pourquoi dans le groupe *ey* (< *e* roman) aurait-il différencié l'*e* en *é*, d'où *ey*, et finalement *é* ? D'ailleurs les mots comme *r̄ey*, *r̄eyne* (nous choisissons à dessein ces mots à cause du *r̄* initial qui aurait pu s'opposer à l'action du *y*) montrent bien que le *y* n'a pas agi par différenciation sur la voyelle *e*, en catalan. P. Fabra le reconnaît lui-même lorsqu'il dit que *e* n'a pas passé

à *ɛ* au contact d'un *y* suivant. Aussi pensons-nous que si *pira* est devenu *pɛrɛ* en cat. or., ce n'est pas à cause d'un intermédiaire **peyra*, et que si *strictu*, où réellement un *y* a été en contact avec l'*ɛ* après la résolution de *k*, a passé à *ɛstrɛt* dans le même parler, c'est qu'au moment du changement de *ɛ* en *é* il n'y a plus eu de *yod* après l'*ɛ* pour empêcher l'ouverture de la voyelle.

D'après P. Fabra, *ɛ* roman aurait tout d'abord abouti à la diphtongue *eɛ*, qui se serait développée de trois façons différentes suivant la nature des phonèmes subséquents : *e*, *ɛ* ou *ye*. Nous avons vu ce qu'il fallait penser de *ye* : il n'est pas le résultat d'une diphtongaison spontanée, propre au cat. or., mais d'une diphtongaison conditionnée commune à tout le domaine catalan; cf. cat. or. cat. occ., val., bal., rouss. *lit* < *lɛctu*, *kúçɛ* (ou *kúyɛa* suivant les parlers) < *cõxa*. Restent donc *é*, *é* < *eɛ*. La divergence de traitement de *eɛ* est-elle le fait des phonèmes suivants? Dans un certain nombre de cas il semble qu'on puisse le soutenir: *mèl* > *mɛt*, *caelu* > *sɛt*, *pèrdit* > *pɛrt*, *hibèrnu* > *ibɛrn*, *sèrra* > *sɛrɛ*, etc. Mais si le contact de *r* implusif a déterminé *eɛ* > *ɛ* dans les exemples ci-dessus, pourquoi n'en est-il pas de même dans *hèrba* > *ɛrbɛ*, *sèrvat* > *sɛrbɛ*, *ɛr(e)mu* > *ɛrm*? Pourquoi encore l'*n* implusif aurait-il agi dans *vèntre* > *bɛntrɛ* et non dans *gèn(e)ru* > *jɛndrɛ*, *tèn(e)ru* > *tɛndrɛ*, etc.? Pourquoi enfin le *w* implusif aurait-il ouvert l'*ɛ* roman dans *sèbu* > *sɛw*, *dèbet* > *dɛw*, etc., et aurait-il amené le changement de *ɛ* en *é* dans **nève* > *nɛw*, *Daew* > *dɛw*, etc.?

P. Rokseth, *Rom.*, XLVII, pp. 534 et 535, admet l'hypothèse de P. Fabra relativement à la diphtongaison de *e* ouvert, tout en hésitant à accepter, jusqu'à plus ample informé, sa manière de voir quant à la diphtongaison de *e* fermé. Il se rallierait plutôt sur ce point à l'hypothèse de K. Brekke. Les objections que soulèvent l'une et l'autre théorie s'appliquent donc aussi au système de P. Rokseth. Nous n'y revenons pas.

On nous permettra d'exposer notre point de vue, qui tient compte de la distinction, très importante dans certaines langues romanes, entre syllabes ouvertes et syllabes fermées.

Soit *ɛɛ*, résultat de la segmentation de *ɛ* roman. Par diffé-

renciation on a eu *éé*, l'élément fermé caractéristique étant mis inconsciemment à la fin, c'est à dire à la place psychologiquement la plus importante. A une époque ultérieure, la force mécanique du premier élément l'a emporté, d'où *éé*, et plus tard encore par contraction *é*. De même *éé*, provenant de la segmentation de *é* roman, s'est différencié en *éé*, l'élément ouvert caractéristique étant mis à la seconde place. Puis *éé* est passé à *éé*, le premier élément physiologiquement le plus fort, ayant imposé son timbre, d'où par contraction *é*. Les diverses phases de l'évolution de *é*, *é* romans se correspondent ainsi : dans l'un et l'autre cas, c'est d'abord un phénomène d'ordre psychologique qui commande le processus, puis un phénomène d'ordre mécanique.

On voit en quoi la diphtongaison spontanée catalane diffère, d'après notre théorie, de la diphtongaison du français et du castillan, par exemple. En français, la diphtongue *éé*, provenant de *éé* < *é* roman, a abouti à *éi*, c'est-à dire que la différenciation a été plus forte. Il y avait danger pour le second élément (*e*) de s'assimiler au premier (*é*), physiologiquement le plus fort (de fait, l'assimilation a eu lieu en catalan). Ce danger a été évité par une différenciation supplémentaire qui a amené le second élément à *i*. En français et en castillan, *éé*, provenant de *éé* < *é* roman, est devenu *ié*. Ici le cas est légèrement différent. Dans la diphtongue *éé* (< *éé* < *é* rom.), l'accent est resté sur le premier élément, le plus ouvert. Dans *éé* (< *éé* < *é* rom.) l'accent s'est reporté, en français et en castillan, sur la voyelle la plus ouverte, d'où *éé*. Antérieurement à tout déplacement d'accent, le catalan a assimilé le second élément au premier, et le premier élément n'a eu aucune raison de devenir inaccentué. Le premier élément, qui était fermé, ayant perdu l'accent en français et en castillan, a été menacé à son tour de s'assimiler avec le second élément ouvert qui était accentué. Ce danger a été écarté encore une fois par une différenciation : *e* est passé à *i*, d'où *ié* et *yé*.

Dans quelles conditions la diphtongaison spontanée a-t-elle eu lieu en catalan? On sait qu'en castillan la diphtongaison de *é*, comme celle de *ó*, s'est produite soit en syllabe libre, soit

en syllabe entravée. En français au contraire, *é* et *ê* ne se sont diphtongués qu'en syllabe ouverte, de même qu'en italien; de plus la diphtongaison n'a pas eu lieu dans la voyelle tonique des proparoxytons. Parallèlement, *é* ne s'est pas diphtongué en français devant une entrave d'origine latine ou romane. Enfin dans d'autres langues ou d'autres dialectes comme le roumain, le napolitain, le frioulan, la diphtongaison de *é* a lieu même en syllabe fermée, mais dans certains cas seulement (cf. E. Guarnerio, *Fonol. rom.*, p. 163 sq.); de même on trouve *ai* < *é* en engadinois dans certains mots où *é* est entravé : *capistru* > *k'avaister*, *crista* > *kraicta*, etc., cf. W. Meyer-Lübke, *Gram. lang. rom.*, I, § 70.

En réalité, la diphtongaison s'est-elle produite en syllabe fermée? D'après de nombreuses expériences faites par nous, dont nous comptons publier les résultats dans la *Biblioteca filológica* de l'*Institut d'Estudis Catalans*, à la suite d'une proposition des plus aimables de M. A. Grieria, il résulte qu'un groupe disjoint *consonne + consonne* peut être prononcé, inconsciemment d'ailleurs et suivant les sujets, en conservant à la première consonne son caractère implosif ou en lui donnant au contraire une valeur explosive qui en fait le premier élément de la syllabe suivante. Dans ce dernier cas, la voyelle qui précède le groupe n'est plus entravée, et peut être suffisamment longue pour permettre à la diphtongaison d'avoir lieu. Notre idée est que là où une voyelle suivie de deux ou trois consonnes s'est diphtonguée, le groupe consonantique appartient — sauf quelques cas particuliers qu'il ne saurait être question d'aborder ici —, à la syllabe suivante. Le tout est donc de déterminer pour chaque langue quelles ont été les règles de la syllabation, à l'époque où s'est produite la segmentation vocalique, base de la diphtongaison.

Comment s'est comporté le catalan à cet égard et quelle est sa position vis-à-vis des autres langues romanes?

Nous étudierons d'abord le cas des mots où *é* et *ê* catalans ne sont pas suivis de *w*, puis celui des mots en *-fw-* ou *-fw-*.

Diphtongaison de é roman. — *E* ouvert roman s'est diphtongué et a par conséquent abouti à *é* en cat. oriental lorsqu'au moment de la diphtongaison il était suivi:

1. D'une consonne simple explosive:

Ex. : *bēne* > **bene* > *bé*, *vēnis* > *béns*, *tēnet* > *té*, **fēmus* (cl. *finus*) > *fēms*, *lēndine* > **lēmēna* > *lēmēne*, **intēru* (cl. *intēgrum*) > *enté*, *fēru* > *fēr*, *fēra* > *fēre*, *nēcat* > *nége*, *nēgat* > *nège*, *sēcat* > *sége*, *in* + *caecat* > *ensége*, *lēvat* > *lēbe*, *dē(n)sat* > *dése*, etc. —, **quaestia* > **quēca* > *kēce*, *vet(u)lu* > **vēlu* > *bél*, *anēllu* > **anēlu* > *enél*, etc.

Mais lorsque la consonne explosive était un *l*, plus ou moins vélaire, le second élément de la diphtongue *ēē* provenant de *ēē* < *ē* roman a été protégé par la consonne contre l'assimilation avec le premier élément fermé, et a même assimilé ce dernier en *ē*, d'où cat. oriental *é*, bal. *é*. Il est d'ailleurs possible que dans ce cas l'étape *ēē* n'ait pas été suivie de l'étape *ēē*.

Ex. : *caelu* > *sēt*, *gēlu* > *jēt*, *gēlat* > *jēle*.

On a le même résultat pour *ē* rom. suivi de *l* final implosif. La diphtongaison a eu sûrement lieu (cf. franç. *fiel*, *miel*; cast. *hiel*, *miel*), mais elle a abouti à *é*.

Ex. : *jēl* > *fēt*, *mēl* > *mēt*.

Elle ne s'est pas produite, selon toute probabilité, dans les polysyllabes (*Em*)*manuēl*, *Rafaēl* qui ont conservé leur *ē* originaire en catalan : *mēnuēl* ou *mēnēt*, *rēfēl* ou *rēfēt*.

2. D'une semi-occlusive explosive:

Ex. : *mēdicu* > **mēju* > *mēje*, *haerēticu* > *erēje*, *pēdicu* > *pēje*, *pētia* > **pētsa* > *pēsē*, etc.

3. Du groupe explosif occlusive + liquide:

Ex. : *fēbre* > *fēbre*, *tenēbras* > *tēnēbres*, *lēp(o)re* > *lēbre*, *pētra* > *pēdre*, *Pētru* > **pēdru* > *pēre*, **die-Merc(o)ris* > *dimē(r)cres* > *dimēkrēs*, *rēg(u)la* > *rēgle*, **alēcre* > *ēlēgre*, etc.

4. Du groupe explosif gutturale + w:

Ex. : *ēqua* > *ēqwē*, **lēgua* > *lēqwē*.

Mais lorsqu'il était suivi d'un groupe de consonnes autre que *occlusive + liquide* ou *gutturale + w*, l'*ē* roman s'est tantôt diphtongué, tantôt non, d'où *é* dans le premier cas et *ē* dans le

second. Cela revient à dire que la première consonne du groupe disjoint a continué d'être implosive ou a franchi, au contraire, la frontière syllabique.

Ce dernier cas se constate pour les groupes consonantiques suivants:

-s/t-, -s/tr- > -/st-, -/str-:

geněsta > *ġeněstę*, *ġesta* > *ġęstę*, *ġestu* > *ġęst*, *praestat* > *pręstę*, *děxtru* > *dęstru* > *dęstrę*, *ġeněstra* > *ġiněstrę*, etc.

-s/p-, -s/pr- > -/sp-, -/spr-:

věspa > *běspę*, *věsp(e)ru* > *běsprę*, *věsp(e)ras* > *běspręs*, etc.

-m/p- > -/mp-:

těmpus > **těmpus* > *tęms*.

-m/br-, -m/pr- > -/mbr-, -/mpr-:

septěmbre > *setěmbřę*, *decěmbre* > *dęsěmbřę*, *měmbbru* > *měmbřę*, *těmp(e)rat* > *těmpřę* (cf. par métathèse *trěmp*), *sěmper* > **sěmpre* > *sěmpřę*, etc.

-m/bl-, -m/pl- > -/mbl-, -/mpl-:

trěm(u)lat > *trěmblę*, *těmplu* > *těmplę*, *exěmplu* > *ęksěmplę*, etc.

-n/d-, -n/t- > -/nd-, -/nt-:

recěntat > *řęntę*, *děnte* > *dęn*, *věntu* > *bęn*, *cěntu* > *sęn*, *-ěnte* > *-ęn*, *incěnd(e)re* > *ęnsěndřę*, *extěnd(e)re* > *ęstěndřę*, etc.

-n/tr- > -/ntr-:

věntre > *bęntřę*, *cěntru* > *sęntřę*, etc.

-n/ĵ- > -/nĵ-:

pěndicat < *pęnĵę*.

-r/m-, -r/b-, -r/v-, -r/p- > -/rm-, -/rb-, -/rv-, -/rp-:

ěr(e)mu > *ęrm*, *těrmine* > *tęrmę*, *hěrba* > *ęrĥę*, *sěrvat* > *sęrĥę*, *sěrvu* > **sęrvu* > vieux *sęrf*, *sęrpe* > *sęrp*, etc.

Dans tous les autres cas, la première consonne du groupe est restée implosive, d'où *ę* en cat. oriental.

Ex. : *cistèrna* > *sistèrne*, *infèrnu* > *infèrn*, *hibèrnu* > *ibèrn*, *lucèrna* > *luèrne*, *vèrnu* > *bèrn*, **opèrtu* > *ubèrt*, *pèrdit* > *pèrt*, *pèrd(e)re* > *pèrdre*, *tèrtiu* > *tèrs*, *conversat* > *kumbèrsè*, germ. *èlmu* > *èlm*, **impèltu* > *empèlt*, *aestimat* > subst. verb. *èzme*, *dècimiu* > **dèzmu* > *dèume* > *dèlme*, etc.

Il faut ajouter les mots comme *dibèndres* ou *dibènres* < *die-Ven(e)ris*, *tèndre* < *tèneru*, *jèndre* < *gèn(e)ru*, qui paraissent étonnants à côté de *bènre*. La divergence de traitement que l'on constate dans la voyelle peut très bien s'expliquer par le fait qu'à l'époque de la diphtongaison on avait d'une part le groupe *-ntr-*, et de l'autre le groupe *-nr-* (plus tard *-ndr-*). L'n du premier a pu être explosif, tandis que celui du second continuait d'être implusif, empêchant ainsi la diphtongaison d'avoir lieu.

Enfin dans les mots où *ē* latin était suivi d'une géminée, la diphtongaison s'est produite, sauf dans le cas où cette géminée était *r*. La raison en est qu'à l'époque de la diphtongaison les géminées s'étaient déjà réduites, ne conservant que leur élément explosif, ce qui n'était pas le fait de *r*, qui encore aujourd'hui a conservé son caractère primitif. L'élément implusif de *r* géminé a empêché la diphtongaison de l'*ē* précédent, d'où *ē* en cat. oriental.

Ex. : *mèsse* > *mèse*, **prèssat* > *prèse*, *cèssat* > *sèse*, *vèrsat* > *bèse*, *transvèrsu* > *trèbès*, *pèrsicu* > *prèsek*, *bèccu* > *bèk*, *castèllu* = phon. *kastèllu* > **castèlu* > *kèstèl*, et d'une façon générale le suffixe *-ell* < *-ellu* —, mais *tèrra* > *tèrre*, *sèrra* > *sèrre*, *fèrru* > *fèru*, germ. *wèrra* > *gèrre*, *èrrat* > *vieilli èrre*, etc.

Ainsi, si nous essayons de fixer la date relative de la diphtongaison de *ē* roman en cat. oriental, nous constatons qu'elle a dû être :

1. *antérieure* à la chute de *e* final, comme le laissent supposer *bèns* < *vènis*, *tèns* < *tènes*, etc. Il n'est pas inutile de répéter que la fermeture de *ē* rom. en *ē* est indépendante en cat. or. de la présence de *n* implusif; cf. en effet *sèbèm* < **sapimus*, et d'une façon générale *-èim* < *-imus*, *-èmus*.

2. *antérieure* à l'insertion d'un *d* transitoire dans le groupe *-n'r-*, comme permet de le croire la divergence de traitement de *tēndrē* < *tēn(e)ru* d'une part, et *bēntrē* < *vēntrē* de l'autre.

3. *postérieure* à la palatalisation du groupe *-ll-* en *-l-*. Si la diphtongaison s'était produite à l'étape *-l/l-*, il est probable que le contact de *l'* implosif aurait conservé son caractère ouvert à l'*e* précédent; cf. *fēl* > *fēl*, *cēlla* > *sēlle*, etc. Il en aurait été de même si, ce que nous ne croyons guère possible, *l* était devenu explosif et qu'on eût en *-ll-*; cf. en effet *caelu* > **tse/lu* > *sēl*. Cette constatation concorde avec celle que nous avons faite autre part (cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 164), à savoir que la palatalisation de *-ll-* a dû se produire avant la chute des voyelles finales.

Quant à la diphtongaison que nous admettons pour *fēl* et *mēl*, elle n'a rien qui doive surprendre, bien que l'*ē* se soit trouvé devant une consonne implosive, si l'on songe que la durée des voyelles est en raison inverse du nombre de syllabes qui composent le mot. L'exemple du fr. *fiel* et du cast. *hiel*, pour ne parler que de *ē* roman, montre que la voyelle de ces monosyllabes, tout en étant entravée, a été assez longue pour permettre la segmentation que suppose le phénomène de diphtongaison.

Pour les exceptions, cf. p. 42.

Diphtongaison de ē roman. — *E* fermé roman s'est diphtongué et a abouti à *ē* en cat. oriental lorsqu'au moment de la diphtongaison il était suivi:

1. D'une consonne simple explosive:

Ex. : *cēpa* > *sēbe*, *trīphyllu* > *trēbut*, *glēba* > *glēbē*, etc.

par(i)ēte > *pērēt*, *site* > *sēt*, *ab(i)ēte* > *ēbēt*, *sēta* > *sēde*,

**conrēdat* > *kunrēē*, etc.

fricat > *frēge*, *carricat* > *kērēge*, *-icat* > *-ēge*, *plicat* > *plēge*, etc.

sapēmus > *sēbēm*, *-ēmus* > *-ēm*, *frēnu* > *frē*, *plēnu* > *plē*, **alēnat* > *glēne*, *fēnu* > *fē*, *minat* > *mēne*, **decēna* > *dezenē* et *dēne*, *vēna* > *bēne*, *poena* > *pēne*, germ. *skina* > *eskēne*, etc.

crudēle > *kruēl*, *fidēle* > *fidēt*, **stēlu* > *ēstēt*, *mustēla* > *mustēlē*, *vēla* > *bēlē*, *vēlu* > *bēt*, *tēla* > *tēlē*, **tēlu* > *tēt*, etc.

pīra > *pēre*, *prima-vēra* > *primēbēre*, *cēra* > *sēre*, *spērat* > *espēre*, etc.

defē(n)sa > *dēbēze*, *despē(n)sa* > *despēze*, *-ē(n)su* > *-ēs*, *-ē(n)sa* > *-ēze*, *pēnsu* > *pēs*, *mē(n)se* > *mēs*, etc.

desdignat > **dēsdeya* > *dezdeye*, *attingere* > *etēye*, **rēniu* > *rēy*, germ. *sinnu* > *sēy*, *signat* > *sēye*, *oric(u)la* > **orela* > *urēle*, *apic(u)la* > *ēbēle*, **ciliās* > *sēles*, etc.

2. D'une semi-occlusive explosive:

Ex. : *corrigia* > **cořeja* > *kuřeje*, *invidia* > **envēja* > *embėje*, *-idiat* > *-ėje*, *-idiu* > *-ēē*, etc.

3. Du groupe explosif occlusive + liquide:

Ex. : *pīp(e)re* > *pēbre*, *jūnīp(e)ra* > *jinēbre* (Olot), *nīgra* > *nēgre*, *percīp(e)re* > *pērsēbre*, *recīp(e)re* > *rēbre*, *pre(s)bit(e)ru* > *prēbēre*, **sēc(a)le* > *sēgle* (Junquera, Torroella, Cadaqués), etc.

4. D'un s implosif dans le monosyllabe *trēs* < *trēs*; cf. fr. *trois*.

Devant un groupe de consonnes autre que *occlusive + liquide*, le roman s'est tantôt diphtongué, tantôt non, suivant que la première consonne du groupe est devenue ou non premier élément explosif de la syllabe subséquente. La diphtongaison a eu lieu dans le cas des groupes consonantiques:

-s/k-, *-s/kl-* > *-/sk-*, *-/skl-*:

**brisca* > *brēske*, germ. *iska* > *ēske*, *discu* > *dēske*, **disca* > *dēske*, *friscu* > *frēske*, *mīsc(u)lat* > *mēskele*, etc.

-s/t-, *-s/tr-* > *-/st-*, *-/str-*:

crista > *krēste*, *capīstru* > *kēbēstre*, *magīstru* > *mēstre*, etc.

-s/m- > *-/sm-*:

**quarēs(i)ma* > *kurēsme*.

-n/d-, *-n/dr-* > *-/nd-*, *-/ndr-*:

vēndita > *bēnde*, *vēnd(e)re* > *bēndre*, *cin(e)re* > *sēndre*, *defēnd(e)re* > *dēfēndre*, etc.

-n/k-, -n/gl- > -/nk-, -/ngl-:

suff. -incu, -inca > -*ēnk*, -*ēnkē*, *hring* + *ula* > *rēnglē*.

-n/ts-, -n/s- > -/nts-, -/ns-:

pēnsat > *pēnsē*, *cominitiat* > *kumēnsē*, *linteu* > *lēns*.

-m/bl- > -/mbl-:

sīm(u)lat > *sēmblē*.

-r/m-, -r/d-, -r/k-, -r/g-, -r/ts- > -/rm-, -/rd-, -/rk-, -/rg-, -/rts-:

fīrmu > *fērm*, *vir(i)de* > *bērt*, *cīrcat* > *sērke*, *virgine* > *bērjē*,
**ex-mērciat* < *ēzmērsē*, etc.

Dans les autres cas, la première consonne du groupe est restée implosive, d'où *ē* en cat. oriental:

Ex. : *die dominicu* > **diumēnʃe* > *diwēnʃe*, *vindicat* > **venʃa* > *bēnʃē*, *lingua* > *lēngwē*, etc.

Un cas particulier est celui où *ē* roman était suivi d'un *y*. Nous avons vu que *ē* a passé à *ē* dans *kuṛēʃē*, *embēʃē* qui remontent à des types anciens **correyya*, **enveyya*. De même **freydu* (l. vulg. *frigidu*), **drēytu* (cl. *directum*), **benēytu* (= *benedictu*) sont devenus *frēt*, *drēt* (cf. encore *ēn-*, *indrēt*), patronym. *bēnēt*. Dans tous ces mots la diphtongaison a eu lieu. On a en regard *rēy* < **reye* < *rēge*, *lēy* < **leye* < *lēge*, *pēc* < **peyse* < *pisce*, *krēc* < **kreyse* < *crēscit*. Comment expliquer cette divergence? De la façon suivante, croyons-nous : avant l'époque de la diphtongaison **correyya* et **enveyya* avaient passé à **correʃa*, **enveʃa*, par suite de la fermeture de -yy- en *ʃ*. Au moment de la diphtongaison, on a eu régulièrement **correʃa*, **enveʃa*. L'*ē* de **reye*, **leye*, au contraire, a sans doute été protégé par le *y* suivant qui a empêché le passage de *ʃē* (< *ē* roman) à *ēē*. De même si on a *drēt*, *frēt*, *bēnēt*, c'est qu'à l'époque de la diphtongaison le *y* s'était déjà fondu dans l'*ē* précédent, et son action n'a pu par conséquent empêcher l'ouverture de la voyelle. A la même époque on a dû avoir **peyse*, **creyse*, d'où la conservation de *e*, analogue à celle que l'on constate dans *rēy*, *lēy*.

On se demandera pourquoi la réduction du *yod* n'a pas eu

lieu dans ces mots, alors qu'elle s'est produite dans **freydu* et *dreytu*. Les conditions ne sont pas les mêmes : il n'y a rien de commun entre un *y* et un *t* ou un *d*, tandis que *y* et *s* sont des phonèmes voisins. «L'affinité de *s* avec *i* (ou *y*) au point de vue des mouvements articulatoires de la langue est certaine. Pour se mettre dans la position de l'*s*, la langue passe par une série de positions qui ne sont pas très différentes de celles exigées par *i*, *y*... Pour aboutir à la position de *s*, la langue passe par un stade assez voisin de *yod*»; cf. G. Millardet, *Rev. Lang. Rom.*, XVII, pp. 124 et 125. C'est justement à cause de cette parenté, ou mieux parce que le *yod* constitue une sorte de préparation à l'*s*, qu'il s'est conservé relativement assez tard dans **peyse*, **creyse* avant d'aboutir, par combinaison intime avec *s*, à la prépalatale *c*. Ce qui importe pour le moment, c'est que *y* ait été en contact avec l'*é* à l'époque de la diphtongaison.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement la présence d'un *yod* implusif qui a conservé son caractère primitif à *é*. Un phonème palatal précédent a eu le même effet. Qu'on se rappelle le processus *é* > *ê* > *ê*. Le caractère palatal de la consonne initiale de syllabe a pu empêcher la différenciation de *ê* en *ê* de se produire, d'où *ê* et finalement *é*. C'est ce qui a eu lieu dans les mots comme *gibbu* > *jêp*, *zinglb(e)ru* > *jingêbre*.

On peut s'étonner que *pisce* et *crēscit* aboutissent à *péc*, *kréc*, tandis que *parēscere*, *merēscere*, **conēscere* sont représentés par *pérêce*, *mérêce*, *kunêce*. Pour nous, seules les formes en *é* sont régulières, et celles avec *ê* sont dues à l'analogie. Ces dernières, en effet, ont pu être influencées par les anciennes formes de la 1^{re} pers. sing. indic. prés. et celles du subj. prés (1-3 sg., 3^e plur.) où l'*é* était normal : *mérēsē*, *mérēsē*, *-ēs* etc. L'analogie ne s'est pas exercée sur *péc* et *kréc* : se serait-elle exercée, qu'elle aurait pu avoir, au contraire de ce qui a eu lieu ci-dessus, une action conservatrice; cf. *péc* < *pascit*, *gréc* < *crassen*.

Dans les mots où *é* était suivi en latin d'une géminée, la diphtongaison a eu lieu, par suite de la simplification antérieure de cette dernière; cf. *siccū* > *sêk*, *cippu* > *sêp*, *-issa* > *-êse*, *vitta* > *bête*, *litt(e)ra* > *lêtre*, *-mitt(e)re* > *-mêtre*, *nit(i)du* > **nettu* > *nêt*, *pēd(i)tu* > **pêttu* > *pêt*, etc.

D'après ce qui précède, nous croyons pouvoir admettre que la diphtongaison spontanée de *ê* roman a été:

1. *antérieure* à la chute de *e* final; cf. *par(i)ête* > *pêrêt*, *site* > *sêt*, etc.

2. *postérieure* à la fermeture de *-yy-* en *î*; cf. *kuřějē* < *corrigia*, p. 38.

à la palatalisation de *-nn-* en *ŋ*; cf. germ. *sinnu* > *sēv*.

à la réduction de *-eydu*, *-eytu* à *-ēdu*, *-ētu*; cf. *frēt* < **frigidu*, *drēt* < *dirēctū*; cf. p. 38.

à l'insertion d'un *d* transitoire dans le groupe *-n'r-*; cf. *sēndrē* < *cin(e)re* en regard de *tēndrē* < *tēn(e)ru* qui s'oppose à *bēndrē* < *vēndrē* (pour ces deux derniers mots, cf. p. 35).

à la réduction de *-yl-* (< *cl*, *ly*) et de *-yv-* (< *yn*) intervocalique à *l* et *v* (cf. *urēļē* < *ōric(u)la*, *ēnsēvē* < *insignat*), et par conséquent à la fermeture de *o* en *u*; cf. en effet *pūv* < *pūgnu* qui suppose l'existence du groupe implosif *-yv-*: *Phon. hist, rouss.*, pp. 48 et 49.

Diphtongaison de ê, é romans devant w. — Le cas de *ê* ne présente aucune difficulté. Avant la chute de *e*, *u* finals, il a passé à *ê*, et lorsque le *w* s'est développé il s'est trouvé devant une voyelle ouverte.

Ex. : *sēbu* > **sēbu* > **sēb* > *sēw*, *bibit* > *bēw*, *dēbet* > *dēw*, etc.

crēdit > **crēdet* > **crēd* > *krēw*; *herēde* > *ērēw*, **conrēde* > *kunrēw*, etc.

**facitis* > **fazēts* > a. c. *faēu*, c. mod. *fēw*; *cantetis* > *kēntēw*, etc.

Pour *ê* roman, la question est un peu plus compliquée; on trouve tantôt *-ēw*, tantôt *-ēw*. Le premier traitement se constate dans les mots où *ê* était originairement suivi d'un *u* final latin, passé de bonne heure à *w*. Il est d'ailleurs régulier.

Ex. : *mēu* > *mēw*, *Daeu* > *dēw*, *Matthaeu* > *mētēw*, *judaeu* > *juēw*, *romaeu* > *rūmēw*, etc.

On le constate encore dans **nēve* > **nēbe* > **nēb* > *nēw*, *brēve* > *brēw*.

Mais on trouve *-ew* dans *pēde* > *pēw*, *sēde* > *sēw*, *dēce* > *dēw*, *prētiu* > **predzu* > **predz* > *prēw*. Nous sommes ici en présence, croyons-nous, d'un traitement analogique. A l'époque de la diphtongaison, on a eu sans doute **pēde*, **sēde*, **dēdze*, **predzu*, et on s'attendrait à avoir comme continuateurs en cat. oriental moderne **pēw*, **sēw*, **dēw*, **prēw*, après le changement de *d*, *c*^e, *ty* finals en *w*. Cependant si l'on songe que dans ces mots l'étape qui a précédé immédiatement *w* est une sorte de bilabiale (qui s'est substituée au son plus ou moins interdental antérieur) et que cette même bilabiale était caractéristique des désinences de la 2^e per. plur. *-itis*, *-etis*, en vérité très nombreuses, on ne sera pas étonné que le vocalisme de ces dernières ait influé sur celui des quatre formes citées plus haut, et que sur le modèle de *jaeu*, *cantèu* on ait eu *pēw*, *sēw*, *dēw*, *prēw*.

Les exceptions aux règles formulées ci-dessus s'expliquent la plupart du temps par des actions analogiques, plus rarement par des phénomènes phonétiques:

Ainsi *jinēbre* (Vallès, Vich, Llussanès) est d'après *lēbre*, *fēbre*. De même *ēbre* «fleuve».

mēs < *mē(n)se* (Barcelone, Vich, Ripoll) d'après *mēs* < *mais*.

pēze, à côté du régulier *pēs* < *pē(n)su*, d'après les formes verbales en *-ēze*: *dēze* < *dē(n)sat*, *bēze* < *basiat*; de même *bēze* < *vitiat*, *dēzbēze*.

jēje < **jiticu* d'après les mots très nombreux en *-ēje* < *-eticu*.

exēje, s'il ne provient pas d'un type **axēlla* pour *axilla* (cf. franç. *aisselle*), est d'après les mots en *-ēje* < *-ēlla*.

rēje < *rigat* d'après les formes verbales en *-ēje* < *-ecat*, *-ēgat*.

De même *kumbrēje* < *communicat*, *jēmēje* < *gemicat*.

erēje < *haerēditat* d'après *ensēje* < *incēptat* (*incoeptat* + *sēctare*), etc.

erēste < *arista* d'après les substantifs terminés en *-ēste* < *-ēsta*.

ēndrēje < **in-dirēctiat* d'après les formes verbales en *-ēje* < *-ēssat*, *-ērsat*.

ēntre < *intrat* d'après *bēntre*, *sēntre*, *mēntres* < (du)m *interea* + *s*. L'*ē* de ce dernier mot peut s'expliquer par l'influence des mots en *-mēn* < *-mēnte*, *-mēntu*; cf. cast. (*de*)*mientras* où l'influence de *-miente* est sûrement en jeu.

lève < *ligna* est sans doute pour un ancien **lēva*; cf. *sève* < *signat*. Ce n'est que lorsque l'*l* initial s'est palatalisé que l'*é* s'est fermé en *ê* sous la double action de *l* et de *v*.

řey (Junquera), *lēy* (Vich) peuvent s'expliquer par les nombreux noms terminés en *-ēy* : *řerbēy* < *servitiu*, *erbēy* < **herbitiu*, *řemēy* < *remediū* (ce dernier avec *e* fermé à cause de la confusion qu'il a pu y avoir entre *mēdiū* et (*di*)*midiū*, et qui a existé de fait puisqu'on trouve en a. cat. *demig*. Il peut se faire cependant que la terminaison de *řemēy* soit analogique de celle de *řerbēy*, *erbēy*). De même *řeyne* peut être dû à l'action de *ēyne* < *azina* (cf. A. Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 207) et de *řeyna*, dérivé de *facenda*; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 231.

Quant à *tēme*, *esprēme*, ils ne remontent pas à des types avec voyelle radicale *é*, mais à des types **tēmere* (*timere* + *trēmere*), *exprēmere* (*exprimere* + *prēmere*). Ce sont par conséquent, à notre avis, des formes régulières.

De même les exceptions aux règles que nous avons données du développement de *é* roman, peuvent s'expliquer soit par l'analogie, soit par une action phonétique.

pēke < *pēccat* est d'après *sēke* < *sicca*, *prēge* < *prēcat* d'après les formes verbales en *-ēge* < *-icat*, *vēde* < *vētat* d'après *sēde* < *sēta*, *řēde* < *foeta*, etc.; *esmēne* < *exmēdat* d'après *mēne* < *mīnat*, etc.

sēt < *sēpte*, à côté de *nēt* < *nēpte*, peut être analogique des nombreux mots en *-ēt* < *-ittu*.

ēs < *ēst*, à côté de *ēs* et de *ēsē* < **ēssere*, peut avoir été influencé par la terminaison si commune *-ēs* < *-ēnse*, et les mots comme *pēs* < *pēnsu*.

ērm (P. Fabra, *Gram. leng. cat.*, p. 389) s'explique par *fērm* < *fīrmu*.

iglēziē (Torroella) et *cyglēziē* (Cadaqués) ont pu être influencés par les mots en *-ēze* < *-ēnsa*.

pēndre < *pēndere* a été refait sur *bēndre* < *vēndere* ou *pēndre* < **prēndere*.

ufrēne < *offerēnda* est d'après les formes en *-īne* < *ēna*, *-ēnat*.

tēwlē < *tēgula* est régulier; l'*é* a été empêché de se diphtonger.

guer par la présence de *w* implusif; à ce compte, *nēwle* < *nēbula* est influencé par *nēw* < **nēve*.

ēwre est régulier lui aussi, et provient de la vocalisation de *l* dans un ancien **ēlre* < **helera*, d'ailleurs conservé en roussillonnais. Dans **ēlre*, le contact de *l* implusif a empêché la diphtongaison d'avoir lieu.

ṛé < *rēm*, *ṛēs* < *res* s'explique par l'action de *ṛ* initial qui a empêché la différenciation de *ē* en *ē* de se produire.

Quant à *tēye*, il ne remonte pas à *taeda*, mais à un type **tēda*, supposé d'ailleurs par le castillan *tea*.

Laquelle des deux diphtongaisons spontanées a été la première? D'après le traitement de *ē* dans *sēndre* < *cin(e)re* qui s'oppose à celui de *ē* dans *tēndre* < *tēn(e)ru*, etc., on peut conclure que la diphtongaison de *ē* est plus ancienne que celle de *ē*. La première s'est produite avant le passage de *-n'r-* à *-ndr-*, la seconde après. La priorité de la diphtongaison de *ē* est aussi admise pour le français par W. Meyer-Lübke, *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, 1^{re}, p. 57 et E. Bourciez, *Éléments de ling. rom.*², p. 145.

En tout cas, l'une et l'autre diphtongaison sont très anciennes et antérieures à la chute de *e* final, et par conséquent de *u* final. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il y ait entre le cat. oriental et le baléare la concordance étonnante que l'on constate. Sauf exceptions, on peut dire que l'*ē* du catalan oriental est représenté dans ce dialecte par *ē* ou *ē*, et l'*ē* par *ē*. Le baléare étant du catalan oriental importé, son vocalisme a dû être à l'origine semblable à celui de la langue mère. Ce n'est que plus tard qu'il s'est différencié. Comment? Il est difficile de répondre avec précision, pour ne pas dire impossible. L'*Atlas linguistique catalan* pourra fournir quelques indications, très précieuses. Mais il ne donnera que l'état actuel de la langue. Il faudrait découvrir dans des textes bien datés et particuliers à chaque parler, des graphies qui pourraient nous renseigner sur la prononciation de telle ou telle localité, à une époque déterminée. Mais ces graphies seraient à leur tour bien insuffisantes. Puisque pour le cat. oriental *ē*, continuateur de *ē* roman, il y a toute une zone qui présente *ē*, alors que le reste du domaine fait *ē*, doit-on dire que l'*ē* du cat. oriental s'est conservé ici et modifié là? Ou bien, l'*ē*

du cat. oriental a-t-il d'abord passé à *é* dans tout le domaine baléare, dans lequel cas l'*é* actuel, correspondant à l'*é* du cat. oriental, serait une régression de l'ancien *é*?

Une chose frappe lorsqu'on lit l'excellente étude de A. Griera sur le baléare (cf. *Bull. Dial. Cat.*, 1917, pp. 8 et 11) : tandis que l'*é* du cat. oriental provenant de *é* roman a comme continuateurs en baléare soit *é*, soit *é*, il semble que l'*é* du cat. oriental, provenant de *é* roman dans les conditions étudiées p. 34-35, ne soit guère continué en baléare que par *é*. A peine si dans la liste des mots donnée par A. Griera, on relève une forme comme *lentiérne* < *lantërna* (Manacor); cf. *op. cit.*, p. 11, première ligne. Y a-t-il plusieurs formes de ce genre dans les Baléares? Doit-on admettre qu'à l'*é* (< *é* rom.) du cat. oriental a correspondu primitivement dans tout le domaine, ou dans une partie au moins, un *a* qui est ensuite passé à *é*? Ou bien ces formes sont-elles isolées, et l'*é* du cat. oriental a-t-il été conservé intact par la séquence de certaines consonnes ou groupes de consonnes (*l* implosif, *rn*, *rl*, *rt*, *rd*, *rdr*, *r̄*)? Autant de questions auxquelles il n'est guère possible de répondre, faute de matériaux. Il est cependant un fait certain — et il importe seul pour l'instant —, c'est qu'il y a un parallélisme étroit entre le catalan oriental et le baléare au point de vue du traitement de *é* et *é* romans. A l'*é* du cat. orient. le baléare répond par *é* ou *é*, d'une façon générale; à l'*é* du cat. orient. par *é*. Quant au cat. or. *é* et bal. *é* ou *é*, ils correspondent ordinairement à *é* roman, parfois à *é*; cat. or. *é* et bal. *é* sont les continuateurs de *é* roman, parfois de *é*. Nous avons vu pour le cat. oriental dans quelles conditions.

* * *

Comme conclusion de cette trop longue étude, nous allons établir le tableau des divers changements phonétiques que la diphtongaison catalane, conditionnée ou spontanée, nous a amené à examiner.

1. *Phénomènes antérieurs à la diphtongaison conditionnée de é, é.*

Passage de *-ly-*, *-ny-* à *-yl-*, *-yv-*,

de -ry- à -yr-,
 de -ssy-, -sty- à -ye,
 de -kl- à -yl-,
 de -kt- à -yt-
 de -ks- à -ys-
 de -gr- à -yr-
 de -dr- à -yr-, cf. p. 21.
 de -dy-, -gy- à -yy-; cf. p. 21.

2. *Phénomènes qui se sont produits entre la diphtongaison conditionnée de é, ô et la diphtongaison spontanée de é.*

Fermeture de -yy- en -j-; cf. p. 22.

Réduction de -yl- (< ly, cl) à -l-, et de -yv- (< ny, ndy) à -v-; cf. p. 22.

Palatalisation du groupe -ll- en -l- et du groupe -nn- en v; cf. p. 36 et 40.

3. *Phénomènes que se sont produits entre la diphtongaison spontanée de é et la diphtongaison spontanée de é.*

Insertion d'un d transitoire dans le groupe -n'r-; cf. pp. 35 et 40.

Fermeture de ô en ú au contact d'un yod implosif; cf. p. 40.

Réduction de -yv- (< ng^e, gn) à -v-; cf. p. 40.

Réduction de -eydu, -eytu à -edu, -etu; cf. p. 40. Cette réduction peut être cependant antérieure à la diphtongaison spontanée de é.

4. *Phénomènes compris entre la diphtongaison spontanée de é et la fermeture de ay en ey.*

Chute de e final; cf. p. 23.

Chute de u final; cf. p. 23.

Tous ces phénomènes, y compris la fermeture de ay en ey se sont accomplis à date pré littéraire.

Ainsi donc il y a eu, d'après nous, une double diphtongaison en catalan : l'une conditionnée par un yod implosif, qui affecte les voyelles ouvertes é et ô; l'autre spontanée, qui n'a affecté que les voyelles palatales e et é. Pour ce qui est de la

première, le catalan rejoint le groupe gallo-roman, et se différencie du castillan dans lequel au contraire le *y* a fermé *é* et *ô*. Pour ce qui est de la seconde, le catalan est d'accord avec le gallo-roman septentrional, mais non avec les parlers provençaux; il est encore d'accord en partie avec le castillan qui ne diphtongue que *é*, mais conserve *é* intact. Quand nous disons «le catalan» il faut entendre l'ensemble du domaine pour le premier cas, la région du catalan oriental (et les Baléares, où la langue a été importée par les habitants de l'Est de la Catalogne) pour le second. On voit ce qui manque au phénomène de la diphtongaison tel qu'il apparaît en catalan : le catalan ignore la diphtongaison spontanée des voyelles vélaires *ô* et *ô* que connaît le français, en partie le castillan (*ô* > **uo* > *ué*), et en partie aussi une portion du domaine provençal (Sud-Est) où l'on constate une diphtongaison relativement récente de *ô*; cf. W. Meyer-Lübke, *Die Dipht. im Prov.*, 3^e partie, et J. Anglade, *Gram. anc. prov.*, p. 76.

Quant à la date respective des deux diphtongaisons, conditionnée et spontanée, on peut voir ce que nous en pensons. L'analyse du phénomène nous a amené à placer la première à une date plus ancienne que la seconde. Nous sommes par conséquent d'accord avec ce que dit E. Bourciez à propos du gallo-roman : «En Gaule, c'est devant un élément palatal que la diphtongue paraît s'être d'abord produite, sans doute dès le *v*^e siècle: le Sud en général a participé comme le Nord au développement de *pēctus*, *nōcte* en **pieytus*, **nuoyte*... Un peu plus tard, au contraire, se sont produits **piēde*, **muola*, qui n'appartiennent plus qu'au Nord...» : cf. *Éléments de linguistique romane*², § 154, c. Mais son avis diffère de celui de C. Voretzsch (cf. article cité, pp. 631 et 633) et de W. Meyer-Lübke (cf. *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, 1^{er}, §§ 53, 56, 59) qui placent en premier lieu la diphtongaison spontanée de *é*, *ô*, en gallo-roman. Que faut-il penser pour le catalan?... Nous maintenons notre position. *Chi non rísica, non rósica*.

P. FOUCHÉ

Janvier 1925.

Col·lecció de termes recollits en una terrisseria de Blanes

A

Aigüer. — Un gibrell que està mig tapat superiorment. S'usa a les terrisseries per mullar la mà de l'operari que treballa en els torns de fer terrissa.

Ametlla. — Una peça petita de terra cuita, de les dimensions d'una ametlla. És de forma xapada, i té a cada banda una concavitat en sentit de la seva llargada. L'ametlla serveix per a separar tota classe de pisa que s'ha de coure. Ve a ésser una peça aïlladora.

Arbre. — La barra de fusta, en forma de cilindre molt allargat, col·locada verticalment. Per la part inferior reposa damunt la bitlla; i la part superior, després de travessar el banc o torn d'un terrisser, termina en el plat. L'arbre ve a ésser l'aix de la roda o del pa d'un torn de terrisser.

B

Bací de basseta. — El més petit dels bacins. Ve a ésser un bací de partera de petites proporcions, però sense anses. És de terra cuita i de color groga.

Bací de mànec. — Bací pla com una cassola, que té a la part superior una vora plana i ampla, i al costat un mànec curt per a agafar-lo. És de terra cuita i de color verda o vermella.

Bací de pam i mig. — El bací que té aquesta mida d'alçada. És ample, de forma cilíndrica, un poc eixamplat superiorment, i proveït de dues anses. És de terra cuita i de color groga.

Bací de partera. — El bací més gran de tots. És de forma acampanada i té dues anses. És de terra cuita i de color groga.

Bacineta. — El bací d'ús corrent en els dormitoris. És més alt que l'orinal i, com aquest, té una ansa i una vorada superior. És de terra cuita i de color groga o verda.

Banc de maurar. — És un banc de fusta fermat a la paret per una banda, i proveït, a la banda oposada, de dos peus amb els quals reposa en el paviment. S'usa, a les terrisseries, per pastar el fang amb les mans.

Barra. — La fusta llarga i fornida, fixada pel cap de dalt

en un forat de la guia i unida pel cap de baix a la mola (anomenada *volant*), que hi ha en un molí de moldre vernís de terrisser. La barra serveix per a fer voltar la mola a força de braços.

Bassa. — Safareig construït d'obra, molt gran, que hi ha a les rajoleries. Serveix per a esbravar la mescla d'argila i aigua perquè agafi la consistència de fang apta per a la confecció de maons i pisa.

Bassó. — Una bassa molt petita on es barreja la mescla d'argila i aigua que, un cop trasbalsada al buiol i filtrada al través del garbell, va a omplir la bassa. Es deixa esbravar als raigs del sol fins que agafa la consistència deguda per a la confecció de la pisa al forn, o per a totxos o maons.

Besadura. — Petita porció mancada de vernís que resulta de separar dues peces d'obra que, per estar juntes en el forn, s'han unit durant la cuita i s'han tret del forn aferrades.

Biulla. — La porció inferior de l'arbre del torn de fer obra. La bitlla limita superiorment amb la roda, i inferiorment reposa i gira damunt el dau.

Boca del forn. — L'obertura que comunica el sot amb el forn de coure obra. Hi ha una porta de ferro per a tapar-la.

Bocins de planxa. — Els trossos de pica que sostenen l'entestat dels forns de coure obra.

Buiol. — Utensili format per un receptacle de llauna o de zenc en forma de cubell o galleda, i proveït d'un broc.

Està travessat, amb certa inclinació, per un mànec llarg de fusta. El buiol serveix per a trasbalsar la mescla de terra i aigua del bassó al garbell que hi ha ran de la bassa.

C

Càntir. — Peça de terra cuita, de forma ovalada i peu ample. A la part superior té una ansa al mig, i un broc a cada banda: l'un estret, per a beure a gallet, i l'altre ample, que serveix per a emplenar el càntir a la font. Els càntirs són de color verda. S'usen, pertot arreu, per dur aigua.

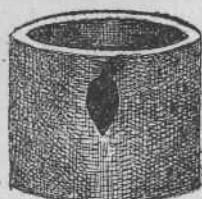
Càntir d'oli. — Peça de terra cuita igual que el càntir d'aigua, però mancat del broc prim. És de proporcions més reduïdes i de color vermella.

Capitells. — Unes peces petites de terra cuita que tenen la forma de claus gruixuts. Els capitells separen els gibrells, que es col·loquen en posició vertical, l'un al costat de l'altre, i reposen damunt els travesers en coure al forn.

Capsa natural. — Un cilindre gran, curt, buit, de parets primes i de terra cuita. Té un pam i mig d'alt per un d'amplada. En sentit vertical té tres rengleres equidistants de forats, anomenats *els forats dels claus*. Demés té un forat gran, de forma oval, anomenat *finestra*, que serveix d'ansa per a agafar-la. Serveix de respirador quan s'usa com a element auxiliar en la cuita



CANTIR D'OLI



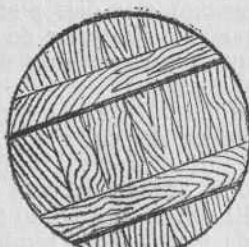
MITJA CAPSA



TUPI



TURO



RODELL



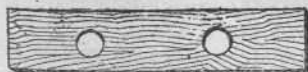
BACÍ DE MÀNEC



ESCUDELLA



TEST



ESQUEREDOS



de plats al forn. La capsa natural ve a ésser un sustentacle per a coure plats, posats els uns damunt dels altres, que reposen sobre els claus.

Cassola. — Peça de terra cuita que té la forma de plat, amb una vora vertical a la part superior, en la qual hi ha un bordó i dues anses. La cassola és de color vermella i s'usa per guisar.

Claus. — Unes peces molt petites de terra cuita, en forma de cigars, que serveixen de sustentacles dels plats que es posen a l'interior de la caixa quan es couen dins dels forns d'obra.

Cofí. — Mena de senalla, en forma de cove alt, feta de teixit d'espart i proveïda de dues anses a la part superior. El cofí és usat per al transport de vernís, com també per al de l'obra.

Columnes. — Espècie de balustres de barana que serveixen per a aguantar els travessers damunt dels quals es posen drets i afilerats els plats i gibrells en l'operació de coure al forn d'obra.

Cossi de fer bugada. — El recipient més gran que fabriquen les terrisseries. El tenen com a especialitat de llur fabricació les de Quart, situades als voltants de la ciutat de Girona. La seva forma és la d'un test ovalat molt gran, i té una vora en la part superior. És de terra cuita i de color grisa. Aquests cossis es deixen fumar mentre es couen. S'usen per a la bugada.

Cullerer. — Peça de terra cuita de forma cònica truncada. A la part superior té una ansa feta de la mateixa matèria que serveix per a penjar-lo a la paret; i a la inferior, que és més estreta, té uns forats a tall d'escorredora. El cullerer és de color vermella i serveix per a posar-hi culleres i forquilles de fusta. L'ésser foradat té per objecte que els coberts es puguin escórrer després d'haver estat netejats.

D

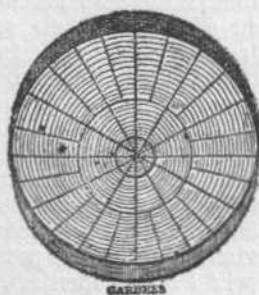
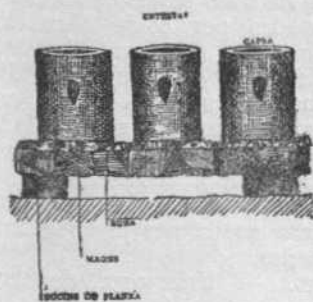
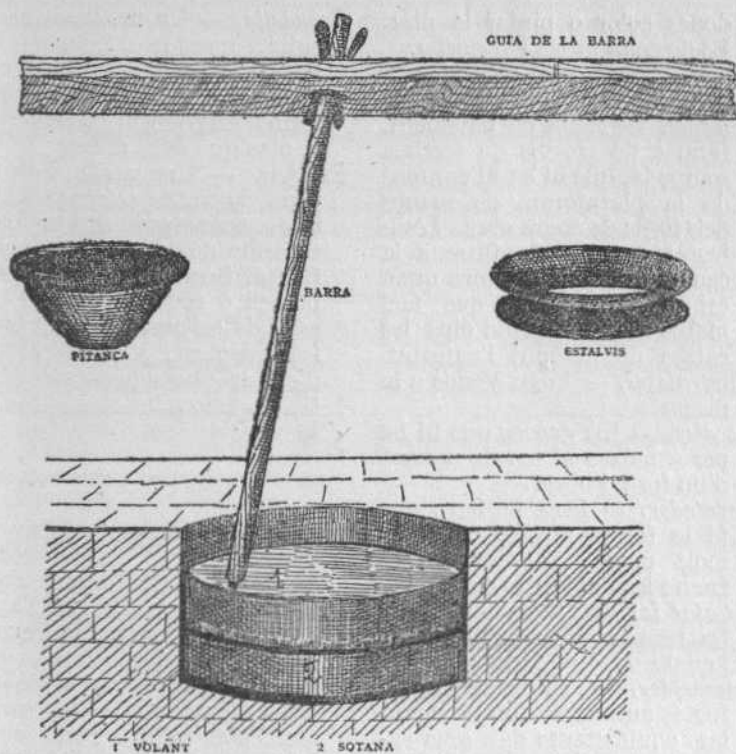
Dau. — La peça de vidre damunt de la qual gira la bitlla o l'extrem inferior de l'arbre d'un torn de fer obra. El torn reposa en el dau.

Doll. — Mena de càntir gran, de terra cuita, de color verda, envernissat. És de forma ovalada, i té una obertura superior voltada d'una vora de forma circular. El doll té tres anses: dues a un cantó (o sia una a la part superior i una altra a la part inferior) i la tercera a la part oposada, al costat de la vorada de la boca. Té un broc petit semblant al dels càntirs. El doll s'usa a Cadaqués (Alt Empordà) per anar a cercar aigua a la font.

E

Enfornar. — Posar l'obra al forn per coure-la.

Engalva. — Una solució de terra tenyida i aigua, que s'usa per



donar color o pintar la pisa.
Es de color groga i vermella.

Engalvar. — Posar l'engalva a la pisa.

Entestat. — Mena de paviment, format de trossos de terrissa rompuda, que hi ha al damunt de la plataforma de maons dels forns de coure obra. L'entestat serveix de filtre a la cendra que puja del forn quan està encès, i evita que faci malbé la pisa posada dins les caixes de damunt l'entestat.

Envernissar. — Posar vernís a la pisa.

Escales. — Els graons que hi ha per a baixar al sot de davant d'un forn d'obra.

Escataador. — Peça de ferro que té la forma d'espàtula doble molt curta. Serveix per a treure les besadures de la pisa.

Escatar les besadures. — Allisar les besadures de la pisa amb l'auxili de l'escataador.

Escorredor. — Taula prima, de fusta, amb dos forats circulars equidistants dels seus extrems. Serveix per a escórrer la pisa després d'haver estat envernissada. També es dona el nom de *escorredor* a un bastidor estret, de fusta, que té inserides perpendicularment, en el mig i en els seus extrems, tres peces de fusta planes, de forma cònica. Serveix per a escórrer la pisa.

Escorredora. — Peça de terra cuita, de color groga, rodona, molt cònca, amb una vora plana, i proveïda de forats. Serveix per a escórrer les viandes que s'hi posen, com peix i altres menjars.

Escudella. — Un motllo de terra cuita, que té la forma de mitja tassa o bol, tallat pel mig. Serveix per a donar forma esfèrica a l'interior de la pisa que es fa al torn.

Estalvis. — Una anella feta de terra cuita, de color de xocolata, acanalada en la part exterior de la seva circumferència. Sembla una politja de bussell o roda de bussell. Els estalvis es posen a taula sota les cassoles i soperes per tal d'evitar que aquestes embrutin les estovalles.

F

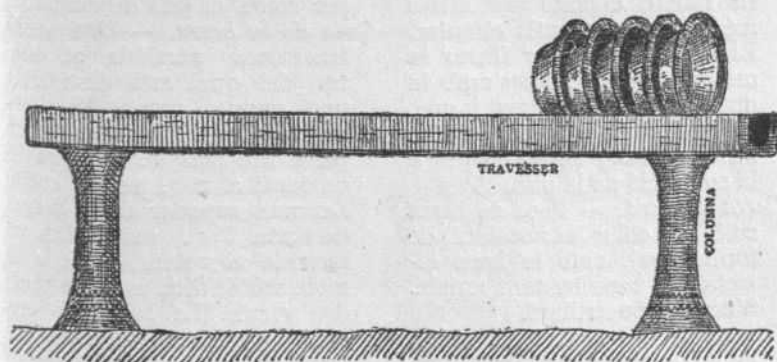
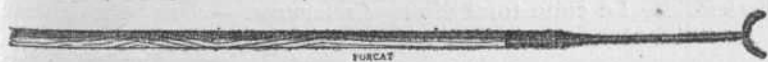
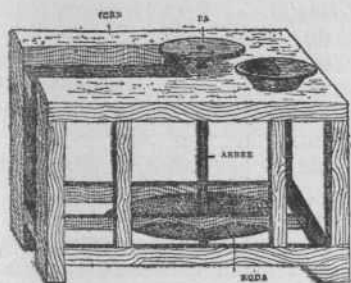
Feixines. — Els grans feixos de llenya de bruc usats per alimentar els forns de coure obra.

Ferrussa. — Es una làmina llarga i estreta semblant a una cinta. Es de ferro i té ambdós extrems doblegats en angle obtús. L'extrem de les parts girades és tallat a biaix, o sia en vora rebaixada. La ferrussa s'usa en les terrisseries per polir plats.

Finestres. — Les dues obertures petites, de forma ovalada, que hi ha a les parets de les capses usades per coure obra. Les finestres serveixen d'espiralls del fum que puja del forn mentre es fa la cuita, com també d'anses per a traslladar les capses de l'una banda a l'altra de la terrisseria.

Fireta. — La terrissa en miniatura usada per jugar la mai-nada.

Fogó. — Una peça de terra



cuita, de forma cilíndrica, que té una boca en forma de volta d'estil gòtic, i dues anses grans, laterals, per a agafar-lo. La part superior del fogó és més ampla. Té tres dents grosses, que donen a la part ampla la forma d'una corona. Serveixen per a sostenir l'olla que es posa al seu damunt en coure les viandes. El fogó s'usa com a element auxiliar de les cuines on el tràfec és migrat.

Forats dels claus. — Unes rengleres de forats oberts, de dalt a baix, a les parets d'una capsa de coure plats. Cada capsa en té tres rengleres equidistants. Els forats serveixen per a enfil·lar els claus usats per sostenir els plats dintre les capses quan es cou en el forn.

Fornada. — La cuita total d'un forn d'obra.

G

Garbell. — Un sedàs gran que té el teixit metàl·lic de filferros gruixuts disposats en sentit radial, creuats per altres més primers en sentit circular. El garbell s'usa per filtrar la mescla d'aigua i fang amb la qual s'omple la bassa i que, convenientment esbravada, forma el fang necessari per a la confecció de la pisa.

Gerra de llard. — Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma oval, amb la boca estreta i la base bastant ampla. S'usa per posar llard.

Gibrell. — Peça de terra cuita, de color groga, amb una vora

a la part superior. La part inferior és de forma cònico-truncada, amb la base molt ampla. El gibrell serveix per a contenir l'aigua destinada a rentar els plats.

Gibrella. — Peça de terra cuita, de color vermella. Es diferencia del gibrell per ésser més alta, més arrodonida i de base més estreta. La seva forma permet tombar-la fàcilment per abocar les aigües brutes a l'aigüera.

Gibrell d'envernissar. — Un gibrell com els d'ús corrent, però més gran, arrodonit i de base més petita. Té dues anses petites per a agafar-lo. El seu diàmetre és de quatre pams. És de color groga. S'usa per posar vernís d'envernissar la pisa.

Greixonera. — Una peça de terra cuita, de color de xocolata, que té la forma d'un caixó llarg, amb els angles de les parets arrodonits. A l'un extrem té una ansa, i a l'altre un broc per a abocar el seu contingut. La greixonera s'usa per coure el gall de Nadal.

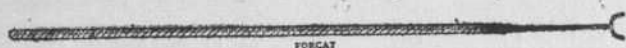
Guia de la barra. — Una taula travessera, paral·lela al sostre, del qual està distanciat uns quants pams. Va fermada pels seus extrems a la paret. La guia de la barra té un forat al mig, per on enfila l'extrem superior de la barra de fusta. Per la part baixa va inserida al volant, o sia a la mola mòbil d'un molí de molindre vernís. La barra no encaixa perfectament amb el forat de la guia de la barra,



CECROPERA



ALBUDE



FORCAT



XOCOLATERA



BACÍ DE PAM I MIG



OLLA



PICÓ



PIRELLA



OLLA DE LLARD



GERRA DN LLARD

sinó que té certa amplitud que li permet moure's en totes direccions. Per l'espai que queda entre el forat i la barra es posen dues soles d'espardenya per tal d'evitar que la barra es sigui amb el fregadís que hi ha en el forat de la guia de la barra.

LL

Llimutja. — Una mescla formada per pólvores d'argila passada pel sedàs i aigua. Amb la llimutja es dona una capa a la pisa per tal de tapar els defectes de la terrissa i polir-la, deixant-la més acabada. Aquesta operació es practica abans de posar l'engalva i capa que es dona a la pisa per donar-li color.

Llimutjar. — Fer ús de la llimutja.

M

Manganeta. — Peròxid de manganès mineral d'aspecte terros, de color bruna fosca i molt trencadís. Polvoritzat i mesclat amb aigua forma una mena de pintura usada per fer dibuixos a la pisa.

Maons. — Rajoles allargades, de terra cuita, usades en la construcció. Són més petites i primes que els totxos.

Maridet. — Braseret de terra cuita de color negra. És de forma de gerra ventrada, i té una vora circular que volta la boca del recipient i dues anses per a agafar-lo. El ma-

ridet, ple de carbó encès, s'usa per escalfar llits. (*Camprodon*.)

Maurar. — Pastar el fang amb les mans.

Mida. — Un palet de fusta usat a les terrisseries per amidar el diàmetre de les peces de pisa que es fabriquen al torn.

Mitja capsà. — Una capsà natural d'un pam d'alçada, amb forats dels claus i finestres. Té el mateix ús que la capsà.

Morter d'allioli. — Morter de terra cuita i de color de xocolata o groga. Té un broc lateral que serveix per a abocar el contingut, com són allioli i altres salses que amb ell es fan.

Motllo de fer maons. — Un motllo que consta d'un bastidor de fusta quadrat, travessat perpendicularment per un llistó que, després de dividir el bastidor en dues parts iguals, es prolonga en forma de mànec per a agafar-lo. Serveix per a fer maons.

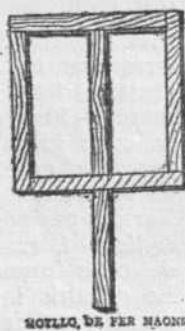
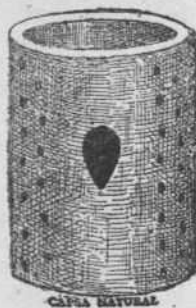
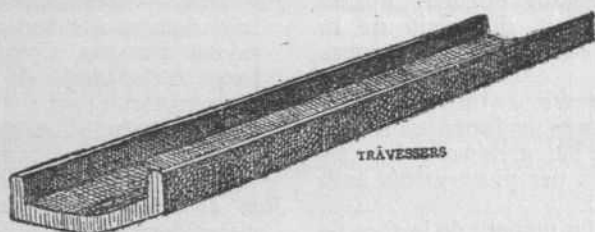
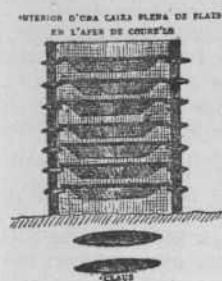
O

Olla. — Recipient de terra cuita, de color vermella o de xocolata, més ampla de baix que de dalt. Té una vora i dues anses per a subjectar-la. Serveix per a coure viandes.

Olla de llard. — Peça de terra cuita, de color vermella. És igual a la gerra de llard, però té dues anses a la part superior.

P

Pa. — Una plataforma petita i rodona, de fusta, que està fer-



mada a la part superior de l'arbre d'un torn de fer obra. En el pa es posa el fang que s'ha de treballar amb les mans, ja que el pa volta juntament amb la roda del torn, que es mou amb els peus.

Pastar el fang. — Treballar el fang amb les mans per donar-li el punt necessari per a treballar-lo al torn. Es pasta com el pa.

Peus. — L'estiba petita i rodona formada per l'entestat i les caixes plenes de pisa que hi ha en el centre i dins del segon volt, del qual està separat per un passadís circular. Forma part de la disposició de la cuita en un forn de coure obra.

Pica de pedra. — Una pica gran, de pedra, de forma cilíndrica i molt baixa. S'usa a les terrieries per picar vernís amb el picó.

Picó. — La maneta de la pica de pedra. És un cilindre de ferro aprimat en la seva meitat i unit a un llarg mànec de fusta. El picó serveix per a picar el vernís posat a la pica de pedra i usat per envernissar l'obra.

Pinyol. — Part granelluda de la terra que no serveix per a pastar el fang.

Pitanga. — Peça de terra cuita, de color groga, en forma de tassa i bol gran. Aquesta mena de bol s'usa a la comarca de Tortosa per posar vi.

Pitxella. — Gerro de terra cuita, de color bruna, envernissat. És cilíndric i un poc ovalat per la part inferior. Té una

ansa i un broc a la part superior. S'usa per transportar vi de les bótes dels cellers a les taules de menjar.

Plat. — Peça de terra cuita, de color de xocolata, rodona, baixa, lleugerament còncava i amb una vora plana. S'usa per menjar.

Punxó. — Un pal curt, de fusta, que té un extrem aprimat i acabat en punta. Serveix per a fer els ulls dels testos.

R

Rajoleria. — Establiment industrial dedicat a l'elaboració de rajoles i maons. Consta de la bassa d'elaboració de rajoles, d'assecadors al sol i d'un forn de coure obra. Les rajoleries es construeixen sempre al costat dels jaciments d'argila.

Ran de paret. — Les dues rengleres formades per l'entestat i les caixes plenes de pisa que hi ha ran de la paret d'un forn d'obra i que, junt amb el segon volt i els peus, formen la fornada que s'ha de coure.

Roda. — El volant horitzontal de fusta de la part inferior de l'arbre d'un torn de fer terrissa. La roda serveix per a fer voltar el torn. El terriesser, degudament assegut en el seient de la taula del torn, la mou amb els peus.

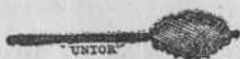
Rodell. — La tapa circular de fusta, convenientment reforçada amb dos llistons travessers, que s'usa per tapar el gibrell on hi ha l'engalva.



MIDA



ANETLLA



UNTOR



TAPADORA D'OLLA



BAÇI DE PARTER



BOL



ESCORREDORA



CAPITELL



FRASQUA



PUNXÓ



MANA



BANU DE MAURAN



OLL

S

Segon volt. — L'estiva formada per l'entestat i les caixes plenes de terrissa. Té forma circular, amb una entrada a la part que dona al forn. El segon volt es troba entre els peus i el ran-paret. Està separat d'aquests per uns passadissos. El segon volt, junt amb els peus i el ran-paret, assenyala la disposició de la cuita en el forn de coure terrissa.

Sopera. — Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma cilíndrica, molt aplanada i cònicotruncada, i també molt aplanada per la part inferior. Té dues anses petites a la part superior, i encaixa amb una tapadora, també de terra cuita, anomenada *tapador*. S'usa per posar sopes i servir-les a taula.

Sot. — El clot on es baixa per una escala que condueix a l'entrada de la boca del forn de coure obra.

Sotana. — La mola inferior i fixa d'un molí de moldre vernís.

T

Tapador. — Nom que es dona a la tapadora d'una sopera de terra cuita.

Tapadora de cassola. — El tapador de sopera gran. És de terra cuita i de color de xocolata. S'usa per tapar les cassoles.

Tapadora d'olla. — La tapa usada per tapar aquest recipient. És de terra cuita, de color de xocolata, còncava. Té un petit

 pom a la part superior per agafar-la.

Tassa. — Peça de terra cuita, de color de xocolata o verda, de forma hemisfèrica i amb el fons pla. S'usa per pendre llet.

Terrissa (elaboració). — Es comença per posar en el bassó aigua i terra, que es mesclen ben bé fins que semblin aigua bruta de fang. Aquesta mescla es trasbalsa amb el buïol a la bassa, però abans es filtra amb un garbell col·locat ran d'aquesta. Ple el dipòsit d'aigua terrosa i filtrada, es deixa esbravar durant un temps indeterminat, segons l'estació, fins que pren la consistència de fang. En aquest estat es transporta a la terrisseria i es treballa de primer amb els peus, operació que és anomenada *trepitjar el fang*. Després es treballa amb les mans i es *pasta el fang* al banc de maurar. Quan el fang té el punt, es posa al torn i s'elabora la pisa fent voltar la roda amb els peus i treballant el fang posat damunt del pa amb l'esgabeta i l'escudella. Quan la pisa és seca es dona una capa amb la llimutja per tal de tapar els defectes de la fabricació, i, quan també la capa s'ha assecat, un altre operari amb l'engalva la tenyeix de diferents colors, segons l'entonaació que es vol donar a la pisa. Segueix a aquestes operacions l'envernissat per tal de donar lluentor atractívola a l'obra. Després segueix la cuita en el forn de l'obra, que dura alguns dies. La pisa o obra cuita treta



BACINETA



CANTIR



CULLER



TAPADOR



BACI DE BASSETA



CIBRELL



TASSA



CASSOLA



MANDEI



PLAT



TAPADORA DE CASSOLA



CIBRELLA



TUPI DE MAT



CIBRELL D'ENVERGURAD



ANUTILLA

del forn s'amuntega en el magatzem, llevat les peces que surten unides per les besadures. Aquestes, després de separades, s'escaten amb l'escatador, i la pisa que té qualque defecte es treu mitjançant la ferrussa. Polida l'obra, s'embala entremig de palla en cofins, i s'exporta als mercats consumidors.

Terrissa (obra).—Nom dels utensilis de terra cuita, com són plats, olles, cassoles, tupins, bacins, cossis, cànirs, etc.

Terrisseria.—Establiment industrial dedicat a la fabricació d'utensilis de terra cuita o obra. Són de molta fama les terrisseries d'Arenys de Mar, Calella, Blanes i La Bisbal.

Terrissers.—Els operaris dedicats a la fabricació de terrissa.

Test.—Peça de terra cuita, de color verda, envernissada, de forma cònic-truncada. La part superior, que és més ampla, té una vora, i la inferior un forat al mig.

Torn.—Taula de fusta d'un costat, amb un seient on s'asseu l'operari encarregat de moure'l. El banc està travessat verticalment al torn. El torn consta d'una barra cilíndrica, de fusta, que té un volant gran, també de fusta, anomenat *la roda*, en la part inferior; i en la part superior té un altre volant, molt més petit, anomenat *el pa*. El torn reposa, en la seva part inferior, amb el dau, i en la part superior enfila la taula del banc. El torn funciona fent voltar la roda amb els peus. El moviment de

la roda es comunica al pa, que és el lloc on es posa el fang que es treballa. Amb l'auxili de les mans i d'eines es fan les peces.

Totxo.—Un maó gruixut, de superfícies aspres, pesat, fet d'argila i arena i cuit al forn.

Travessers.—Peces de terra cuita en forma de teula allargada, però amb el fons pla i les vores verticals. Els travessers serveixen per a fer plataformes damunt les columnes, en les quals es posen rengleres de gibrells verticals, l'un al costat de l'altre.

Trepitjar el fang.—Pastar el fang amb els peus a fi de donar-li la deguda consistència perquè es pugui treballar al torn.

Trespeus.—Pedestal de fusta, format per tres peus verticals i equidistants, units per petites plataformes rodones. És, en essència, un pedestal de fusta dels usats per aguantar els rentamans. Els trespeus s'usen per sostenir el rodell que aguanta el gibrell del vernís. També s'usen per sostenir el gibrell que conté la llimutja.

Tubos.—Peces de terra cuita, de color de xocolata, envernissades, de forma cilíndrica, proveïdes d'una vora més prima al cap, que s'uneixen, afilades, per a estendre canonades per a la conducció d'aigües procedents de manantials, de les teulades i dels terrats de les cases.

Tupí.—Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma oval, plana per la part inferior i eixamplada per la part superior, amb una ansa.

U

Untor. — Utensili usat en les terrisseries, fet d'un manyoc de tela lligat a l'extrem d'un bastonet de bruc. L'untor, convenientment mullat en una mescla de terra negra o groga i aigua, serveix per a tapar les besadures de la pisa.

V

Volant. — La mola superior i

mòbil d'un molí de moldre vernís en una terrisseria. El volant gira damunt de la sotana i amb l'auxili de la barra, que es mou a força de braços.

X

Xocolatera. — Peça de terra cuita, de color vermella, envernissada, de forma cilíndrica, un xic eixamplada superiorment i proveïda de un mànec curt per a manejar-la.

EMERENCIÀ ROIG

Blanes, setembre de 1924

Etimologies araneses

I

Aranès *sargál*, *sigardún*

He recollit el mot *sargál* a Canejan amb el significat de 'ranera de la mort'. En el treball d'A. Grieria *La frontera del català occidental* (BDC, 1918, 33) apareix també per al parlar de Viella en la mateixa forma i significat, i per al de Benasc en la forma *sørgal*.

Tant per la forma com pel significat, hom no es pot estar de relacionar aquest mot amb el català *rogall*, que, en la forma *ragull* (filla, sens dubte, del verb *enragollar*, metàtesi de *enrogallar*), és inclòs per Meyer-Lübke (REW, 7093) en l'article RAUCUS. Diré, de pas, que aquesta etimologia em sembla difícil, fonèticament, tenint en compte que, en català, ^{AUC} no es sonoritza (AUCA > oca, PAUCA > poca, etc.), i que seria més satisfactori un *RUGALIU derivat de RUGIRE. És veritat que el REW dóna quantitat llarga a la *u* d'aquest verb, però els diccionaris clàssics li donen la breu, que sembla confirmada pel cat. *brogit* (escrit amb *o* des d'antic i assenyaladament per autors valencians, cp. *Diccionari Aguiló*).

Sigui com sigui, i tornant a l'aranès *sargál*, crec que té el mateix origen. Suposant un aranès **røgál*, que amb la pròtesi de *a-* hauria donat regularment **argál* (cp. RENICLU > *arnél* 'ronyó', *arnèk*, 'renec', etc.), tindriem, amb aglutinació de l'article, *sargál*.

No sé que s'hagi demostrat per a l'aranès l'existència de l'article derivat de IPSE, però no hi ha cap inconvenient a suposar-la sabent com sabem que havia estat amplament difós en

el domini gascó.¹ Les restes d'aquest article arcaic abunden en la toponímia de l'Aran, tant com en la de la Catalunya oriental o més: *Sacau* (IPSA CALMIS), *Estany de Sesloses*, *Tuc de Saseuba*, *Barranc d'Esteix*, etc.

La forma benasquesa *sərgál* confirma la present etimologia: no regint aquí la regla gascona de la pròtesi de *a* en els mots en *r-*, tenim **sə* (IPSU) *řəgál* > *sərgál*. Altra supervivència de IPSE es troba en el mot *esprégatòri* 'el purgatori', que compareix al costat de *lufér* 'infern'.

Un altre mot aranès crec relacionat amb aquesta qüestió: *sigardún*. Recollit per mi a Canejan amb el significat de 'furoncol', el retrobo en el *Vocabulari aranès* de Mn. Josep Condó (BDC, 1915) en la forma *cigardún*. Res de semblant no es troba en el *Prov. Suppl. Wb.*, en Mistral ni en l'ALF.

A primera vista hom es sent temptat de relacionar-lo amb els mots grecs *σῆλον*, *σύνωμα*, i semblants, que al costat de 'figa' signifiquen 'tumor'. Ara bé: el mot llatí corresponent, *FIGUM*, presenta la mateixa doble significació, amb la qual ha donat una sèrie de derivats romànics, com cat. *fic* 'tumor que surt a les potes dels ases', mall. *fic* 'berruga', *fi* en diferents dialectes francesos, que significa 'butllofa'; fr. i prov. *fic* 'berruga', 'tumor'. En Mistral *fi*, *fic*, *hic* 'fic, excroissance, tumeur charnue'; *hik* i *fi* apareixen en l'ALF (1375, 1648) amb els significats de 'verruge', 'orgelet'; i, finalment, en el mateix aranès tenim *hik* 'mal de les mules'.

No cal, doncs, anar a cercar fins al grec l'origen de *sigardún*. De *hik*, amb els sufixos *-ard* i *-one*, s'hauria format un **higardún* (cp. *moscardón*), i, amb aglutinació de IPSE, *sigardún*. La *h* aspirada no hauria impedit aquesta aglutinació, car avui mateix, en el parlar de Canejan i Bausen, on la *h* és ben viva, desapareix quan el mot precedent termina en *-s*, i, així, al costat de *híl* 'fill', tenim *es íls* 'els fills'.

1. ROKSETH, *L'article majorquin et l'article roman dérivé de IPSE* [Bibl. Fil., XIII, 88], i LUCHAIRE, *Étude sur les idiomes pyrénéens de la région française*, 290, que dona abundants exemples, com *Ecclesia de Sa Lana*, *Santius des Bosc*, *Ecclesia de Sa Caubera*, del segle XIII.

2

Aranès *tyó* 'sí'

Cal veure en aquesta curiosa partícula aranesa una germana de les franceses antigues *o jou*, *o il* (> fr. mod. *oui*) i semblants.

Aquí, però, el pronom personal hauria estat col·locat davant i no darrera l'altre. TU HOC (FACIS) hauria donat *tū ó*, i d'aquí *tūó* i, finalment, *tyó* per un procés semblant al de *lieu* > *lieu* i al que ha convertit l'article indeterminat femení de diferents dialectes gascons en *yo* en lloc de *üo* (< UNA).

3

Aranès *déli* 'fondre (la neu, etc.)'

La primera idea que se m'acudí fou de derivar aquest mot de DELERE. Precisament l'única llengua en què ha perdurat és el provençal en la forma *deler*, *déli* (V. Levy i Mistral), que ha conservat el sentit llatí de 'destruir', 'esborrar'. (El cat. ant. *delir* 'esborrar' serà un llatinisme?) Però el canvi de la significació, si bé no impossible, no seria del tot satisfactori.

Més encertat sembla de relacionar-lo amb el misteriós esp. *desleir* (i port. *deslir*), etimologia que, si semànticament seria perfecta, fonèticament no tant, si és que cal partir de *DISLEGIRE, com suposa el REW, puix que la caiguda d'una G^l. no s'explicaria gaire en aranès.

Però el que no és possible per als mots hispànics a causa de la -e- de l'espanyol, que fa difícil l'ètim DILUERE, no em sembla, en canvi, que ofereixi dificultat per al verb aranès. Indubtablement aquesta fóra la solució més simple: del punt de vista del significat, res més clar; i l'única dificultat fonètica (DILUERE > *déli*) es pot explicar o admetent una reconstitució popular del prefix (*DĪSLUERE), amb esborrament de la s davant la l, freqüent en provençal (*deliar*, *deliurar* al costat de *desl-*), o més aviat per una dissimilació de la i davant la i tònica, paral·lela a la del fr. *demi* < DĪMIDIUM.

4

Aranès *bargèra*, *bergas*

El primer d'aquests mots l'he trobat a Canejan significant 'clos per al bestiar'; el segon, segons el Vocabulari aranès, vol dir 'corredor estret a l'aire lliure, on munyen les ovelles a muntanya'.

Es tracta segurament de dos derivats de BERBECE 'ovella', tant més curiosos que ni el simple ni *BERBECARIUS 'pastor' no han donat derivats en aranès. El canvi -E- > -a- és freqüent en aquest dialecte, i més davant R (*entaṛá*, *taṛaṛna*, *hyamá* de *hyēms* < *FEMUS, etc.).

D'altra banda no sembla que hi pugui haver cap relació entre el *BERBECARIA > *bargèra* i el *VERVECARIA que admet el REW per explicar diferents mots galloromànics que signifiquen 'conreu', 'dot'.

5

Aranès *menèt*, -a 'beguí, -ina'

En *Lou Tresor dóu Felibrige* trobem *Menet*, -eto amb el mateix significat, i en els suplementes de l'ALF es troba el mateix mot sota l'article *bigot*, en la localitat 716 (Conques, Aveyron).

L'origen d'aquest mot s'ha de cercar en una deformació, per canvi de sufix, de MINIMA, que del significat de 'monja mínima' haurà passat a 'la qui imita les maneres d'una monja mínima', i d'aquí 'beguina'; del femení haurà estat tret el masculí *menet*. En efecte, en el mateix Mistral trobem *mením* 'mínim' amb les variants *menit* i *minet*. *Meneto* també significa, segons el mateix diccionari, 'sœur du Tiers-Ordre'.

6

Aranès *búra* 'bony'

És evident que cal derivar aquest mot de BULLA 'bombolla', que, entre altres derivats romànics significant 'bola', 'pastís', etc.,

ha donat esp. *bollo* 'bony', i engadí *buola* 'ull de poll', 'durícia'.

La dificultat que es presenta és que, segons tots els derivats romànics, cal suposar la *ũ* per a aquest mot (it. *bolla*, fr. *boule*, prov. *bola*, etc.). Això es podria explicar admetent que es tracti d'un mot erudit; però l'evolució semàntica que sembla popular, i sobretot el tractament de -LL-, dificulten aquesta explicació. Si podia provar-se que és un mot tardà, tindríem una dada més per a determinar la cronologia de la curiosa evolució gascona -LL- > -r-.

7

Aranès *bicó* 'goll'

Tenint en compte que en aranès és de llei la caiguda de -l darrera *ó* (SOLDU > *só* 'sou', LINTEOLU > *linsó*), crec que podria derivar-se aquest mot d'un *BISSIOLU tret de BIS- o de l'adj. *BISSUS 'doble' (> provençal *bes*, del qual és un derivat *BISSONE > *bessó*, v. REW, 1132). Tindríem *COLLU BISSIOLU significat 'doble coll', i després 'goll'. Quant a la *i* < *ĩ*, seria secundària i deguda a la influència de la *e* següent (cp. aranès *diéd*, etc.).

8

Aranès *mörp* 'malaltia dels cavalls'

Meyer-Lübke (REW, 9570) recull sota l'epígraf francisc *WORM* 'posterna' una família de mots romànics formada, entre altres, per fr. *gourme*, prov., cat. *vorm*, esp. *muermo*, port. *mormo* significat 'vorm' (planta marina) i també 'malaltia dels cavalls', i rebutja l'ètim MORBUS admès per Diez, si bé concedeix que pot haver-hi influït.

Per al mot aranès¹ crec que fóra difícil d'admetre l'etimologia del REW, puix caldria suposar una metàtesi poc versemblant;

1. Recollit per mi a Canejan. No l'he trobat ni en el *Prov. Suppl. Wb.*, ni en Mistral, ni en l'ALF.

en canvi MORBUS seria perfecte, tant pel significat com per la forma (el mot llatí té *ð* i l'aranès *ǝ*), i no hi hauria cap inconvenient a admetre que MORBUS hagués donat descendència, del moment que el seu derivat MORBIDUS ha donat derivats en diferents parlars romànics.

9

Aranès *páreǝ*

Aquest mot significa, a Canejan,¹ 'departament separat dins un corral en què són tancats els mamellons o les ovelles que crien', i, a Viella,² 'la quadra'.

Es tracta, sens dubte, d'un germà de l'it. *parco* (pare del nostre *parc* i dels mots francès i espanyol corresponents). La *-ǝ* del mot aranès demostra la impossibilitat de tractar-se d'un derivat de PARCERE, i confirma l'ètim *PARRICUM (germ.) admès per Meyer-Lübke.

10

Aranès *monlúde*

És el nom d'una muntanya situada a llevant de Bossost. La gent de Bossost, en veure sortir tots els matins el sol de darrera aquest cim, devien designar-lo amb el nom de MONTE LUCIS, que dona regularment *monlúde* pel pas normal en aranès de *c* davant *e*, i a *-d-* i la conservació de la *-e*, que trobem, en cas semblant, en el baix aranès *nóde* < NUCE. Notem que LUCE, en aranès, ha estat suplantat completament per LUME, i que avui dia no es troba sinó en estat fòssil en la frase feta *andseñ era lúd dek káp* 'sentir vertigen'.

Ignoro per què les guies i mapes de la vall anomenen la dita muntanya *Monludo*; tant a Vilamós com a Bausen com a Sant Joan de Torann, ho pronuncien amb *-e* i no amb *-o*. Si

1. El *Vocabulari aranès* de Mn. CONDÓ dona la forma *párik*, d'anàleg significat.

2. Segons GRIERA, *La frontera del català occidental*, BDC, gen.-juny 1918, p. 33.

verament aquesta doble forma existeix, ens podria donar potser alguna llum sobre els noms en -o que tant abunden en la toponímia aranesa (Montarto, Estany Cloto, Tuc d'Armeros, etc.), i que estranyen tenint en compte que són rars i encara importats els mots aranesos en '-o.¹

J. COROMINES

1. No crec que es puguin explicar pel sufix preromànic '-ABIS (V. MEYER-LÜBKE, *Els noms de lloc en la diòcesi d'Urgell*, BDC, 1923), freqüent deçà els Pireneus, tenint en compte que moltes de les arrels que hi acaben són palesament romàniques, v. g. Campo, Riu Malo, Pujolo, Prüedo (< PRUNETUM?).

BIBLIOGRAFIA

ROKSETH, Pierre, *Terminologie de la culture des céréales à Majorque*, «Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana», xv, 216 pàgs.

Veu's aquí un llibre datat a Deyà (Mallorca) per la tardor de 1918, a Perusa per l'estiu de 1920, i signat per un estudiós de Noruega enamorat de la més bella de les illes del Mediterrani.

Aquest treball comprèn la descripció de les feines i de la terminologia mallorquina que estan en usança, des de la contractació dels *missatges* que han de conrear la terra, fins al cendre la farina del blat de pastar, preparada amb el molí de vent, de sang o d'aigua.

Rokseth escasses vegades fa etimologies en aquest treball; descriu la vida pagesa mallorquina, comparable en moltes de les seves escenes a la vida primitiva dels patriarques bíblics; vida d'una gran simplicitat i de profunda poesia. En llegir el llibre de Rokseth hom sent la bellesa de la vida primitiva de la pagesia de Mallorca.

El sistema de llogar els missatges i la manera de pagar-los (la barquera), la jerarquia d'aquests i dels pastors, el ritual de la casa en fer les oracions de la vetlla i les pregàries pel bon temps i per la bona collita, la predicció del temps amb els dies d'*encoure* o de la Candelera, les diverses classes de terra de conreu, del blat que es sembra i de les mesures que s'utilitzen, són extraordinàriament interessants i van descrits en el primer capítol. En el capítol segon es parla dels diversos treballs de preparar la terra, del conreu dels sementers, dels guarets, del llaurar, dels noms dels bous que tiren l'arada, de les parts de l'arada,

del jou i dels adobs de la terra. El capítol tercer descriu el sembrar i les sembres, les llunes, les saons, les maneres de sembrar i d'esterrossar. El capítol quart parla de l'herbejar i de les males herbes que s'han d'eixarcolar. Segueix un capítol sobre la creixença, l'espigar, florir, granar i madurar. El capítol sisè, dedicat al segar, és un dels més interessants: les eines de segar, les maneres de fer aquesta feina, la manera de fer les garbes, el segar *a escarada*, els àpats dels segadors (especialment l'àpat de després de les segues), el romiatge a Lluc o a la Mare de Déu de Gràcia per donar gràcies per la bona anyada, hi són exposats admirablement. El capítol setè parla de l'espigolar i de les espigoladores; recorda un dels més bells capítols de *Moun Espelido* del gran Mistral. El capítol vuitè va dedicat al garbejar i a l'agarberament, i es descriuen detalladament arreus primitius del transport de garbes, com els argues i els corbells. El capítol novè ens conta la manera de batre, de ventar, de passar el blat, i ens diu quins vents són els favorables per a fer net, el batre els grapissos, la collita, i les captes de blat fetes per les diverses confraries i pels *donats*. El capítol desè descriu els noms de les malalties que ataquen el blat del camp i els insectes que el roseguen al graner. El capítol onzè va destinat a la descripció i vocabulari de les tres classes de molins que es coneixen a Mallorca per a moldre el gra: molí d'aigua, molí de sang i molí de vent. Els noms de les veles i de les diverses parts d'aquest últim són especialment interessants. El capítol dotzè, que és el darrer del llibre, conté una col·lecció de cançons de treball, d'aquelles cançons curtes i monòtones que el que les canta fa durar tant com vol amb tot i no ésser més llargues de quatre versos en llur majoria. Un índex alfabètic dels mots més interessants que es citen fa l'obra més útil i més manejable. Els dibuixos nombrosos i les cançons intercalades que il·lustren el llibre contribueixen a augmentar l'encís i la suggestió que corprenen el lector. Era coneguda la bellesa de l'illa daurada, de les seves costes, dels seus tarongers, de les seves cases i de les seves coves. Rokseth ens ha fet conèixer un nou aspecte de Mallorca, tan interessant com tots els altres: ha descobert la bellesa de la vida de la pagesia de Mallorca.

FOUCHÉ, P., *Phonétique historique du roussillonnais*, «Bibliothèque meridionale», 2^e série, tome XXI, 318 pàgs. — *Morphologie historique du roussillonnais*, id., tome XXII, 192 pàgs.

D'ençà de la publicació de l'article *Das Catalanische* del *Grundriss* de Gröber (2.^a ed., pp. 841-877), cap treball de síntesi de gramàtica històrica de la llengua catalana havia estat publicat amb tot i haver aparegut nombroses monografies sobre el català des d'aquella data. Els treballs de Schädel i els dels seus deixebles Niepage, Krüger i Salow sobre el mallorquí i el rossellonès, les notes esgarriades i sovint interessants publicades per Alcover en el *Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana*, els treballs de Marx i de Spitzer, els tractats sobre el català literari de Fabra, i els materials aportats per la Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana i pels dotze volums del *Bulletí de Dialectologia catalana*, ofereixen materials suficients per a la preparació d'una gramàtica històrica del català, i això és el que ha fet Fouché amb la publicació dels dos volums que modestament són intitulats *Phonétique historique i Morphologie historique du roussillonnais*. La necessitat d'aquesta obra, de tothom sentida, queda satisfeta a bastament. Fouché, no allunyant-se de la distribució tradicional de la gramàtica històrica, ressegueix l'evolució de tots els sons en les diverses posicions i combinacions que poden tenir en el mot. Aquesta distribució del treball, potser no massa satisfactòria si es té en compte l'obligada repetició d'explicacions, es feia necessària al català, que encara no tenia una gramàtica històrica: calia una exposició clara i metòdica de la fonètica i de la morfologia d'aquesta llengua, gairebé desconeguda dels romanistes.

Les consideracions que fa sobre els mots àtons en el començament, si no són sobrereres són excessives; i les observacions sobre l'accentuació no sempre són encertades: el català té *kuzí* i *kúze*; en canvi *koze* és desconegut (p. 16).

En les explicacions de les evolucions potser s'acut amb massa freqüència al llatí vulgar, sobretot quan es volen explicar formes característiques d'un dialecte o es recorre a una influència francesa amb excessiva facilitat en voler explicar un fenomen que compareix també en el baleàric, com és el de la caiguda de la -a de -ia (p. 22).

En canvi l'obra conté capítols interessantíssims, com el de la diftongació de la *e* i de la *o* (pp. 29 i ss., 44 i ss.), el del pas de *o* a *u* en rossellonès (pp. 45 i ss.), i especialment el capítol tercer, on s'estudia la resolució de l'hiatus per l'emudiment d'una vocal, per la seva consonatització o per la introducció d'un so de passatge. En el capítol quart s'estudien les diverses metàtesis. En el capítol cinquè s'hi reuneixen els diversos encreuaments, sia amb confusions de prefixos, sia amb confusions de finals, sia amb contaminacions. També són ben interessants les observacions sobre fonètica sintàctica i l'apèndix sobre els sons francesos introduïts al Rosselló. Entre aquests n'hi ha una sèrie de comuns al català que, més que sons introduïts, són paraules introduïdes; i altres, com *æ* i *û*, exòtics a la nostra llengua, que han penetrat per la influència francesa.

En la morfologia potser es dona massa importància al pronom personal, especialment a les combinacions fetes entre pronoms, amb adverbis, amb el reflexiu, etc., filles moltes vegades de teorització gramatical; i, així com en la fonètica Fouché té en compte tots els treballs que fan referència al català, en la morfologia, especialment en tractar del verb, es limita al rossellonès actual i antic, fent poques vegades al·lusió a la flexió dels diferents dialectes catalans d'Espanya.

Aquesta magnífica obra de Fouché necessita un complement: és el d'una sintaxi catalana, per a la preparació de la qual Spitzer i Par li han aplanat el camí.

PAR, A., *Notes lingüístiques y d'estil sobre les inscripcions y cartes de Catalunya anteriors al segle XIV*. Barcelona, 1924; 70 pàgs.

El discurs d'entrada a l'Acadèmia de Bones Lletres del senyor Par vol ésser una síntesi de les característiques de la documentació llatina i vulgar de les terres de la Província Tarraconensis anteriors al segle XIV. Aquest estudi posa de relleu certes faltes de grafia de la documentació, alguna de les quals, com la presència de la *b* inicial en lloc de la *v*, ja compareix en les inscripcions romanes de Tarragona. La falta d'unificació d'ortografia és general en totes les llengües medievals: cal que vingui el Renaixement i el descobriment de la impremta perquè entri la preocupació ortogràfica.

La constatació sistematitzada de faltes d'ortografia no deixa d'ésser ben interessant : ens assenyala molt sovint la trajectòria de l'evolució dels sons de la llengua; i sota aquest aspecte resulten profitoses les notes del senyor Par. Solament és de doldre que els resultats positius hagin d'anar acompanyats de tot un aparell acadèmic embafador i altisonant.

MEYER-LÜBKE, W., *Das Katalanische; seine Stellung zum Spanischen und Provenzalischen sprachwissenschaftlich und historisch dargestellt*. Heidelberg, 1925; 192 pàgs.

L'autor, després d'una introducció en la qual resumeix les diverses teories exposades sobre el català en les seves relacions amb el provençal i amb el castellà, emprèn l'estudi dels criteris fonètics, morfològics, sintàctics i lexicològics que separen el català del castellà d'una banda i el català del provençal de l'altra. La informació de l'autor és completa; els treballs publicats durant els darrers anys sobre aquest tema li són ben coneguts : la conclusió és que el català no forma pas part del grup ibero-romànic, sinó que s'ha de comptar entre el grup gallo-romànic.

BRAUN, J., S. J., *Diccionari litúrgic*. Traducció de l'alemany al català per A. Grier, «Foment de Pietat Catalana». Barcelona, 1925; 332 pàgs.

Aquest diccionari conté les paraules de caràcter eclesiàstic que compareixen en el vocabulari de l'Església, en el llatí medieval i també entre els escriptors eclesiàstics grecs. Ultra la seva utilitat litúrgica, és utilitzable per a conèixer quin era el significat que va donar a moltes paraules el llatí eclesiàstic medieval.

SANCHIS SIVERA, José, *Nomenclátor geográfico-ecclesiástico de los pueblos de la diócesis de Valencia*. Valencia, 1922; 477 pàgs.

L'arxiver de la seu valentina ha reunit en aquest llibre els noms de totes les parròquies, ravals i caserius de la diòcesi de València, i els acompanya dels noms antics i de dades ben interessants per a la història de la colonització del regne de València i, sobretot, per a l'estudi de la toponímia d'aquesta regió.

És aquesta obra un auxiliar admirable per a estudiar l'evolució del nom de lloc des de la reconquesta fins a l'època actual. Aquesta obra de Sanchis Sivera es pot posar al costat dels *Orígenes històrics de Catalunya*, de Balari i Jovany (Barcelona, 1889), i del *Nomenclàtor històric de la província de Gerona*, d'Alsius (Girona, 1882).

BLONDHEIM, D. S., *Éssai d'un vocabulaire comparatif des parlers romans des Juifs au moyen âge, Romania*, XLIX, 1-47, 343-388, 526-569.

Blondheim estudia especialment, en aquest treball, els textos judeo-romans provinents de versions de la Bíblia i de glossaris. Les fonts catalanes d'aquesta notable col·lecció de mots judeo-romànics són: el còdex 368 (pp. 42-166) de la biblioteca de David Sassoon, el qual conté un glossari bíblic molt notable; dues fulles d'un glossari bíblic, potser del segle XIII, de la col·lecció Taylor-Schechter, de Cambridge, caixó K, 24; un centenar de glosses del *Orhot Hayyim*, ritual de Aaron-ha-Kohen, escrit a Mallorca abans de 1329; i una versió catalana d'un llibre d'oracions hebreu, del segle XV, publicat per Studer, *Romania*, XLVII, 98-104. La col·lecció de mots catalans donada per Blondheim és molt important pel nombre i pel significat que donen els jueus a la paraula, sovint divers de l'usual.

Diccionari Aguiló, tom v (*Ma-Ozonas*), Institut de la Llengua Catalana, MCMXXIV; 267 pàgs. Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster, i revisats i publicats sota la cura de Pompeu Fabra i Manuel de Montoliu.

Aquesta important replega lexicogràfica, que constitueix el primer assaig de Diccionari del català antic, avança ràpidament: el tom cinquè està publicat, i els dos que falten per a completar l'obra estan redactats. La riquesa de materials del *Diccionari Aguiló* es pot deduir de la comparació dels articles *ma* (Aguiló) i *man* (Lévy, *Provenzalisches Supplement Wörterbuch*). Els exemples d'Aguiló comprenen deu pàgines, i els de Lévy en comprenen set amb les citacions en vers i en caràcters més grossos. El *Diccionari Aguiló* no hauria de faltar en cap biblioteca de romanista ni en la de cap seminari romànic.

BERTOLDI, Vittorio, *Un Ribelle nel regno de' fiori. I nomi romanzi del colchicum autumnale L. attraverso il tempo e lo spazio*, «Biblioteca dell'Archivum Romanicum», diretta de Giulio Bertoni. (Serie II, *Linguistica*, vol. IV. Genève, Leo S. Olski, 1923; 224 pàgs.)

Aquest notable estudi dels noms del *colchicum autumnale* L., planta alpina semblant al safrà bord, és una de les monografies més interessants publicades en els darrers anys sobre geografia lingüística i sobre paraules i coses al mateix temps. Per a formar-se una idea del llibre de Bertoldi caldria analitzar paràgraf per paràgraf, anotar la gran quantitat de noms d'aquesta planta presos dels diversos temes que la fantasia popular veu en ella, nomenclatura creada en sa majoria pel folklore. Hi ha noms presos de l'època de la seva florida, del seu aspecte extern, dels jocs d'infants a què ha donat lloc, de les seves propietats internes, per cert ben curioses i interessants.

La segona part del treball va dedicada a l'estudi dels noms que els celtes donaven a la planta (*belenum*, *belsa*), als seus continuadors el *milimindrum*, el *lucubrum*, el llatí *caliculata*, el nom medieval *citafosa*, el *citamus*. La tercera part estudia la nomenclatura romànica actual del *colchicum*; es fa esment de la *veilleuse*, amb un cas interessant d'homonímia que condiciona l'extensió del mot entre *viticula* i un derivat de *vigilare*; s'hi estudien els tipus lèxics *cul de chien*, *pimparèlo*, *mignote*, els tipus provençals, els tipus alpins i una sèrie de creacions provocades per l'homonímia a la Itàlia del nord. Segueixen a la pàg. 182 i ss. una sèrie d'additaments a cada una de les tres seccions que integren l'estudi de Bertoldi.

La tesi de Schurter, *Die Ausdrücke für den «Löwenzahn» im Galloromanischen*, Halle, 1921, i l'estudi de Bertoldi sobre el *colchicum autumnale* L., són dues magnífiques aportacions a la lexicografia romànica que posen de relleu les múltiples denominacions que ha pogut donar una sola planta segons la idea que se n'ha format l'home que hi conviu o se'n serveix per a la seva utilitat.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Documentos lingüísticos de España*.

I. *Reino de Castilla*. Junta para ampliación de estudios

e investigaciones científicas, «Centro de Estudios Históricos». Madrid, 1919, x, 505 pàgs.

Aquest gros volum conté tres cents setanta dos documents per a l'estudi de la llengua castellana, tots ells del regne de Castella i compresos entre els anys 1044 i 1492. Les regions d'on procedeix aquesta rica col·lecció de documents són : La Montaña (doc. 1-11), Campó (doc. 12-35), Castilla del Norte (doc. 36-70), Rioja : Rioja Alta (doc. 71-108), Rioja Baja (doc. 109-133), Álava (doc. 134-146), Burgos (doc. 147-207), Osma (doc. 208-221), Valladolid y Cerrato (doc. 222-235), Segovia y Ávila (doc. 236-248), Sigüenza (doc. 249-258), Toledo (doc. 259-304), Cuenca (doc. 305-326), Plasencia (doc. 327-334), Andalucía (doc. 335-364), Murcia (doc. 365-372).

La presència de formes vulgars en la redacció de cartes és contemporània en provençal, en català, en lleonès i en castellà. Comp. Brunel, *Les premiers exemples de l'emploi du provençal dans les chartes, Romania*, XLVIII, 337 i ss.; Miret i Sans, *Documents en langue catalane, Revue Hispanique*, XIX; íd., *Antics documents de llengua catalana*, Barcelona, 1915, pàgs. 7-38; Pujol, *Documents en vulgar dels segles XI, XII i XIII, procedents del bisbat de la Seu d'Urgell*, Barcelona, 1913; G. Staaf, *Étude sur l'ancien dialecte léonais d'après des chartes du XIII^e siècle*, 1907, pàgs. 3 i ss. L'aparició de la llengua vulgar escrita s'ha d'explicar per un fet extern, independent de la mateixa llengua parlada.

Menéndez Pidal no s'ha limitat a donar la transcripció diplomàtica dels documents : els data i classifica per regions, els localitza, en dóna les variants quan, ultra el document del cartulari, es troba l'original, identifica els noms de lloc, dóna tots els detalls externs del document sempre que poden oferir un aclariment, i fa precedir les col·leccions de cada regió d'una síntesi històrica sobre la formació de la regió i la seva divisió administrativa i política. Cap llengua romànica té una col·lecció de documents primitius de la llengua reunits amb tant d'amor i transcrits tan escrupolosament. Solament desitgem que ben aviat es publiqui el segon volum promès, amb els comentaris lingüístics i glossaris, i la continuació de la col·lecció de documents dels regnes d'Aragó, Lleó i Galícia.

CRÒNICA

La *Rivista della Società Filologica Friulana* (Udine), publica un notable article del professor G. Bertoni (v, 214-223), intitulat *La Geografia linguistica*, en el qual es fa un estudi crític dels treballs de geografia lingüística més importants publicats d'ençà de 1905.

El doctor Manuel de Montoliu ha acceptat la direcció temporal del Instituto de Filología de la Universitat de Buenos Aires.

El Centro de Estudios Históricos de Madrid ha emprès l'*Atlas lingüístico de España* i ha confiat la direcció de l'empresa al conegut fonetista T. Navarro Tomás. Sembla que el jove romanista Amado Alonso farà les enquestes.

Les enquestes pel *Diccionari general de la llengua catalana* acabaran al començament de l'any 1926.

Ben aviat es publicarà el primer fascicle del *Diccionari de la llengua literària*, la redacció del qual avança ràpidament. La redacció de la lletra c està ja acabada.

En el vinent número de la *Biblioteca Filològica* publicarem un interessant treball, del Dr. Paul Aebischer, titulat *Études d'onomastique et de toponymie catalanes*.

CONCLUSION

The results of the present study indicate that the use of a computerized system for the analysis of data from a large number of experiments is a very efficient and reliable method. The system is capable of handling a large amount of data and can produce results in a very short time. The system is also capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time.

The system is capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time. The system is also capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time.

The system is capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time. The system is also capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time.

The system is capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time. The system is also capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time.

The system is capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time. The system is also capable of handling data from a large number of experiments and can produce results in a very short time.

Vocabulari del suro i de les indústries derivades

L'Associació Catalanista de Sant Feliu de Guíxols organitzà, el 1916, un concurs lexicogràfic per la replega del lèxic de la indústria suro-tapera. El senyor Agustí Casas, ànima d'aquest concurs, donà unes conferències per explicar quin mètode s'havia de seguir per la replega sistemàtica i profitosa del lèxic d'aquesta indústria.

Aquest concurs reuní una sèrie important de treballs, que, elaborats en conjunt, han donat el *Vocabulari del suro i de les indústries derivades*, que publiquem a continuació.

Les colleccions de lèxic presentades al concurs i que integren el present vocabulari són: *Petit feix i ben lligat*, d'A. Aldrich i E. Turon; *Del bosc i de la vinya*, de Ll. Barceló; *Treballant per l'enriquiment de la llengua*, de S. Marill i A. Vidal; *Logos*, de F. Verrié; *Qui més hi sàpiga que més hi digui*, d'E. Genís; *La mà dins la mà*, de X. Carbó, i un ric recull del senyor Camós, de Palamós. El dia 18 de gener de 1917 es féu la distribució dels premis en el local de la societat organitzadora, i, a la vegada, mossèn A. Grieria hi donà una conferència sobre «La influència dels vocabularis tècnics damunt la llengua literària».

El present vocabulari, elaborat per mossèn A. Grieria amb tots els materials procedents dels susdits treballs, ha estat escrupolosament revisat per Agustí Casas i Lluís Barceló i Bou. Aprofitem aquest lloc per fer a un i altre testimoni del nostre agraïment.

Aquest *Vocabulari* no és pas el primer que es publica sobre la indústria suro-tapera. El 1914, R. Marx publicà, a la *Revue de Dialectologie romane*, tom VI, pàgs. 1-80, un interessant estudi sobre «Die katalanische Terminologie der Korkindustrie», acompanyat de vint-i-tres dibuixos i de disset fotografies, i dividit en dues parts: una *històrico-cultural*, l'altra *lingüística*; en

aquesta són especialment interessants els paràgrafs dedicats als orígens i evolució de la llengua dels tapers, deguts a manlleus de la llengua d'altres vocabularis tècnics, del vocabulari de l'agricultura, de la cultura de la vinya i del celler, de manlleus de llengües estrangeres i de noves creacions.

De la primera part, la *històrico-cultural*, prenem les següents notes, que poden servir d'introducció al *Vocabulari*.

Els antics van conèixer el suro, les seves propietats i el seu ús. Teofrast, en el segle IV abans de J. C., conta que «el suro creix en el Tirrè, té la soca senzilla, pocs cimals i la fusta dura,¹ l'escorça és gruixuda, esquerdada com la del pi, però de peces més grosses ... el fruit és semblant al de l'alzina. L'arbre es pela, i és creença que se li ha de llevar del tot la pell, d'altra manera l'arbre en pateix». Els antics romans també coneixien el suro i li donaven el nom de *suber*, per distingir-lo de les altres alzines... Plini² dona una descripció del suro : «el suro és petit, les seves glans són escasses i dolentes. la seva escorça es torna gruixuda i si se la pela torna a créixer. És utilitzada en les xarxes dels pescadors, per tapar receptacles i també per calçat d'hivern de les dones». Segons Cató,³ per conservar el most durant tota l'anyada, cal tapar el forat de l'àmfora amb suro i pega. El costum dels romans de tapar els atuells de líquids amb tap de suro no era pas desconeguda dels altres. Columela⁴ diu que es troba en els Allòbregues. Per tant, el suro havia d'ésser conegut a la Gàl·lia, per més que Plini⁵ digui el contrari. És curiós que aquest autor ni citi Espanya ni l'Àfrica com països on el suro creix, amb tot i haver-hi estat com a empleat. Segons Columela⁶ i Varró,⁷ els ruscos eren fets, regularment, de l'escorça del suro, costum que encara es troba avui a La Plana de Vic, Guillerries, Empordà, etc.

El suro era també conegut a l'Edat mitjana; ens ho prova la presència del mot *siure*, en català antic; l'espanyol *corcho*,

1. *Historia plantarum*, 3, 17.
2. *Naturalis historia*, XVI, 8, 13, 21, 24.
3. *De re rustica*, 120.
4. *De re rustica*, XII, 23.
5. *Naturalis historia*, XVI, 8, 13.
6. *De re rustica*, IX, 6, 1.
7. *De re rustica*, III, 16.

que ja compareix al segle XVI.⁴; l'alemany *korke*, que ja el trobem en un document de 1590.¹

Hi ha qui fa remuntar als segles XVI i XVII l'origen de la indústria suro-tapera a Catalunya. Altres assenyalen com a dates de la seva introducció els anys 1730, 1750. Artigas² creu que un alemany, de nom Rumey, la va introduir el 1760. Alguns suposen que va ésser un francès, que, el 1750, va comprar un bosc de suros a Llagostera i va començar de fer taps d'una manera secreta.

Sembla, emperò, que l'origen de la indústria suro-tapera cal cercar-lo en els tapers del sur de França, que venien cap a l'Empordà a explotar-ne les suredes, tota vegada que el producte del migdia de França no els era suficient. Diuen en pro d'aquesta suposició una gran sèrie de llinatges empordanesos d'origen francès, molts mots d'aquesta indústria que són, també, de procedència francesa i el fet d'enviar-se cap al mercat de Beaucaire els taps elaborats pels tapers catalans.

Fins a l'any 1830 la indústria suro-tapera va ésser florent : els francesos li feien la competència, compraven les pannes i elaboraven els taps al seu país. D'això n'estaven indignats els empordanesos. Un dia, quan al port de Sant Feliu de Guíxols hi havia una gran quantitat de suro per embarcar, hi van pegar foc, i, d'aquí en avant, l'exportació de les pannes de suro va ésser acabada. Cap a l'any 1845 es dictà la prohibició de l'exportació de pannes, la qual durà fins al 1869. En aquesta data es va permetre altra vegada l'exportació, però s'havia de pagar un 10 per 100 de drets de duana.

Durant la darrera meitat de la passada centúria, les suredes foren el principal element de riquesa i benestar de les contrades del nord-est de Catalunya : la Frontera, l'Empordà i la Selva.

D'una banda, els propietaris treien gran rendiment de llur patrimoni, i, de l'altra, els pobles s'anaren organitzant industrialment, de manera que treballaven, no solament la primera matèria comarcal, sinó que, de mica en mica, arribaren a monopolitzar pràcticament la producció forana que, en forma d'arren-

1. MARX, *ib.*, 6.

2. *Alcornocales e industria taponeva*, 23; Madrid, 1885.

daments, passà a les mans llurs a València, Andalusia, Argèlia, Extremadura, etc., i per via marítima o terrestre conflua principalment als ports de Sant Feliu de Guíxols i Palamós, des d'on s'escampava cap a la Selva i el Gironès : Llagostera, Vidreres, Cassà, Girona; i per l'Empordà : Calonge, Palafrugell, Bagur, La Bisbal, etc.

Els pobles no tant ben situats sota el punt de vista de les comunicacions, se cenyien a «fabricar» el suro de la contrada. Cap al Pireneu : La Junquera, Agullana, Darnius, Massanet de Cabrenys, etc., i a la costa : Tossa, Lloret, etc.

Naturalment que les concauses esmentades són les que defineixen la zona de fabricació, el límit meridional del qual ens el donen les suredes del Montnegre que, per la banda litoral, situen un centre a Arenys de Mar, i per la banda de terra, a Sant Celoni, car les suredes també s'enfilen per la base del Montseny i les Guílleries, fins a trobar el castanyer i àdhuc algun faig que ha devallat massa seguint el rieral.

Segons la procedència, el suro presenta característiques diverses que determinen la seva utilització. Així, per exemple, el suro català, amb més qualitat que finor, serveix preferentment per al xampany; el suro d'Extremadura, per raó de la seva gran elasticitat, tapa begudes escumoses que no hagin de romandre massa temps embotellades; el suro de Motril, llueix una gran regularitat de vena, bellament acolorida; el suro valencià té certa semblança amb el català, però és de poca gruixa, o sia, dona molt «baix calibre», dient-ho en llenguatge professional; el suro algerià i l'andalús, malgrat llur bell aspecte, manquen de qualitat i serveixen solament per a tapar líquids neutres, etc., etc.

Una tal varietat de producció requeria, naturalment, gran diversitat de mercats que l'absorbissin, i per mor d'això, els representants catalans de l'art del taper s'anaren escampant arreu del món, ja sia amb casa pròpia, o bé associant-se amb gent de diferents països.

Aquest internacionalisme comercial, motivà un intercanvi de persones i d'idees, que repercutia fonament en el fet social, i així com empeltà nombrosos barbarismes en el llenguatge tècnic, també entre l'estament taper, no solament els amos han

adquirit, per l'internacionalisme, un refinament i una cultura, que no es troba en altres cercles de la vida industrial i comercial de la nostra terra, sinó àdhuc molts obrers, us parlen prou correntment llengües diverses, en proporció major que en qualsevol altre professió.

Per això, dintre la parla del treball, l'abundor dels galicismes revela el gran predomini comercial de França en aquesta indústria; car, per exemple, referint-nos a la destinació dels taps notem els mots : *magnums*, *robinets*, *xupina*, etc.; provinents de les manipulacions del vi, trobem : *reculosa*, *tiratge*, etc.; quant a la qualitat : *baifins*, *remarca*, *suple*, *trefins*, etc. Altres mots són lligats al treball del tap en si : *carrar*, *cranar*, *ecarts*, *procedé*, etc., i seguint per l'estil, hi ha grossa abundor de paraules aforasterades : *comanda*, *corns*, *escornar*, *faisó*, *fornir*, *pelura*, *puçada*, *tirabuixó*, *xampinyó*, *xantilló*, etc.

La indústria del suro fou, durant molt de temps, un veritable manà per a la família empordanesa, car sovint absorbia tota la gent de la casa : el pare feia de carrador, el noi gran era repassador i la mainada començava a escairar de seguida que podia, en la qual tasca àdhuc la mare l'ajudava en les estones de lleure que la feina de casa li deixava.

Qui més qui menys tothom remenava suro, i, passant pels pobles, en un recó de l'hort no mancava mai el perol prop de la pila de suro, ben estibada a sol i a serena. Això els donava un aire característic, realçat per aquella sentor tant particular, barreja de tosca socarrada i suro cremat i fumera de la bullida del perol i polsim de ruscalls i de pelures.

En aqueixa forma, durant dues generacions, l'art del taper gaudí talment un caire patriarcal, que començà a torbar-se amb la vinguda de la «màquina de mà», la qual, per mor del major rendiment amb menor esforç i posant la mà d'obra a preu més baix, invitava decididament la dona al camp industrial.

Poc temps després apareixia la gran indústria, amb les moles de paper de vidre i màquines de vapor, que consumaren el daltabaix de l'art del taper, desplaçant completament l'home i substituint-lo per la dona.

I aquells tapers, avesats a guanyar bons jornals, tot treballant lliurement a tant per mil, es trobaren sense feina, mentre

que les dones, totalment absorbides per la fàbrica, esdevenien pràcticament sense família i acabaven per ignorar les tasques de la llar, en la qual, moltes vegades, els homes havien de suplir-les: un cas més de la deplorable inversió de funcions obrada per l'industrialisme abusiu.

En aquest punt, socialment crític, però comercialment actiu, s'esqueia la indústria tapera quan esclatà la guerra europea.

La tècnica de l'ofici havia evolucionat ràpidament i el tap, pròpiament dit, anava perdent el seu reialme, i era substituït per «discos», que tapen amb càpsula metàl·lica. El mateix «treff», que servia majorment per a tapar el vi de Champagne, trobà un competidor en els taps enganxats, de dues peces, que permetien d'aprofitar el suro prim i menaçaven l'aplicació, gairebé exclusiva, del suro català, que no podent fer valer la seva qualitat, quant a finor, resulta inferior a d'altres. Després, vingueren els taps «aglomerats», fets de suro triturat, comprimit i encolat, obtenint-se així una matèria homogènia.

Ens esquèiem al bell mig d'un costós, difícil i transcendent treball de reorganització industrial, que requeria serenitat i quietud, i, en canvi, la guerra era un cataclisme.

Trencades les relacions mercantils, parat el treball, tancats els mercats, els taps no marxaven i, per tant, el suro tampoc no es venia. Davant de les garanties que arreu s'afeblien impensadament i àdhuc s'esvaïen en molts de casos, el crèdit s'esverà, començà el pànic i acabà per fallar, i sobrevingué la crisi, inevitable, desastrosa.

Empesos per la necessitat, en trobar-se de cop i volta sense el rendiment del capital llur, els propietaris es posaren a tallar boscos, i grans patrimonis s'anaren carbonant; i les suredes, que, en l'anterior centúria, havien baixat de la muntanya vers la plana, tornaren a recular cap al cim de la serra, perseguides per la destrucció que no es deturava fins a fer-se'n mestressa, sense respectar ni el puig ni la carena.

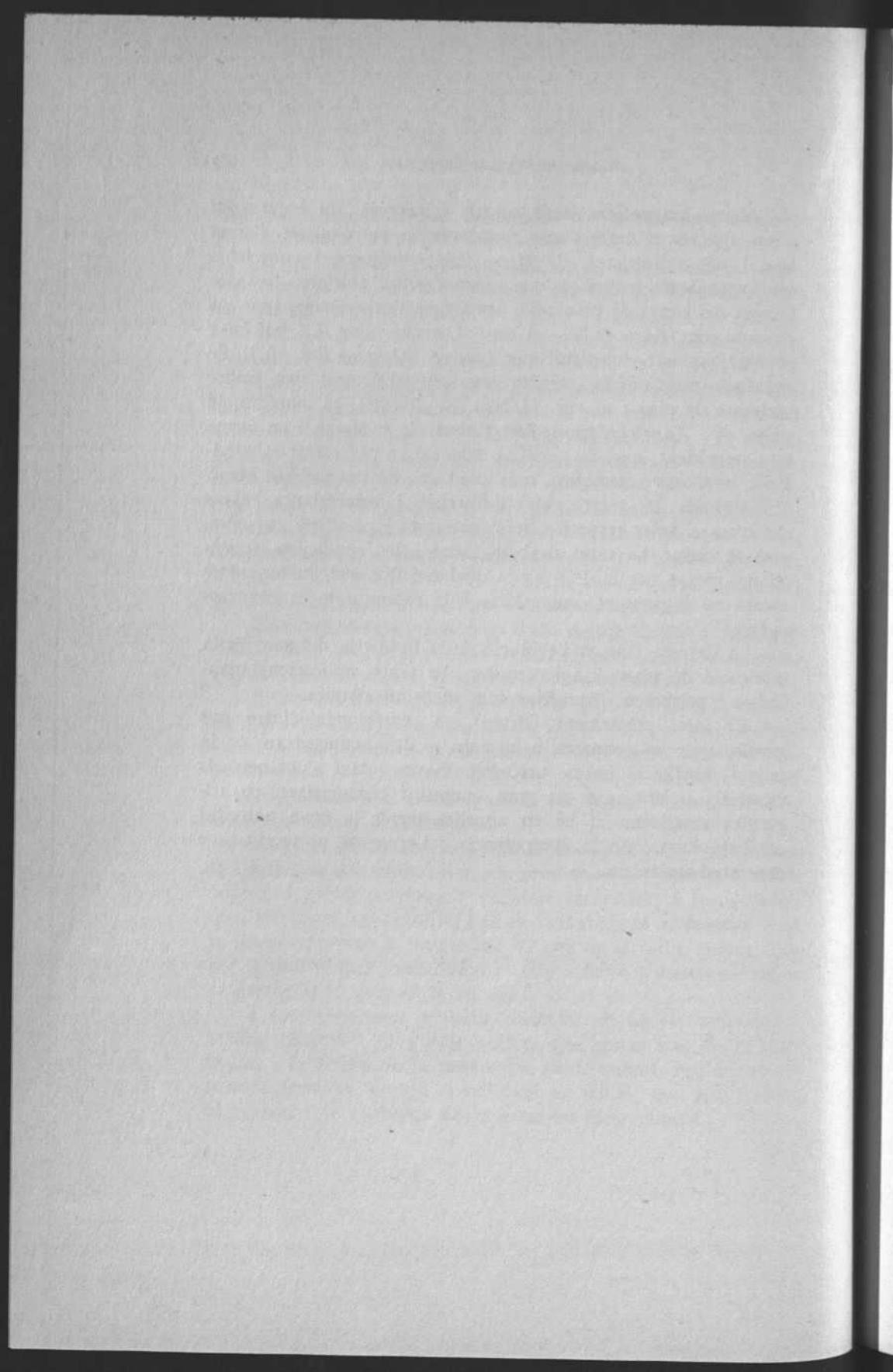
I es començaren a veure clarianes en aquell venerable i secular parament de verdor austera que era el goig de la contrada, i la ferida de la muntanya s'anà badant, reganyant els grenys granítics, encara envellutats de molsa, que fins llavors el brançam de l'arbrada havia encobert discretament.

Alguns propietaris, amb suïcida imprevisió, ho estassaren arreu, que és el mateix que abandonar-ho al roquissar, l'argelaga i les romagueres. D'altres, més coratjosos i conscients del nostre deure envers els que vénen darrera, iniciaren la tasca heroica del canvi de plantació, aprofitant l'experiència, que ens ensenya com, terra endins, el suro (*Quercus suber*, L.) pot ésser avantatjosament substituït per l'alzina (*Quercus ilex*, L.), de creixença més ràpida, mentre que cap al litoral van millor varietats de pins : pi ver, pi bort, pi silvestre, pi marítim, pi melis, etc. Dissortadament han vingut els incendis, i en forma tant reincident, que, de vegades, hom no es pot estar de sospitar-hi una cosa sistemàtica, més aviat que no pas un mal atzar.

Acabada la guerra, els industrials i comerciants tapers s'afanyen a voler reprendre llurs activitats i posicions passades, però el sotrac ha estat desballestador i les condicions econòmiques massa capgirades, per la qual raó llur mereixedor esforç encara no és premiat com caldria, i la reconquesta és escarrassadora.

La darrera fase en l'evolució de la indústria del suro és la fabricació de planxes aglomerades que tenen aplicacions nombroses i permeten d'aprofitar tota mena de deixies.

El suro, prèviament triturat, es comprimeix dintre uns motllos que se sotmeten a un forn a alta temperatura, on la pròpia destil·lació en fa una sola massa. Així s'obtenen els materials isolants que en gran quantitat consumeixen els frigorífics americans, si bé en aquelles terres la nova activitat catalana topa amb la competència i l'exagerat proteccionisme dels nord-americans.



A

- Aclarir*, v. — «Aclarir el bosc»: Treure'n els arbres sobrers. L'aclarir fa que la planta creixi i augmenti en frondositat i gruixària. Permet, ultra això, la selecció de la sureda.
- Adreçador*, m. — El qui es cuida d'adreçar la mola. En algunes poblacions hi havia un home que s'encarregava d'adreçar les moles dels fabricants, pel qual treball cada taper, en cobrar la setmanada, deixava 5 cts. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Adreçar*, v. [adriçar, driçar]. — 1. Fer ben recte el tall del ganivet i treure-li l'encorbatment. 2. Adreçar la mola. 3. Adreçar el tap.
- Afegidor*, m. — El local on s'afegeixen els carracs de dues peces. (Palamós.)
- Afegidora*, f. — L'operària ocupada a afegir els carracs de dues peces. (Palamós.)
- Afegir*, v. — Ajuntar les plaques de suro amb cola forta per fer *afegits*. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Afegit*, s. — Tap o carrac fet amb planxes primes de suro d'igual venatge. (Palamós.)
- Afinar*, v. — Passar lleugerament el ganivet per la mola per fer-li fi el tall que se li ha anat menjant la pedra per la qual es passa per desamossarlo. (Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Afluixada*, f. — La ratlla que sol quedar en el tap entre una i altra represa. Prové de l'afluixar els dits quan es torneja el carrac i es fa l'estropada per arrodonir el tap. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Afluixar*, v. — Reduir el nombre d'obers d'una fàbrica de taps per la minva de feina. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Agafar*, v. : «No agafa». — Es diu quan hi ha tall blanc al ganivet, i no talla. (Palamós.)
- Agafat*, adj. : «Suro agafat». — Suro que no vol marxar, o que no vol seguir de l'arbre. Sol succeir en temps de seca. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Aglomerat*, *aglomerats*, m. — Tot producte que està fet amb serradures de suro barrejades amb una matèria adherent (fècules, gomes, gelatines, etc.) formant una massa més o menys compacta. (Girona, Hostalric, Sant Feliu de Guíxols.)
- Agulla d'embalar*, f. — Agulla d'uns 20 cm. de llargada que s'usa per cosir l'emalatge dels taps o carracs. És plana de la punta i té els caires tallants.
- Aigua-sal*, f. — Aigua preparada amb una petita quantitat de sal oxàlica per rentar els taps. És coneguda, també, per *sal d'agrella*. «Fer l'aigua»: Preparar-la convenientment per rentar-hi els taps. (Palamós.)
- Aletes*, f. — Les peces de suro llargues i estretes que els carreters trien per a posar damunt els braços del carro en carregar, a fi de deixar el buit per l'animal. (Palamós.)

Allargar el suro. — Pelar part del suro pelagrí que segueix al suro de taps. *Allargar* soca i branques ho consideren alguns com a mitjà poderós per a obtenir bona classe de suro; però també s'assenyala com a causa de decadència de la planta l'*allargar* massa, perquè cansa l'arbre. Quan el suro és massa gras, l'*allargar* el suro és un mitjà per a treure'n la greixina.

Amolada, f. [esmolada]. — El treball que es fa cada vegada que s'amola un ganivet. «Amolada de peresós»: Amolar el ganivet vora tall sense enfondir les carreres. (Palamós.)

Amolament, m. — L'acció d'esmol·lar. (Cassà.)

Amolar, v. [esmol·lar]. — 1. Fer o aprimar el tall del ganivet de manera convenient perquè talli. 2. Molestar: «Be m'amolaràs prou!» Significa molestar. «Que véns amolat!» Decidit a alguna cosa. (Palamós, Girona, Cassà.)

Amossar, v. — Engruixir-se el tall o fil del ganivet.

Andanades, f. — Les filades de peces posades l'una sobre l'altra en fer el rusquer. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Anell, *anells*, m. — 1. La lligada que es fa amb la corda en encordar la bala de taps. Si és un embalum gros s'hi solen fer dos i fins tres anells. (Palamós.) 2. Taps foradats verticalment que s'usen per als biberons i ampolles de perfumeria.

Any, s. — La gruixa que creix el suro durant un any.

Anyada, f. — El conjunt de

suro pelat en un any. Les propietats de suro se solen partir en dues anyades: l'un any es pela una meitat, i l'altre any l'altra meitat. També se salten plantes perquè sempre hi hagi arbres per pelar. Un arbre es pela cada dotze i fins cada divuit anys, segons la seva ufanor o la gruixària del suro.

Aplaçar, v. — Contractar o donar treball a un operari. «Estar mal aplaçat»: No estar bé en un lloc. «Aplaçat a punt de fúger»: Quan es treballa amb una cama arronçada endarrera com si es volgués aixecar. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Aplaçar-se, v. — 1. Pendre possessió, un obrer, del seu lloc en el treball. 2. Quan el taper planta el pastell o l'encaix i l'enseuador en el taulell. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Aplanar, v. — Posar pesos o pedres damunt una panna o peça de suro perquè s'aplani.

Aprofitar, v. — «Aprofitar el suro»: Treure'n tota la mercaderia possible en treballar-lo. «Aprofitar una classe»: Flaquejar-la. (Palamós.)

Arbre, m. — Part de la guia del ganivet de llescar a mà. 2. La peça d'acer de 6 o 7 cm. de llarg amb cinc o sis passos de rosca. A un extrem té un al·vèol cònic, l'eix del qual és prolongació de l'eix de la rosca que ha de servir per apoiar la tija a un pern. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Arna, f. — Buc o rusc d'abelles fet de pela de suro.

Arrabassar, v. — Arrencar les

soques i arrels dels suros i de les altres plantes de bosc perquè serveixin per llenya o per carbó. (Hostalric.)

Arrunyacat, adj. — El suro quan és petit i amatat a terra. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Arrusquerar, v. — Fer piles del suro tret del bosc. (Girona.)

As, *asos*, m. — Els carracs trefins que en el bany no han donat senyal de podrit. Generalment, en triar moll, es fan quatre classes de trefins: asos, dosos, tresos i quares. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Assaonat, adj. — Suro que ja és fet, o que és madur; té de dotze a setze o divuit anys, segons la comarca o la terra on creix. Els peladors coneixen si el suro té aquelles condicions, sense necessitat d'arren-car-ne cap tros (fer tatxes). Quan els esquerds són de color blanc el suro ja és fet. Si es fan tatxes, quan el color de la part interna de la tatxa és groc rogenc clar, el suro és madur.

Assassinar, v. — Treure part de suro d'un carrac i empetitir-lo sense necessitat. El tap queda d'una mida més petita del que podria quedar. (Sant Feliu de Guíxols.)

Assuredat, adj. — Terreny on creixen molts suros. (Muntanyes de Les Gabarr.)

Avellana, f. — Defecte del suro format per concrecions llenyoses, dures, com avellanes o nous, que, de vegades, hi ha dins de les pannes, per suberificació irregular. L'avellana és el terme mitjà entre la *nou*

i el *brot* pròpiament dit. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

B

Badar, v. — Parar o eixamplar la boca de les saques o balots en omplir-los de taps o carracs. «Bada i no badis»: Expressió que s'usa en badar els balots o saques quan s'omplen. Equival a dir que es posi atenció a la feina que s'està fent. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Baga, f. — Peça vertical de ferro que uneix la guitarra amb el marxapeu de la mola de la indústria tapera. (Sant Feliu de Guíxols.)

Bagueny, m. — El vessant de sureda que mira vers el nord. És el contrari de *solei*. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Baifins, m. — 1. Qualsevol classe de taps que siguin molt flacs. 2. Taps que, malgrat ésser fins, tenen tares molt grosses. Derivat del francès *bas-fins*. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Bala, f. — 1. Paquet de taps o carracs cobert amb canemàs. Va cosit i a vegades encordat. 2. Paquet de suro quadrangular, lligat amb cercols o filferros, disposat per a ésser tramès a fora. (Cassà.) 3. Tractant-se d'embalar taps, el primer fardell, fet de canemàs; es cobreix amb paper d'estrassa (paper d'embalar), i, després, tot junt, en un altre sac de canemàs més atapeït. 4. Unitat de mesura. La bala de taps

es compon de trenta mil taps. A vegades se'n fan de més petites, de cinc o deu mil, o de cent grosses per a calibres superiors i de cent cinquanta per a petits calibres. «Fer la bala»; «N'ha portat una bala»: Es deia, per ex., amb referència a l'americano o fill de la terra tornat d'Amèrica. Els 30,000 taps de la bala indiquen 30,000 duros.

Balot, m. — Embalatge de canemàs, que no passa de 1'25 metres de llarg o alçada aproximadament, on es posen els taps o carracs. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. Bala petita. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Banc, m. — 1. Peça de fusta o peu que serveix de sosteniment a la mola de la indústria tapera. 2. Peça de fusta o peu que serveix de sosteniment al mecanisme de les màquines de fer taps, escapar, etc. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)

Bancada, f. — El conjunt de l'armatosta de ferro que es troba col·locat entre el banc i l'estoig de les màquines de fer taps, dites de ribot. (Sant Feliu de Guíxols.)

Banyarriard, m. (*Cerambix cerdo*). — Insecte negre, de 4 a 6 cm. de llarg. Les antenes del mascle, robustes i en forma de serra, tenen uns 9 cm., i la meitat les de la femella. És un enemic terrible del suro. La larva obre galeries en el suro, i quan arriba a l'edat adulta s'endinsa en la regió llenyosa, de vegades fins al

cor mateix de l'arbre, ocasionant una *font*, o sia la podridura de bona part del tronc. Més que al suro, ataca la vitalitat de l'arbre. No s'apropa a la superfície de la soca, per la qual cosa no s'adverteix la seva presència. Això fa que sigui difícil d'exterminar. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Hostalric.)

Banyarriquer, m. (Muntanyes de Les Gabarres, Cassà.) V. *Banyarriard*.

Barba, f. — Floridura que apareix en el suro al cap de quatre o cinc dies d'ésser bullit. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Barra, f. — 1. El pal de fusta que serveix per a tenir submergit el feix de suro en el perol en bullir-lo. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. La perxa d'uns 4 centímetres de diàmetre per uns 2 m. de llarg, utilitzada pels peladors per fer desprendre la pela exterior dels suros. (Empordà.) V. *Esparra*, *Burja*. 3. El ferro de la màquina de ribot damunt del qual patinen la llançadora, els daus d'enseuar i la fulla. (Sant Feliu de Guíxols.)

Barreja, f. — 1. Taps o carracs de diverses classes i calibres, recollits principalment dels que solen caure de saques i balots. 2. Conjunt de pelures i ruscalls preparats per a les paques. (Sant Feliu de Guíxols.)

Barrejar, v. — 1. Mesclar diferents grandàries o classes de taps per obtenir certa uniformitat en el conjunt. (Girona.) 2. Posar contracte de dos

obers que barregen els taps durant llur treball i es parteixen després la setmanada. (Palamós.)

Barrina, f. — Màquina de fer taps. Serveix per foradar les llesques amb la gúbia. «Treballar a la barrina»: Fer taps o discs en les màquines de barrina. «Taps a la barrina»: Els que són trets directament de la llesca sense fer-ne caracs. (Palamós.)

Barrinaire, m. — Obrer que es dedica a fer taps o discs amb la màquina de barrina. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)

Barrinar, v. — «Barrinar les llesques»: Fer taps de les llesques per mitjà de la màquina de barrina. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Bastaix, m. — El que porta taps, saques o fa altres feines carregoses d'una botiga o fàbrica. (Cassà.) V. *Camàlic*.

Bec de canari, m. — El tall curt i ample formant queixal; se sol fer al cap del tap per treure un gra que no surt més que a un costat de l'escapça. (Palamós.)

Bernat, m. — L'arrel central del suro. (Sant Feliu de Guíxols.) V. *Bitxac*.

Berret, m. — Doblec que surt entorn del caire de les corones del tap quan se'l fa.

Bestial (suro), adj. — Suro molt gruixut i de moltes venes (vint-i-cinc o trenta). (Girona.)

Birlo, m. — Grandària de taps. Fan 27 mm. de llargada per 13 de costat a costat. (Girona.)

Bitllada, f. — Operació de posar

cada dia llenya, trossets d'estelles, tronc, etc., a la boca de la carbonera. (Sant Feliu de Guíxols.)

Bitllar, v. — Operació que consisteix a destapar la pila de l'ull i afegir-hi llenya, i tornar-la a tapar amb un gruix d'embrum i terra. Aquesta operació es repeteix quan la terra s'enfonsa, la qual cosa dona prova que la llenya s'ha cremat. (Muntanyes de Les Gabarres, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Bitllot, m. — 1. Pal d'alzina de 3 pams de llarg, acabat per un cap en forma de tascó, que serveix per encordar en embalar els taps. V. *Ensacador*. 2. També es diu del pal d'uns 4 pams de llarg, acabat en punta, que els carreters planten al damunt del carro per garrotar. (Palamós.)

Bitxac, m. — L'arrel mestra del suro i d'altres arbres. (Sant Feliu de Guíxols.)

Blanc (suro), m. — 1. Varietat de suro que té la soca d'un to gris blanquinos. (Girona.) 2. Nom que es dona a la quarta qualitat del paper de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Blau, m. — 1. Nom que es dona a la segona qualitat del paper de suro. 2. Nom que es dona al suro, taps o caracs que presenten taques de color blavenc. (Sant Feliu de Guíxols.)

Boata, f. — Tap de 65 mm. de llarg per 35 a 45 de corona. Des que s'usen les màquines de ribot que no es fan aquests taps, car les rodanyes els

- han substituït. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)
- Boeta**, f. — Tap cilíndric que fa de 27 a 30 línies (61 a 67 mm.) de llarg per 19 a 24 línies (43 a 54 mm.) de diàmetre. (Sant Feliu de Guíxols.)
- V. Buata.**
- Boixet**, m. — Tap que la mala traça del taper ha fet quedar petit podent ésser d'una mida més grossa. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Bolet**, m. — Pal de 8 a 10 pams de llarg que acaba en una fusta rodona en forma de bolet, que s'usa per fer daus de saques. «Fer bolet» : Es diu de la testa en distinció fent cap i ample, que presenta el trefí de bona qualitat en sortir de l'ampolla. (Palamós.)
- Bonda**, f. — Són els taps grossos de diferents mides i calibres que s'empren per tapar les bótes. Són fets de ventre a esquena, és a dir, el ventre i l'esquena del suro són les bases del tap. Generalment aquestes bases solen ésser lleugerament cremades per tal de fer més resistent el suro. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona.) La bonda serveix de tap de bóta. (Cassà, Palamós.)
- Bonó**, m. — El tap de suro per a bótes. (Palamós.)
- Bordelès**, m. — Tap de 28 a 30 línies de llarg per tapar les ampolles de vi de Bordeus. Ara s'usen taps de 22 a 24 línies. (Palamós.)
- Born**, m. — Nom de les pannes que comencen a formar-se en la soca. (Palafrugell.) «Fer un born» : Treure en una sola peça, en compte de dues, tot el suro que volta l'arbre. (Girona, Palamós, Muntanyes de Les Gabarres, Hostalric.)
- Bornois**, m. — Enfilades o rosari de trossos circulars de suro que es lliguen al cos per sostenir-se les persones a flor d'aigua. També l'usen els pescadors per posar-los a certa distància de la vorada superior de les xarxes per sostenir-les dretes o a flor d'aigua. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Bornós**, adj. — Suro mal format. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Borrallut**, adj. — Suro que, en tallar-lo, ha quedat envellutat.
- Borrut**, adj. — Suro borros i ratllat. Té aquest aspecte per la falta de suavitat del ganyet que l'ha tallat.
- Boscall**, s. — Tros de llenya petit que es col·loca dintre del fornell o carbonera.
- Botella**, m. — Tap corresponent a les ampolles de litre. — *Mitja botella*. Tap corresponent a les ampolles de mig litre. — *Quarts de botella*. Tap corresponent a les ampolles de quart de litre. (Palamós.)
- Botiga**, f. — 1. La fàbrica de taps, principalment si és petita. — «Anar a la botiga» : Anar al treball. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Barraca per a estiuejar. (Palamós, Cal·lella, Llafranc.)
- Botxador**, m. — Pal de 4 a 5 pams de llarg, acabat en una fusta rodona en forma de bolet, per rentar els taps. (Palamós.)

- Bou.** — «Fer bou» : Defecte de les llesques que són més amples del mig que dels caps en llescar el suro. (Palamós, Girona.)
- Brancada**, f. — 1. El conjunt de branques. 2. La pela que lleven les branques del suro. — «Suro de brancada» : Suro de branca. (Palamós.)
- Branqueta**, f. — Carbó de branca. És el de més estima. (Palamós.)
- Breta**, f. — Classe de tap que acaba per la corona en forma de tascó. Les bretes són de suro bastant bo, puntudes i de forma vària segons la classe de botelles a què van destinades. (Cassà, Palamós.)
- Brot**, m. — Defecte del suro ocasionat per un brot a punt de sortir a través del suro, però que no acaba de passar a l'exterior de l'arbre on ha format un nus o grop de diferent grossària. (Girona.)
- Vegi's Avellana i Nou.**
- Brut**, m. — Carrac o tap que té el senyal o testimoni més gros del que és degut.
- Buc**, m. — Rusc d'abelles construït amb un tros de suro de forma cilíndrica.
- Buidar**, v. — 1. L'acció de tombar els taps de les cofes o coves. 2. *Buidar la fulla.* Aprimar l'acer del lloc on deu fer-se el tall dels ganivets. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Buidar-se**, v. — L'acció de desprendre's en pols les tares o grans dels taps. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Buló**, m. — El tap ample que tapa el forat pel qual es fica el vi a la bóta. (Cassà.)
- Bulto**, m. — Bala de taps sense limitar la quantitat encordada per a l'exportació.
- Bull**, m. — «El bull ja és a dalt!» : Es diu quan l'aigua bullenta cobreix el feix en el perol. (Girona, Cassà.)
- Bullida**, f. — Acció i efecte de bullir.
- Bullidor**, m. — 1. L'obrer que cuida de fer bullir i aplanar el suro. — «Fer esquena de bullidor» : Tenir-la molt ampla. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.) 2. El clap de terra en el qual els llegums moren abans de granar. (Girona.)
- Bullir**, v. — Sotmetre el suro, degudament enfardat, en una perola d'aigua bullent per espai d'una hora aproximadament, a fi que prengui més elasticitat i sigui de bon treballar. (Palamós.) De vegades es bull en el mateix bosc en calderes de coure, obertes. Per bullir el suro es posen els feixos, a mà, dintre de la caldera o perol ple d'aigua bullent, i després es cobreix amb la tapadora de fusta. Les pannes es mantenen en la caldera, ben cobertes d'aigua, per mitjà de pesos o pedres que se'ls posen al damunt, i també per mitjà de la barra o palanca, o esparna. Al cap d'una hora, quan el suro és prou bullit, s'alça la tapadora i es treuen els feixos per mitjà d'uns ganxos units a l'extrem d'una corda, que passa per una corriola, posada damunt del

forn. Mentre es bull un feix se'n prepara un altre. Després de toscat el suro, i abans de llescar-lo, es rebullen les panes (segona bullida) per ablanir-les i fer-les més accessibles al ganivet — «Bullir els carracs»: Alguns els bullen una o dues vegades, abans de fer-ne taps, per reanimar l'elasticitat del suro i fer-los de més bon treballar, encara que queden un xic deformats. És indispensable bullir els carracs verds per tornar a son estat normal la part que s'hagi arronçat. Per bullir, els carracs es posen dins d'una xarxa de canem que es fica a l'aigua de la caldera uns quinze minuts. — «Bullir els taps»: Els taps també es bullen per reblanir-los, és a dir, per donar-los major elasticitat, i, al mateix temps, per esterilitzar-los. — «Demà bullen»: S'usa aquesta expressió per significar que l'endemà un s'ha d'aixecar de bon matí i té el seu fonament en què l'operació de bullir es comença a les primeres hores del matí. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Cordes de bullir»: Tres cordes que tenen cada una, a un extrem, una politxa petita per estrènyer el feix de suro. (Palamós.)

Buló, m. — V. *Buló*. (Palamós.)

Burja, f. — Pal de 10 a 12 pams de llarg acabant del cap gruixut en un llançat cuneiforme; l'utilitzen els peladors per pelar els suros alts i grossos; pels petits ser-

veix el mànec de la destreal. (Muntanyes de Les Gabarres, Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Burjador, m. — Eina per remenar i enfonsar els taps en el rentador. Consisteix en un disc resistent, de fusta, que té de 20 a 30 cm. de diàmetre, armat sobre un pal de fusta d'1 m. a 1'20 de longitud, que li serveix de mànec. (Girona, Palamós.) V. *Botxador*.

Burjar, v. — 1. Acció d'introduir la burja o el mànec de la destreal entre la pela del suro i la camisa, fent alçaprem, per arrencar-la de l'arbre. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Hostalric.) 2. Atormentar alguna persona o animal. 3. Induir alguna persona a fer una cosa. (Palamós.)

Burricaire, m. — V. *Burro*.

Burro, m. — Operari que segueix al pelador en la feina; tragina el suro a coll, o en bèsties, o a carros, des del peu de l'arbre al carregador o lloc on s'ha de fer el rusquer. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Hostalric.) — «Fer de burro»: Contractar-se per recollir el suro en pelar. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Bussoga, f. — Protuberància o berruga més o menys grossa que se sol formar en els suros. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Butxacós, adj. — El suro que no és ple, que té buids o butxaques. (Palamós.) V. *Suro butxacós*.

C

Caire. — Angle del carrac. Els corns que treu l'escairador són els formats pel ventre o per l'esquena i costats del carrac. «Matar el caire o corn del carrac»: Arrodonir, tornejat el carrac. (Girona.)

Caixa, f. — 1. En les premses de residus de suro és el lloc on es forma la paca. Consisteix en una mena de caixa rectangular, molt reforçada, que s'omple de retalls i peles. Un cop plena, es fa córrer, per sobre de dues barres paral·leles, fins a sobre el cilindre. Aquest puja amb la pressió de les bombes, fent pujar el tallador, que serveix de fons a la caixa, fins que la paca és prou premsada. (Palamós.) 2. Utensili que s'empra per fer els feixos que s'han de ficar en els perols. És de forma quadrada. 3. Caixa de l'estenedor. V. *Estenedor*. 4. Caixa de la garbella. V. *Garbella*.

Caixó, m. — Dipòsit de fusta posat al costat esquerre de les màquines de fer taps, dites de ribot, d'on l'obrer va traient, d'un a un, els carracs a mida que els converteix en taps. (Sant Feliu de Guíxols.)

Calabroua, f. — El buit que es forma en la soca dels suros en podrir-se la fusta interior. (Muntanyes de Les Gabarres, Cassà, Baix Empordà.)

Calça. — V. *Calçó*.

Calçó. — 1. La part del suro de taps de més amunt de l'arbre. Es diu: *deixar calçons*, o *calces*, quan es deixen els esmentats

trossos de suro a l'arbre. (Girona.) 2. La pela bona que es deixa entre el pelat i el pelagrí quan es considera que el suro és pelat massa *llarg* o massa *estirat*. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Calibrador, m. — 1. Obrer que separa taps, per diàmetres. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Aparell per calibrar a mà. Consisteix en una fusta on hi ha un forat del diàmetre corresponent al calibre que es vol fer, i es prova de fer-hi passar els taps d'un a un. 3. Màquina calibradora, o sia que serveix per calibrar taps. 4. Peces de la màquina calibradora.

Calibrar, v. — Separar els taps per igualtat de diàmetre abans de la refinació. «Calibrar la màquina»: Acondicionar la màquina de fer taps d'un determinat calibre.

Calibre, s. — 1. El diàmetre del tap. 2. L'espai entre les brèdules del garbell: «Taps de calibre baix», «de calibre ajustat», «de tot calibre». «Fer calibre»: Fer taps d'una mateixa mida.

Camàlic, m. — El treballador o bastaix que fa feines pesades en les fàbriques de taps. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)

Camisa, f. — La capa d'escorxa d'entre el suro i la fusta de la soca.

Canal, f. — Tall que se sol fer de banda a banda de les coronas dels taps perquè desaparegui alguna tara o gra.

Canari, m. — Taques groguen-

- ques sortides, generalment, al voltant de les tares dels taps, quan aquests es renten en una dissolució de clorur de calç que no ha estat preparada en la deguda proporció. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Canat*, m. — Utensili de fusta d'uns 10 pams de llarg, 5 d'ample i 1 d'alt, amb el pla de reixat de llistons o canyes. Serveix per estendre els taps rentats i per assecar-los. Té quatre petges molt curts, amb un encastrat, per posar-los els uns sobre dels altres. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona, Hostalric.)
- Canemàs*, m. — Tela grollera i molt senzilla amb la qual s'acostuma embalar els taps. — *Canemàs senzill*. Canemàs fluix que usen els fabricants per embalar els taps destinats als marxants de la comarca. — *Canemàs doble*. Tela més espessa que es posa a l'exterior dels embalums destinats a l'exportació. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona, Hostalric.)
- Canviar de cap*. — Escapçar el tap del cap que té el cranc que li ha fet el triador de carracs molts. (Palamós.)
- Canya*, f. — La mandra : «El dilluns tenim molta canya.» (Empordà.)
- Cap de baix*, s. — Part del tap que al embotellar va a dintre.
- Cap de dalt*, m. — Part del tap que al embotellar va a l'exterior.
- Cap-de-mirall*, m. — Corona d'un tap llisa i sense tara. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Cap-i-ample*, m. — L'última llesca, molt irregular, que surt d'una panna que no ha estat llescada paral·lelament. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Fer cap-i-ample» : Defecte de les llesques que són més amples d'un cap que de l'altre, en llescar el suro. (Palamós.)
- Capçalet*, m. — Setial que es guarneix el toscador, amb terra o fusta, per posar-hi la peça que ha de toscar. (Girona, Calonge.)
- Capçar*, v. — «Capçar el feix» : Procurar, el bullidor, que la testa (el cap) del feix sigui ben feta. (Girona.)
- Capejador*, m. — L'operari que efectua la tasca de capejar el suro. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Capejar*, v. — Tallar l'extrem o cap de la peça i fer-li presentar una bona testa per conèixer la seva qualitat. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Hostalric.)
- Capnet*, m. — Tap polit que presenta un cap sense tara, podent haver-hi un o diversos talls. — «Fer cap-nets» : Polir els taps d'un cap. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.) — «Cap-nets per natural» : Taps amb les corones sense tares i sense haver-hi passat la mà de l'obrer. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Capneter*, m. — Obrer dedicat a treure les tares de les corones dels taps per mitjà d'escapces, llepies i talls. (Girona.)
- Capell*, m. — Tros de canemàs que s'afegeix a la boca de les saques o balots de taps quan

- per ésser massa plenes és impossible cosir-les. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Capolar*, v. — 1. Trossejar el suro. 2. Llescar el suro. (Palamós.)
- Caps*, s. — Les bases dels taps o carracs.
- Caps-i-puntes*, m. — Els retalls de suro bons que queden a les màquines de llescar i de barriana. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) — «Fer caps-i-puntes»: Carrar o treballar caps-i-puntes. — «Fabricant de caps-i-puntes»: Fabricant petit. (Palamós.)
- Cara*, f. — El costat de la bala per on el comprador examina la mercaderia.
- Cara-net*, m. — Tap amb les corones sense tares. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Carbassa*, f. — Tros de fusta retallada en forma de nombre vuit, que ajunta el ganxo amb l'eix o coll-ferro de la mola usada en la indústria tapera. (Tossa.)
- Carbassal*, m. — El suro gruixut i fluix. (Palamós.)
- Carbassot*, m. — Petit tros de suro o carbassa, de forma còncava, que s'utilitza en les moles de la indústria tapera com a dipòsit de llur aigua humitejadora per afinar i esmolar. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Carbonar*, v. — Fer carbó d'un o diversos suros.
- Carbonera*, f. — 1. Pila de troncs i socs degudament preparats, coberts amb terra humida, encesos i cremant durant set o vuit setmanes fins a ésser carbó. S'ha de tenir en compte que les carboneres han de conservar sempre un foc regulat a l'interior, i, si deixen de fumar pels forats fets expressament, el carbó és malmena. Els forats de les carboneres, que molts anomenen *xemeneies*, es van obrint o tapant segons d'on bufa el vent. 2. El lloc destinat a guardar carbó. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Carcassa*, f. — Tap de la més baixa qualitat, gairebé inserrible per tapar. — «Ésser una carcassa»: Ésser una nul·litat. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Cardina*, f. — Ondulació que es forma en les fulles dels ganivets privant l'acció fina del tall. Se l'anomena així perquè en passar la dita ondulació per damunt de l'ungla, produeix una sonoritat semblant al cant de l'ocell del mateix nom. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Carejar*, v. — Posar alguns taps de classe més bona en els llocs on sol obrir els balots el receptor. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Carena*, f. — Tall fet amb un sol cop de ganivet en tota l'amplada de l'esquena en el cap que ha donat senyal de tacat o podrit. (Palamós.)
- Carenar*, v. — Assenyalar amb un séc o carena el cap dolent dels carracs trefins en triar moll. (Palamós.)
- Carenat*, m. — Tap assenyalat amb el séc o carena en el cap dolent, en triar trefins procedats. (Palamós.)
- Cària*, f. — Malaltia que sol

presentar-se en els suros vells o malaltissos, i també en els joves; consisteix en una descomposició del teixit llenyós del suro que, començant en un lloc, es propaga ràpidament a voltes en gran part de l'arbre.

Carrac, m. — Prisma rectangular, més o menys perfecte, que es talla de la llesca per fabricar-ne els taps a mà, a màquina esmeril, o màquina ribot. És més o menys ample segons les classes del suro. Per fer taps amb màquina de barrina no és necessari tallar carracs, ja que el tap es treu directament de la llesca. — *Carrac escanyat*. Carrac més alt que ample. — (Palamós.) «Carracs com ossos»: Carracs que, per llur duresa inusitada, produïda per diverses causes, són costosos de treballar. «Acabar els carracs»: Veure's obligat a fer festa forçosa per haver acabat la feina. (Sant Feliu de Guíxols.)

Carrador, m. — Treballador encarregat de llescar les pannes i fer-ne carracs. El carrador recull els carracs en cofes o coves, tirant el rebuig a un costat. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) L'instrument que serveix al carrador és l'estoig de carrar amb fulla i guia corresponent.

Carrar. — Fer carracs. Després d'haver llescat, el mateix treballador agafa la llesca amb la mà esquerra, i amb el ganivet de carrar que té a la dreta, fa els carracs. «Carrar amb cadira»: Primitivament

es tallaven els carracs en la mateixa cadira de llescar, sense necessitat de tinar. (Palamós.) «Carrar de Sant Feliu»: Joc de la mainada damunt una superfície limitada per quatre línies iguals formant quatre angles rectes amb dues diagonals, al mig de les quals es posen les peces de 5 o 10 cèntims que els jugadors han de treure fora amb una altra peça que tenen a la mà. (Sant Feliu de Guíxols.)

Carregador, m. — Lloc on es deixa el suro, després de tret de l'arbre, per transportar-lo al rusquer o al magatzem. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Carrera, f. — La part que s'esmola de la fulla o ganivet, tant de sobre com de sota, formant el tall. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.) — «Obrir carreres»: Enfondir les carreres del ganivet. — «Blanquejar les carreres»: Amolar superficialment. — «Atrassat de carreres»: Ganivet que té el tall molt gruixut. (Palamós.)

Carreta, f. — Vehicle apropiat per al transport de bales de taps o fardos de suro. Consisteix en una superfície plana col·locada damunt de dues rodes laterals. Quan va de buit, el carreter sol anar-hi dret. (Sant Feliu de Guíxols.)

Carretada, f. — Unitat de mesura per matxots i trossos. Pesa uns 21 qg. catalans, o sia 874 qg. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Castigar el suro, v. — Pelar la

soca del suro, més amunt que en les pelades anteriors; i, si ja ho és de tota la soca, entendre la pela fins al forcat de les branques o més amunt. Sol practicar-se quan l'arbre produeix el suro fluix, flonjo, o quan creix amb massa ufana. (Palamós.)

Catre, m. — 1. Atuell que s'empra per triar o comptar taps. És un catre de tela sobre el qual es trien els taps. Al voltant s'hi asseuen els quatre operaris que han de triar, un a cada angle. Els capneters també l'empren, posant-hi una clavia a cada cantó. 2. Aparell per recollir els taps al buidar l'estenedor. En aquest cas té un forat al mig, i des-sota s'hi posa un cove on van a parar els taps. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Hostalric.) — «Anar per catres»: S'usa aquesta expressió quan un grup de companys no volen que una persona que no pertany a la colla intervingui en la conversa o cosa que estan realitzant. (Sant Feliu de Guíxols.)

Caure una pila. — Entre carboners, carbonar-se massa depressa d'un sol costat la pila del carbó. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Cavall de dos, m. — Treballador recolzat a la soca del suro que sosté amb el cap i les espatlles el pelador perquè arribi bé a pelar.

Centilló, m. — 1. Mostra de cent taps o carracs. (Palamós.)

2. Un cent de taps o carracs

dividit per qualitats per saber el tant que surt de cada una.

— «Fer el centilló»: Buscar el tant de cada qualitat que conté un cent de taps o carracs. (Sant Feliu de Guíxols.)

Centrífuga. — Màquina dins la qual es col·loca una quantitat de taps, i, imprimint-li un moviment de rotació, la força centrífuga els fa assecar ràpidament. (Palamós.)

Cimal, m. — Part del suro de pela més prop del suro pelegri quan era a l'arbre. (Girona.)

Cistella, f. — Salabrell de treure els taps del rentador. (Girona.)

Classejar, v. — Triar el suro per classes, segons sa bondat, finor i calibre. El triador de pannes, en formar la pila, examina la cara interna d'aquestes. Si tenen dolent solament un cap, les escapça. En arribar el suro a la fàbrica, és triat i separat per classes, és arrusquerat de nou, i no es triga gaire a bullir-lo. — *Classes de suro*: Hi ha el de primera, segona, tercera i quarta classe, i el de rebuig. Al llescar es fa una segona classificació del suro, que és: De primera qualitat; fi, per a altres sobreff; regular, per a altres fi; bast o de rebuig, segons altres baiff. Classejar, triar i calibrar són mots que vulgarment es confonen, però són fàcils de distingir: Es classeja suro; es trien carracs i taps (per qualitats del suro); es calibren carracs i taps (per llur diàmetre). (Girona.)

Classificar, v. — Fer tries de

- suro, taps o carracs per qualitat. (Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)
- Clau*, f. — És un cargolàs que sosté tota la ferralla de la màquina de ribot agafada als quatre peus de fusta. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Clavella*, f. — Trosset o metxa de fusta que hi ha a l'esquerra del clau o espiga de l'encaix. Serveix per apoiar-hi el carrac, per escairar-lo, o per apoiar-hi el tap que s'ha d'escapçar o fer cap-net. Moltes vegades és de bruc. Té uns 5 o 6 cm. de llarg i uns 7 o 8 mm. de gruix, i es clava, generalment, en el taulell o menjadora, o en un dels angles del catre. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Clavia*, f. V. *Clavella*. (Palamós.)
- Clivell*, m. — Esquerda o obertura que va de l'esquena al ventre del suro. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Clivella*, f. (Girona.) V. *Clivell*.
- Cloro* (clorur de calci), m. — Sal que serveix per rentar taps. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Clova*, f. — La part exterior i llenyosa del suro que està exposada a l'aire. (Palamós.)
- Coca*, f. — Tap o carrac més ample que alt. — «Un tap com una coca»: Aplanat, aixafat; més ample que alt. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Cofa*, f. — Mena de cistella d'esparg que s'usa per posar i transportar els taps o carracs en les diverses operacions de la indústria tapera. — «Fer-ne a cofes»: Recollir i treure una cosa en força abundància. — «Sobrar-ne una cofa»: Quan hi ha abundància d'una cosa que es creia que justejaria. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Coll*, m. — L'anell de suro que queda al capdamunt del tronc. (Hostalric.) — «Fer coll»: Quan són dos o tres els peladors que es pugen a les espatlles per descordar un suro. V. *Escala de pelador*. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Colla*, f. — Conjunt de treballadors (peladors, burros, carreters, etc.) que van a fer la pelada del bosc a les ordres del capatàs o cap de colla. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Coll-ferro*, m. — Eix de ferro que travessa la mola, acabat en la maneta. S'apoia sobre el banc. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Collar la mola*, v. — 1. Muntar la mola per primera vegada damunt el banc. 2. Normalitzar el funcionament defectuós de la mola. (Palamós.)
- Collidor*, m. — 1. Salabret. 2. Aparell per recollir els taps dels canats. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Collir*, v. — Treure els taps dels canats un cop secs. — «Collir la pila»: Posar en saques o balots els taps o carracs d'una pila.
- Collita*, f. — 1. Replega de les glans. 2. Replega del suro.
- Comanda*, f. — L'ordre de trametiment que passa la casa consumidora al comerciant exportador. (Palamós.)

Comís, m. — El qui compra per al comerciant de taps. És igual que *Comprador*. (Cassà.)

Comissió, f. — El tant per mil de taps que percep el corredor o mostrari per la seva intervenció en una venda de taps. Aquesta comissió es paga sempre, si no s'estipula abans el contrari, a la persona que ven. Regeix generalment aquesta tarifa: Per taps venuts a menys de 0'50 pessetes cobra 0'02 ptes. per cada mil taps; per taps venuts entre 0'50 i 1 ptes. cobra 0'03 ptes. per cada mil taps; per taps venuts entre 1 i 1'50 ptes. cobra 0'05 ptes. per cada mil taps; per taps venuts entre 1'50 i 5 ptes. cobra 0'0625 ptes. per cada mil taps; per taps venuts entre 5 i 10 ptes. cobra 0'125 pessetes per cada mil taps; per taps venuts a més de 10 pessetes cobra 0'25 ptes. per cada mil taps, o el que s'estipula abans d'efectuar-se l'operació. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Comprador, m. — Dependent d'una casa dedicada a la fabricació del suro a qui està confiada la compra d'aquest i dels taps i carracs. 2. La persona encarregada de comprar taps i carracs, periòdicament, per una casa que té la fàbrica en un altre punt d'aquell on ell viu. (Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)

Comptar, v. — Operació que té per objecte saber quantes unitats hi ha en una quantitat de suro, de carracs o de taps. Els taps poden comptar-se a

mà o a màquina. El comptar a mà es fa davant del catre. V. *Catre*. Els que compten, generalment, van a parelles. Agafen cinc taps a cada mà, i, quan n'han comptat cent o mil, el qui porta el compte i dirigeix la feina diu: «marcar», i aleshores un de la parella respectiva es fica un tap a la butxaca. El nombre de taps que després hi troba indica el de centenars o milers comptats. Hi ha màquines especials de comptar. Mitjançant un mecanisme, baixen vint taps a cada volta de maneta, i el nombre de voltes queda registrat en un aparell especial.

Congreny, s. — Marc de fusta circular col·locat entorn del perol per evitar que s'escantelli. (Cassà.)

Contramostra, f. — El duplicat d'una mostra enviada i que el comerciant es reserva per comprovar-ne la classe i calibre. (Sant Feliu de Guíxols.)

Contraplà, m. — Carrac o tap més alt de ventre o esquena que de costat a costat. (Palamós.)

Corcadura, f. — 1. La pols produïda pels corcs. 2. La regió de la fusta rosegada pel corc. (Cassà.)

Corda, f. — 1. Corda de canem que s'usa per l'encordatge de les bales destinades a l'exportació. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. Cordes de bullir. (Palamós.) 3. Cordes del feix: Les cordes que serveixen per lligar-lo. (Girona.)

Cordill, m. — Fil de canem o

- d'empalomar que s'usa per cosir els embalatges de canemàs. — *Cordill d'embalar*. Fil gruixut que s'usa per cosir els embalatges exteriors de les bales destinades a l'exportació. (Sant Feliu de Guíxols.) — *Cordill d'escudrinyar*. Fil prim que serveix per cosir els embalatges interiors de les bales de taps destinades a l'expedició.
- Corns*, m. — Els quatre caires o arestes de cap a cap del carrac. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Cornalera*, f. — Ansa de la samal que serveix per remullar-hi els taps. (Cassà.)
- Corona*, f. — Base del tap. Quan el tap és cilíndric, les dues bases són iguals, i basta determinar el diàmetre d'una; quan és cònic hi ha la corona petita i la grossa. (Girona.) — *Corona superior*. La corona de més diàmetre en els taps puntuts. — «Tenir les corones com pesetes»: Tenir les corones exactament rodones. (Sant Feliu de Guíxols.) — *Tap corona*. El tap modern. Sistema de tapar per mitjà d'un disc de suro de 3 mm. de gruix col·locat sobre el forat de l'ampolla, i subjectat per una peça rodona de llauna que s'arrapa al bordó. Aquests taps són de molt fàcil destapar, però no tapen tan fort ni segur com els antics. (Palamós.)
- Coronadís*, m. — El suro del qual s'acostuma tallar les branques. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Corrou*, m. — Part de la guia de llescar a mà. Consisteix en un canó de ferro que va dintre d'un arbre, que en son extrem porta un ull, el qual serveix per llescar en l'arbre.
- Corsec*, m. — Clap que s'asseca en la soca dels suros a causa d'un escaldat o altra malura. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Corsecar-se*, v. — Assecar-se la soca dels suros interiorment o a clapes que surten a l'exterior. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Costat*, m. — Secció perpendicular a les venes del suro. — *Costat de la llesca*. Cantó del llarg de la llesca. — *Costat del tap*. Segment del tap que no és ni ventre ni esquena.
- Coure*, v. — Entre carboners, el temps en què es cou el carbó de la pila. — «Posar-se a coure»: Posar foc a la pila. (Girona, Muntanyes de Les Gabarres.)
- Cove*, m. — Mena de cistella de canya amb fons de vímet usat per posar i transportar els taps en les diverses operacions de la indústria tapera. (Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.) — «Anar amb es coves»: Quan en una conversa o parlament algú s'expressa amb tota nuesa, sense usar formes que atenuïn la cruesa i aspror del que s'exposa. Aquesta expressió té quasi la mateixa significació de la dita catalana «No tenir pèls a la llengua». — «Fer-ne a coves»: Recollir o treure una cosa en abundància. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Cranar*, v. — Fer un cranc al carrac o tap de suro. (Palamós.)

- Cranc*, m. — El tall o senyal convencional que es fa al cap del carrac treffí, en triar moll, per assenyalar el cap que ha dat senyal de podrit. El cranc, generalment, es fa al corn o caire del carrac, i el séc al mig de l'esquena. (Palamós.)
- Créixer*, v. — Augmentar de volum el suro que ha estat bullit.
- Crescuda*, f. — 1. Acció i efecte de créixer el suro. 2. Vena del suro.
- Creu*, f. — L'entreforc o primera bifurcació del suro; així es diu: «Es pelat fins a la primera creu.» (Muntanyes de Les Garbares.)
- Criat*, adj. — Suro fet, que té molts anys, o sia moltes venes. (Girona.)
- Cubicar*, v. — Mesurar a bell ull les dotzenes de peces de suro d'un rusquer. Si és ben fet i sense engany, els de l'ofici no solen errar-se. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Cuca*, f. (*Bombyx dispar*). — Insecte força temible que en pocs dies deixa sense fulles els suros quan es presenta en forma de flagell. L'aspecte que ofereix, des de certa distància, una sureda les fulles de la qual han estat menjades per aquest insecte en el temps que passa a l'estat de crisàlide, és semblant al d'un bosc devastat pel foc.
- Cues de garsa*, f. — 1. Carracs flacs de 24 línies per a fer taps de 10 a 11 línies (22'50 a 25 mm.). Generalment aquests carracs porten encara la part llenyosa del suro. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà.)
2. Els taps que surten d'aquesta classe de carracs. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Culassa*, f. — Part de la panna del suro de vora terra.
- Culots*, m. — Trossos de llenya de suro, trets de la pila de carbó, que no han estat carbonitzats.
- Curt*, m. — El tap que no arriba a la mida fixada prèviament. (Cassà, Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols.) — *Curts-grossos*. Taps de 15 línies de llarg (34 mm.) per 10 a 11 línies (22'5 a 25 mm.) de diàmetre en classes de segona baixant i fets a mà. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà.) — *Curt model*. Carracs i taps de 15 línies (34 mm.) de llargada i en qualitat bona. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Curt puntut*. És igual que segona puntuda de poques línies de llarg. Irònicament es diu d'una persona curta i rabassuda: «Sembla un curt puntut.» (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Curts regulars*. Taps o carracs de 15 línies molt flacs. Noteu la relació que hi ha entre els taps de 15 línies de bo a dolent: Primera petita, classe primera; curt model, classes segona i tercera; curts regulars, classe quarta. (Palamós.)
- Curtejar*, v. — Es diu dels taps amb tendència a ésser més curts de la mida corrent. (Sant Feliu de Guíxols.)

D

Daguejat, adj. — Tap daguejat. (Palamós.)

Dames joanes, f. — Taps cònics de 18 i 20 línies (40'5 i 45) de llargada per 11 fins a 35 línies (25 fins a 79 mm.). Solen ésser destinats al tapament de garrafes, bidons i ampolles d'aquest nom. (San Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona.)

Dau, m. — 1. Estiba de saques de taps de suro o de carracs, arranjada en un pati. 2. Peça de llautó que serveix per subjectar el carrau quan es transforma en tap, fent-lo voltar per arrodonir-lo. Hi ha *daus de punta* i *daus d'estrella*.

Davantall, m. — Peça de roba que els llescadors, carradors i tapers es posen per treballar. En la falda o buit que fa, els tapers i cap-neters hi posen les llesques, els carracs i els taps per tenir-los a mà. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Defes, f. — Els taps cònics de 15 línies (34 mm. de llarg per 7 a 9 línies (15'50 a 20'50 mm.) de corona superior. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.) Els carracs que serveixen per a fabricar els taps de la mida indicada. (Sant Feliu de Guíxols.)

Degollar, v. — «Degollar un tap»: Esguerrar, assassinar un tap. Tallar-lo pel mig; no saber aprofitar el suro. (Palamós.)

Deixies, f. — Carracs que deixa la maquinista per no tenir el calibre necessari per poder fer-ne taps de la mida que

està laborant. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Dent de rata, f. — Osca molt petita del tall del ganivet.

Descalibre, m. — Diferència de calibre en els taps d'una classe o que no són d'un calibre ajustat. — «Haver-hi descaltibre»: Ésser mal calibrats els taps. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Descamisar, v. — Arrencar un tros de camisa o escorpit agafat al ventre de la rusca quan es pela el suro.

Discordar, v. — Tallar amb la destal la unió del suro pelagrí amb el de taps, i fer un tall fi fins a la camisa en sentit de la generatiu de l'arbre. Això facilita l'arrencar la pela del suro.

Descornar, v. — Escairar el suro. (Tossa.)

Desemboscador, m. — El burricaire o l'home que treu el suro pelat des de l'arbre fins a la carretera. (Hostalric.)

Desmussar, v. — «Desmussar el tall de les eines»: Treure-les-hi l'esmús. (Girona, Palamós.)

Desperdicis, m. — Barreja composta de pelures, escapces, trossos de suro dolent i ruscalls que, degudament triturats, s'empren principalment per la fabricació del *linoleum*. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)

Desplaçar, v. — 1. Treure un taper o altre obrer de la seva plaça. 2. Acomiadar. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Desplaçar-se, v. — 1. Anar-se'n voluntàriament del lloc on es treballa. 2. L'operació d'ar-

- rencar el pastell un taper. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Despullar*, v. — 1. Treure la mata del bosc. (Girona.) 2. V. *Descordar*.
- Despulses*, f. — 1. Els carracs petits que surten en carrar els trefins. 2. També es diu, en fer una classe determinada, dels taps petits o flacs que en surten. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Despuntar*, v. — Treure les puntes o genives dels costats del suro. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Destral*, f. — L'eina del pelador. La destral de pelador forçosament ha d'ésser petiteta, car s'usa generalment amb una sola mà. L'extrem del mànec acaba amb un llançat cuneïforme perquè pugui introduir-se fàcilment entre la pela i la planta fent-lo servir de palanca per arrencar la pela del suro. Hi ha algun propietari que usa destrals especials, però, generalment, cada pelador usa la que li plau, essent de la seva propietat. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.) La destral consta de dues parts: ullera, forat per ficar-hi el mànec de manegarla, i pala o fulla per tallar. (Girona, Palamós.) — «Manegar la destral»: Posar-hi mànec. — «Cerar la destral»: Fer-hi posar acer. — «Gent de saca i destral»: Es diu de la persona poc escrupulosa i decidida. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Deus*, m. — Taps o carracs de 10 línies de llarg, en diferents calibres. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Didal*, m. — La closca rasposa que cobreix la gla dels suros. (Cassà, Sant Feliu de Guíxols.)
- Dilluns*, m. — «Fer dilluns»: Costum, molt arrelat entre els tapers, de no treballar en tal dia; car, treballant a tant per mil, els altres dies podien rescabalar el que havien endarrerit. (Palamós.)
- Disc*, m. — 1. Cilindre de suro, de poca alçada (0'003 altura per 0'027, mides més usuals), les bases del qual són paral·leles al ventre de la panna. Serveix per ajustar els taps de metall al coll de l'ampolla. 2. Tros de paper de vidre, de forma circular i de les mateixes dimensions del plat de la màquina esmeril. S'enganxa damunt d'aquesta classe de màquines. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Disset*, m. — Carrac o tap de 17 línies de llargada. És classe que es treballa molt. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Divuits*, m. — Carracs o taps que fan 18 línies de llargada. És, també, classe que es treballa molt. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Doga*, f. — 1. Fusta plana d'uns 3 pams de llargada, en un dels extrems de la qual es col·loca seu que utilitzen els llescadors per enseuar llurs ganivetes. 2. Fusta que va unida a les bótes que serveixen per tinar de carrar. S'hi clava l'estaca. (Sant Feliu de Guíxols, Girona, Palamós.)
- Donar foc*, v. — Trempar la

fulla mossada del ganivet del taper. (Palamós.)

Dosos, m. — Els carracs trefins que al bany han donat senyal de podrit lleugerament d'un cap, però els resta un cap bo. (Palamós.)

Dotzes, m. — Carracs o taps de 12 línies de llargada (27 mm.). (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà.)

E

Embalador, m. — Treballador que es dedica a embalar convenientment els taps i carracs per la llur expedició. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona.)

Embalar, v. — 1. Fer bales de taps o de carracs. (Girona, Palamós, Cassà.) 2. Posar doble tela al fer les bales. Moltes vegades, demés de la tela, es posa paper d'estraça, entremig, per evitar que la pols filtri dintre els bultos. El paper quasi no s'usa sinó per a doble embalatge de taps. (Girona, Cassà.)

Embalat. — Acció i efecte d'embalar. (Girona, Cassà.)

Embalatge, m. — El conjunt de canemàs, paper i corda que s'utilitza per embalar els taps. — «Tela de doble embalatge»: Canemàs doble. (Palamós, Cassà, Girona.)

Embalum. — El conjunt de branques i troncs primers que va damunt les soques que han de cremar en carbonar. (Sant Feliu de Guíxols.)

Embalumar, v. — Posar la capa

de llenya prima sobre la pila de fusta grossa que s'ha de carbonar. (Sant Feliu de Guíxols.)

Embarc, m. — El carregament de mercaderia. (Sant Feliu de Guíxols.)

Embarcar, v. — Carregar en vapors o en tren la mercaderia per l'exportació. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Embotellar, v. — 1. Tapar les ampolles amb taps de suro. 2. Omplir les ampolles de líquid.

Embrum, m. — La rama verda amb què es tapa la pila de socs abans d'enterrar-la, perquè la terra no passi a dins. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Embrumar, v. — Tapar amb rama, generalment de bruc, la pila de socs que es desitja carbonar. (Palamós.)

Empacar, v. — Fer paquets de suro dels residus de suro comprimits amb la premsa. (Girona.) — *Llistons d'empacar*. Tires quadrades de fusta que s'empren per fer paquets. Les mides solen ésser 1'50 m. de llarg per 0'03 x 0'03 de base. (Girona.)

Empacat, m. — Acció i efecte d'empacar. (Girona.)

Empilar, v. — Fer la pila dels socs o turells per carbonar-los. (Girona.)

Encaix, m. — Cargol de ferro que, en lloc de cabota, té una doble pala per encaixar-hi l'estoig o ganivet de fer el tap a mà. La mida total de la peça és de 7 o 8 cm. El cargol és per collar l'encaix al taulell o menjadora. (Girona,

- Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Palamós.)
- Encarregat*, m. — Persona encarregada de la direcció de cert nombre d'operaris de la indústria tapera. — *Encarregat principal*. Persona a qui està confiada la direcció tècnica d'una fàbrica de taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Encavallada*, f. — Mena de bastida feta de socs posats, un de dret i un altre de travesser, a tot el volt de la pila, perquè la terra no s'escorri. Generalment es fa quan la pila és grossa. (Muntanyes de Les Garres.)
- Encenall*, m. — Flocs dels taps. (Girona.)
- Enconcat*, m. — Encorbament fet, de mica en mica, al tall dels ganivets gastats a força de treballar.
- Encordador*, m. — 1. Pal de fusta d'uns 60 cm. de llarg, amb l'ajuda del qual s'encorden els embalums destinats a l'expedició. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. L'home que encorda les bales de taps que s'han d'exportar (Palamós.)
- V. *Engarroador*.
- Encordar*, v. — Lligar amb cordes les bales. Sol fer-se als bultos que van doblement embalats, i que porten almenys dues teles de canemàs, si no porten, a més a més, paper. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Endauar*, v. — Emmagatzemar saques de taps o carracs. (Palamós.)
- Enfardar*, v. — Preparar fardos de suro. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà.)
- Per a aquesta operació serveix una màquina coneguda per *premsa d'enfardar*.
- Enfondir*, v. — Buidar la fulla tallant, de prop del tall, però sense tocar aquest. (Girona, Palamós.)
- Enganxats*, m. — Taps o carracs fets amb petites planxes de suro d'igual venatge i enganxades pel ventre amb una cola o goma feta a base d'èter. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Engarroador*, m. — Pal de fusta, d'uns 60 cm. de llarg, amb l'ajuda del qual s'encorden els bultos per l'expedició. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Engarroar*, v. — Picar el balot quan s'encorda amb l'ajuda de l'engarroador a fi i efecte que aquest s'emmotlli i pugui lligar-se més fortament.
- Enllaunar*, v. — Enfondir massa les carreres del ganivet, vinciant-se el seu tall molt endins com si fos llauna. (Palamós.)
- Enllaunat*, m. — Defecte de certes esmolades, consistent en que les fulles de les eines es vincen, sense tallar, degut a ésser massa enfondides. (Girona.)
- Enraçat*, adj. — Que no ha estat classejat o triat. El suro és enraçat i una partida de carracs o taps es diu que és *enraçada* quan són sense triar, tal com ve de l'arbre o de la matèria prima.
- Enrodonir*, v. — Remordir els caires dels carracs sense donar-los la forma definitiva de tap.
- Ensacador*, m. — La barra de fusta d'uns 3 o 4 pams de llarg amb la qual els embala-

- dors piquen i agarroten les bales. (Palamós, Cassà.)
- Ensacar*, v. — 1. Operació de col·locar els taps o carracs en els balots o saques. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. L'acció de tirar-se un home les calces amunt. — «Tot el dia està ensacant»: Vol dir que tot el dia s'està tirant les calces amunt.
- Ensellar*, v. — Donar una forma panxuda al tap. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Ensellat*, adj. — Tall del ganivet que no és recte. — «Tap o carrac ensellat»: Tap que presenta alguna protuberància a causa d'ésser enllaunat el tall del ganivet i vinclar-se en tallar el suro.
- Enseuador*, m. — 1. Llistonet de fusta de boix per desamossar el ganivet del taper o carrador. 2. Fusta estreta i llarga d'uns 3 pams a l'extrem de la qual posen el seu els llescadors per enseuar el ganivet de llescar. Hi ha qui en diu *doga*. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona.)
- Enseuar*, v. — 1. Posar seu. 2. Passar el ganivet pel seu de la doga o enseuador. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Ensofrador*, m. — Estància on es tanquen hermèticament els taps impregnant-los de fumes res de sofre a fi de donar-los una color més brillant.
- Ensofrar*, v. — Impregnar els taps de fumeres de sofre en lloc hermèticament tancat per dar-los una color més brillant. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Entalla*, f. — Séc o tall que es fa a una planta que es talla amb la destrall. (Palamós, Girona.)
- Enterrar*, v. — L'efecte que produeix la mola o pedra de passar el ganivet quan aquest, en lloc de lliscar suau, sembla que s'hi agafi. (Palamós.)
- Entreforc*, m. — La bifurcació o sia el naixement de les branques al capdamunt de la soca del suro. Hi ha qui en diu la primera *creu*. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Entrescada*. — «A l'entrescada» (modo adverbial). — «Carrac tallat a l'entrescada»: Al biaix. — «Asseure's a l'entrescada»: D'una manera irregular. Fora de la línia. (Calonge.)
- Envidriat*, adj. — Defecte que adquireix el suro, quan es refreda molt, de tonar-se trencadís, encara que sigui moll. (Girona.)
- Esberlar-se*. — «Esberlar-se el suro»: Defecte que consisteix en badar-se o esfullar-se el suro en sentit o direcció de la vena, per ésser vena-sec. (Girona.)
- Escabetx*, m. — La primera tria que es fa dels discos separant els inservibles. (Palamós.)
- Escabetxada*, f. — La triadora que escabetxa, o sigui la que fa la primera tria dels discos. Les escabetxadors, generalment, són les menys destres en el trio. (Palamós.)
- Escabetxar*, v. — Fer la primera tria dels discos per treure els més dolents. (Palamós.)
- Escairador*, m. — La persona que es dedica a escairar els carracs. Aquesta tasca és confiada generalment a xicots de

dotze a setze anys, els quals també són anomenats aprendents per considerar-se aquesta feina com la primera del fer taps. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Escairadora, f. — Treballadora que escaira. (Girona.)

Escairadura, f. — Els corns de suro que es treuen en escairar els carracs. (Sant Feliu de Guíxols.)

Escairar, v. — Tallar els quatre caires o angles dels carracs perquè el taper no hagi de treure tant de suro per fer el tap. En aquesta tasca s'hi ocupen els aprendents i novicis en l'art. — *Ganivet d'escairar*. És un ganivet de fer taps, ja un xic gastat. — *Estoig d'escairar*. És semblant al de carregar, però més petit. (Girona.)

Escala de pelador. — «Fer escala de pelador» (modo adverbial). És anomenat així el pujar un pelador de peus sobre les espatlles d'un altre per voltar un suro. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Escaldament, m. — Greu malaltia que ataca el lliber o part pelada dels arbres pelats de poc, a causa dels excessos de temperatura si es pela els primers mesos (maig i juny). Consisteix en assecar-se l'escorça, i en quedar l'arbre sense vida en tota la part atacada. La majoria de vegades no hi ha altre remei que carbonar-lo. (Girona, Palamós.)

Escaldar-se, v. — Assecar-se la part de l'escorpit d'un suro, un cop és pelat. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Escaldat, m. — Malura que ataca els suros un cop són pelats. És el clap d'escorpit que s'asseca a causa del sol excessiu, després de pelat el suro, quedant morta una part de la soca. (Muntanyes de Les Gabarres, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Escamisar, v. — Arrencar un tros de camisa en pelar l'arbre. (Girona.)

Escamisar-se, v. — Arrencar-se involuntàriament part de l'escorpit o camisa en pelar el suro. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Escamisat, m. — La part d'escorpit o camisa que s'arrenca involuntàriament en pelar el suro, quedant la fusta al descobert. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Escanyar, v. — Tallar el carrac més prim del que dona l'amplada del suro de la llesca. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Escanyat, adj. — Suro que és pelat més amunt del que pot suportar. «Tap o carrac escanyat»: Que no se li ha dat l'amplada corresponent. (Palamós.)

Escapça, f. — Base del tap o carrac. 2. Tros de suro separat d'un dels caps del tap o carrac per adreçar-lo. — *Escapça de mirall*. Corona d'un tap llisa i sense tara. — *Escapça neta*. Tap amb les corones sense tares. — «Fer escapça»: Fer un cap net en els taps. — *Mitja escapça*. Taps que presenten un cap arreglat o mig net.

Escapçador, m. — El capneter.

Escapçadura, f. — Disc prim de suro procedent del tallar i refinar els taps. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Escapçar, v. — Igualar la corona del tap.

Escapcia, f. — Tros de suro separat dels caps dels taps o carracs per millorar l'aspecte del tap o per convenir a una mida més curta. (Sant Feliu de Guíxols, Girona, Palamós.)

Escarabat, m. — Tap flac, que presenta alguna tara molt grossa; sempre és el que es veu primer en una pila. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Escarabat de Sant Joan*. Un escarabat d'un color verd-tornassol que viu en els suros, pica les cuques i les mata. (Palamós.)

Escarabater, m. — Treballador barroer que fa mala feina o d'una manera molt grollera. (Palamós.)

Esclivellar, v. — Sortir clivelles a les pannes de suro. (Hostalric.)

Esclivellat, adj. — Esquerdat. Els clivells que presenten els suros joves en la primera i segona pela a causa de llur creixença. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Escornar, v. — Escairar els taps; tallar els corns dels taps. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Escorxa, f. — «Fer escorxa»: Arrencar l'escorpiu dels suros per vendre'l. Per fer escorxa s'aprofiten els mesos de l'any de maig a agost, en què la planta té saba. Es treu el pelagrí amb la destrat, i, després, per mitjà d'una maça

especial en forma de pic maple, es va arrencant en tires l'escorça, tenint cura que no es mulli en assecar-se, en el qual cas perd bona part del seu valor. — *Suro d'escorxa*. La pela bona que s'aprofita, quan s'arrenquen els suros, per fer escorxa. (Palamós, Cassà, Girona, Hostalric.)

Escorxador, m. — 1. El que arrenca l'escorxa dels suros. (Muntanyes de Les Gabarres.) 2. El que treu l'escorxa dels suros vells, destinant-la a tennir. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Anar a l'escorxador»: Es diu del fabricant que ha d'anar a raure a un revenedor. (Palamós, Cassà, etc.)

Escorxar-se un suro. — Entre peladors, és igual que *escamisar-se*. — «Peleu-lo amb cuidat que s'escorxa»: Que l'escorpiu li salta. Que s'esquinça. (Muntanyes de Les Gabarres, Hostalric.)

Escruix (en), m. — El suro no trencat. (Girona.)

Escudrinyar, v. — Operació que consisteix en obrir una saca de taps, treure'n els més picats de tot el voltant de la costura, i tornar-la a cosir, a fi que, quan arribi a destinació, si l'obren, vegin que tenen bon aspecte. Si en lloc de treure'n els picats se n'hi posen de bons, llavors se'n diu posar-hi cares. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) — *Fil d'escudrinyar*. Fil molt gruixut per cosir les saques de taps. — «Tot m'ho ha escudrinyat»: Tot m'ho ha mirat i remirat. (Palamós.)

- Escudrinys*, m. — Taps que es treuen dels costats dels balots o saques en escudrinyar-los. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
- Escurçar*, v. — «Escursar un suro»: Deixar-hi calces o calçons; es diu per oposició a estirar. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Escurpit*, m. — La segona pela o pell del suro per la qual passa la saba. Quan és sencera cobrint la soca del arbre, es nomena «camisa».
- Esguerronar*, v. — Fer saltar trossos de suro amb la tosca quan es rascla el suro. (Girona.)
- Esmeril*, m. — Procediment d'arrodonar els taps pel fregadís amb moles de paper de vidre.
- Esmolar*, v. — 1. Fer tall a les eines. 2. Passar pel revers. (Girona.)
- Esmolet*, m. — El que esmola les eines. A vegades és un obrer especialment dedicat a aquesta feina. (Girona.)
- Esmossar*, v. — Perdre el ganivet la suavitat del tall.
- Esparracar-se*, v. — Trencar-se el suro per tot allà on passa el tall del ganivet. (Girona.)
- Especa*, f. — Pal o tros llarg de fusta que serveix per apuntalar, des de baix, les saques quan es fan estibes altes i ja no s'hi arriba amb les mans. — «Ara do'm s'especa.» (Sant Feliu de Guíxols.)
- Especulador*, m. — Petit comerciant de taps que compra, generalment, petites partides i les classifica venent als exportadors. (Palamós.)
- Espelagrinar*, v. — Pelar un suro la primera vegada. (Palamós, Girona, Hostalric, Cassà, Sant Feliu de Guíxols.)
- Espinada*, f. — Peça de ferro col·locada entre les planxes del estoig de fer taps perquè aquestes vinguin convergents. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. L'esquena de l'estoig de carrar i de fer taps. (Palamós.)
- Espiral*, m. — Barra en forma d'espiral que hi ha en les màquines dites de ribot. Dóna el moviment rotatiu al dau i aquest el transmet al carrac. (Palafrugell.)
- Esqueixar-se el suro*, v. — Esparracar-se. (Girona.)
- Esqueller*, m. — El fadrí que és un mal carrador o un mal taper i fa els taps semblants a una esquella. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Esquena*, f. — La part exterior del suro quan era a la soca. Es diu per oposició a ventre, que és la part interior.
- Esquena d'ase*, f. — El botiment que se sol donar a l'esquena dels carracs trefins perquè aparentin ésser més complets.
- Esquenadora*, f. — La dona ocupada a llevar les esquenes amb la màquina especial, destinant-les a fer els carracs afegits. (Palamós.)
- Esquenar*, v. — «Esquenar una llesca o carrac»: Treure'n la part d'esquena que conté tosca, perquè el tap sigui de més bon treballar, ja que les eines de fer taps són més fines que les altres i s'oscarien amb molta facilitat. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Esquerd*, m. — Ratlla o inci-

sió en sentit longitudinal, que es fa en l'arbre amb la punta d'un ratllador, o el tall de la destrall, així que s'acaba de treure el suro de la soca. Generalment se'n fan dues, i tenen per objecte evitar que el nou suro s'esquerdi massa i també per facilitar la pela. (Girona, Palamós.) — «Fer esquerds» : Ratllar l'arbre. (Girona.)

Esquerda, f. — El clivell que fa la pela en créixer. És una mala condició del suro. Les esquerdes prenen la direcció de la llargada de l'arbre. S'evita en part amb el ratllat. (Girona.)

Esquerdar-se, v. — Clivellar-se el suro quan creix. (Girona.)

Esquerdell, m. — 1. La segona escorça del suro després de set o vuit anys d'haver-lo espelaginat. Serveix per fer taps de petit calibre. L'esquerdell porta el nom de les esquerdes que presenta la superfície exterior. (Palamós.) 2. El carrac de vena oberta que es trenca fàcilment. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Esquilet, m. — 1. Nom vulgar de l'escairador o aprenent. (Girona, Palamós.) 2. El noi que recull i arregla les tires en les màquines de fer discos, posant-les en les fustes. (Palamós.)

Esquinçar-se, v. — Escamisar-se. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Estable, m. — Caixó de fusta amb dos peus davanter que es recalca a la paret pel seu sosteniment. És el lloc on s'esquenen i escairen els car-

racs. També s'utilitza per fer els taps a les fàbriques on solament hi ha un taper. (Cassà.) V. *Menjadora*.

Estaca, f. — Peça de ferro per substituir la dogua del tinar en el qual és clavada. Serveix per evitar el gastament del tinar en el lloc on es passa el ganivet quan es tallen els carracs. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Estalviar un tap. — Deixar en un tap senyal de ventre i de costats, cosa que mostra que s'ha donat tot el calibre que el carrac comportava. (Sant Feliu de Guíxols.)

Estamenya, f. — Nom genèric dels baifins i carcasses, o sia carracs o taps de molt dolenta qualitat. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. Barreja d'homes, dones i criatures. (Cassà.)

Estamenyaire, m. — 1. Taper poc coneixedor de l'ofici. — «És un estamenyaire» : Un mal treballador. (Girona, Palamós.) 2. El que sols treballa estamenya. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Estenedor, m. — Aparell apropiat per assecar els taps i perquè s'escorri l'aigua quan s'han rentat. És una mena de garbell amb els llistons sense esquerdar. Lloc destinat a estendre taps sota cobert.

Estiba, f. — 1. Pila de suro bullit, posant les peces en creu, les unes sobre les altres, perquè s'aplanin millor. 2. Pila de suro més o menys ordenada. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.) 3. Pila de

- balots o saques, les unes sobre les altres. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Estibador*, m. — El qui fa les estibes de suro. (Girona, Cassà, Palamós.)
- Estibar*, v. — 1. Aconduir el suro en sostres formant pila. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Ajaure unes saques damunt altres formant estiba. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Estirar una classe*, v. — Fer-hi entrar alguns taps de la classe inferior. (Palamós.)
- Estirós*, m. — Peça plana, de fusta, unida perpendicularment al mànec. Serveix per remenar i repartir bé els taps abocats en els canats. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Estoix*, m. — Aparell que serveix de muntura de la peça tallant (fulla) que empra el llescadors, carrador o escairador. El formen dues làmines d'acer, de la llargada de la fulla. Porta mànec en un extrem; unides d'un sol costat formen l'esquena de l'estoix. — *Estoix de fer taps*. És com l'estoix de carrar, però més petit. La fulla o tall movable no arriba fins a la part inferior de l'estoix, sinó que acaba en els dos terços o tres quarts, aproximadament, de la seva llargada. (Girona.) — *Estoix de llescar*. És semblant al de carrar, sols que és quelcom més gros i la seva forma, en lloc d'ésser recta, és corbada i porta també mànec en un extrem. Agafant l'estoix pel mànec i en actitud de voler llescar, el tall de l'estoix mira cap a mà esquerra del treballador. — «Estoix de panyo»: Persona que ha trobat la bona vida sense treballar. (Palamós.)
- Estorettes de suro*. — Article de suro aglomerat i comprimit, que s'estén a terra a tall d'estora i que es pot plegar amb facilitat. S'usa per cambres de bany, lavabos, etc. (Girona.)
- Estropada*, f. — L'acció que fa el taper en rodar cada corn. El tap deu ésser fet en quatre estropades. — «Treballar d'estropada»: Treballar amb molta fúria, però no durar gaire l'esforç. (Palamós.)
- Estropejar*, v. — Fer el tap en moltes estropades. (Palamós.)
- Esventar-se*, v. — Es diu de la fulla circular quan es descenra al girar entorn de l'eix. (Palamós.)
- Esventrar un carrac*. — Extreure'n el ventre. L'objecte principal és aplanar-lo o treure-li algun defecte. (Girona.)
- Esversar*, v. — Esqueixar les vesses dels suros quan s'esporquen o quan les neus trenquen la brancada. (Hostalric.)
- Excèntric*, m. — Peça cilíndrica que quan roda no ho fa al voltant del seu eix. Serveix per fer pujar i baixar l'estoix. (Girona.)
- Expedició*, f. — Tramesa de taps obrats o de bales de suro sense treballar. (Cassà.)
- Expedidor*, m. — L'industrial dedicat a exportar els taps de suro comprats als fabricants. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)

Explanar, v. — Eixamplar les carreres del ganivet. (Palamós, Girona.)

Extra, m. — Nom que es dóna al trefi de superior qualitat. (Palamós.)

F

Fabricació, f. — El treball de fabricar els carracs del suro, fer els taps, etc. (Palamós.)

Fabricant, m. — El que es dedica a fabricar i fer treballar el suro, o sia l'elaboració dels carracs i taps. (Palamós.)

Fabricar, v. — Entre la gent tapera se sobrentén l'elaboració dels carracs, taps, etc. (Palamós.)

Fagell, m. — La terra cuita que serveix per tapar les piles quan s'han tret alguns culots i alguns pans de terra per haver-se cremat els troncs que estaven ran dels primers forats. (Sant Feliu de Guíxols.)

Faisó, f. — 1. Manera de treballar en fer els taps. 2 Manera de fer d'una persona. «Val més la faisó que els taps»: Val més el treball que la mercaderia. (Palamós.)

Falla, f. — Falta de feina.

Fallat, m. — El carrac o tap que no té tot el suro que caldria per ésser complet. (Sant Feliu de Guíxols.)

Fardo, m. — Bala de planxes de suro posades l'una sobre l'altra i lligades amb filferro. — *Lligada del fardo*. Lloc on s'encreuen els dos caps del filferro.

Feix, m. — Bala formada amb planxes de suro col·locades

horitzontalment i subjectades amb filferro convenientment lligat. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.) «Ésser un feix»: Ésser un mentider. — «Haver-n'hi un feix», «Tenir-ne un feix»: Quan algú ha d'arrossegar una càrrega gairebé insuportable, sia en l'ordre moral o en l'ordre material.

Felip, m. — La formiga grossa que es cria en els suros. Persegueix els rebaixins partint-los pel mig. (Hostalric.)

Felògen, m. — La capa vegetal generatriu del suro. (Girona.)

Fer gros, v. — Fer trefins. (Sant Feliu de Guíxols.) — *Fer petit*. Fer taps petits. (Ib.) — *Fer saltar taps*. Sacsejar els taps dins un cove per triar els que no són de la mateixa classe. (Ib.) — *Fer relloges*. Fer els taps amb massa perfecció. (Palamós.)

Ferm, m. — Tap de suro molt fet i atapeït i de poca elasticitat. (Palamós.)

Ferro de carrar. — Peça quadrada, de ferro, que alguns carradors posen en el lloc on fan lliscar l'estoix, per protegir la doga del tinar. (Girona.)

Fet, m. — El suro que té molts anys, o sia les venes nombroses i atapeïdes. (Girona.)

Fi, m. — Qualificatiu que, aplicat al suro, tap o carrac, significa que és de toc sedós i que no hi abunden les tares i defectes propis del suro. (Sant Feliu de Guíxols, Girona, Cassà.) Hi ha moltes classes de *fi*: *fi regular*, *fi model*, *fi puntut*, segons les qualitats dels taps. (Palamós.)

- Fil*, m. — Defecte en el tall del ganivet per ésser mal esmolat. Es diu que un ganivet «té fil» quan del llarg del tall hi ha com un fil d'acer que es trenca, però que per ésser molt esmolat hi resta enganxat dificultant el tall. «Treure el fil»: Passar el ganivet de revés. (Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols.) — *Fil d'escurinyar*. Cordill prim que serveix per cosir els embalatges interiors de les bales de taps destinades a l'exportació. — *Fil d'embalar*. Fil més gruixut que s'usa per cosir els embalatges exteriors dels bultos destinats a l'exportació. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Finejar*, v. — Presentar els taps carracs o suro un aspecte sedós, no abundant-hi les tares o grans. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Finor*, f. — 1. Altre de les qualitats que ha de tenir el suro per ésser bo. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Classe especial de taps sortits dels tacs, en el bany del procedé.
- Flacs*, m. — Suros, taps o carracs de baixa qualitat. — «Tirar als flacs»: Expressió que equival a menysprear una cosa per inútil. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Flaquejar*, v. — 1. Fer les classes d'una tria més flaques que la qualitat acostumada o corrent. 2. Rebaixar la qualitat d'una partida posant-hi una determinada quantitat de taps més flacs. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Flor*, f. — Les flors del suro són monoiques. Esclaten en abril o maig. Són semblants a les flors dels avellaners. (Girona, Cassà.)
- Florejar*, v. — Treure la pela del suro deixant el tap intacte. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Flubiol*, m. — Secció de capnets. Tap que, per fer-lo capnet, se l'ha perseguit o gastat sols d'un costat i presenta el cap com l'embocadura d'un flubiol. (Palamós.)
- Fogal*, m. — Malaltia (sembla de caràcter epidèmic) que consisteix en podrir-se l'escorça, començant arran de terra i anant d'allí estenent-se en totes direccions del suro. (Girona, Palamós, Muntanyes de Les Gabarres.)
- Foganya*, f. — Mena de fogó que els toscadors arreglen amb quatre pedres al mig del pati on socarrimen el suro de la part de l'esquena, a fi que la tosca salti millor. (Calonge, Sant Feliu de Guíxols.)
- Font*, f. — 1. Nafra en el suro d'on raja un suc de color de cafè que taca tota la pela per on toca, dona mal gust al suro i produeix els taps pudents. 2. Dipòsit d'aigua que, a voltes, es descobreix al pelar un suro, i raja com una deu per un forat de la soca. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Formic*, m. — És igual que rebaixí o formiga. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Formiga*, f. — Insecte que ataca el suro. Hi ha una varietat roja i alada i una altra tota negra. Totes, com els rebaixins, ataquen el suro: la formiga

negra obre galeries entre el líber i el suro, i el rebaixí ataca l'escorça. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.) — *Formiga rossa*. Varietat de formigues de cos allargat i color ros, que no piquen, però que també roseguen el suro, seguint, generalment, tota la soca en galeries separades i a voltes s'assemblen a un petit forat de corc. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Formigat, adj. — Suro atacat per la formiga. (Girona, Palamós.)

Fornell, m. — El forn o lloc on es carbonitza la fusta del suro. (Alt Empordà.)

Fornet, m. — L'espai que queda sota la perola de bullir el suro, en el qual es fa el foc. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Forquilla, f. — Peça de ferro que aguanta la fusta que dona moviment a l'espiral de les màquines de fer taps, dites de ribot. (Sant Feliu de Guíxols.)

Fort, m. — El tap fet d'una classe de suro que té molts anys i, per tant, molta resistència. (Palamós.)

Fulla, f. — 1. La del suro és persistent; dos o tres anys té un verd llustrós per sobre i blanquinós per sota. S'assembla molt a la de l'alzina, amb la diferència, però, que la del suro té un color més clar i és més llargaruda. 2. Làmina d'acer pur en la qual es fa el tall. Les fulles tenen distinta forma segons l'ús a què han de destinar-se; i, segons aquest, treballen amb estoix o sense. Les de l'estoix de carrar,

de fer taps, d'escairar, la del de triar i la de la màquina de ribot, són rectes; les de llescar, corbes. 3. La fulla de la màquina de carrar, segons el sistema, és rectangular, trapezoïdal o mixta. 4. La fulla de l'estoix de carrar és una peça tallant que consisteix en una làmina d'acer d'uns $2 \times 50 \times 200$ mm., poc més o menys. El tall és fet en sentit de la llargada. 5. La fulla de l'estoix de llescar és igual a la de carrar, diferenciant-se'n sols en la forma, que es corba, com l'estoix de llescar. Les de llescar i fer taps a mà són més curtes que l'estoix. 6. Ganivet circular. Talla pel perímetre. És de 3 o 4 mm. de gruix i 500×600 de diàmetre. Té un orifici central per unir-lo a l'eix de rotació corresponent a la màquina on ha de treballar. Moltes màquines de la indústria tapera (màquines de llescar, partir, etc.) van amb fulla circular i funcionen sense estoix. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 7. Fulla tubular, fulla de la gúbia o màquina de barrina. (Girona.) — *Fulla molla*. Fulla que no és ben trempada. — *Fulla forta*. Aquella fulla per utilitzar-la bé se li ha de donar foc per modificar el tremp. — *Fulla taïja*. La fulla que talla fi. — *Fulla que vola*. La fulla que talla bé. (Palamós.) — *Buidar la fulla*. Obrir carreres, esmolar-la. — *Passar o afinar la fulla*. Afinar el ganivet. (Palamós.)

Fusta, f. — 1. La soca del suro

no s'empra per grans construccions, però, com que és dura i pesada i resisteix molt, s'usa per utilitatge de fusteria, cargols, corrioies, etc., peces corbades de carros i construccions navals. També se'n fa llenya i carbó. (Girona.) 2. En les fàbriques de discos, atuell consistent en una fusta senzilla on els esquilets colloquen les tires de suro, que deixen preparades en piles de sis o més tires, per passar així a mans del barriaire. (Palamós.)

G

Gall, m. — Tros de suro, d'uns 2 pams de llarg per 2 o 3 d'ample. Els pescadors el lliguen al cap dels ormeigs per assenyalar on són calats.

Gallet, m. — Tap especial de suro que, en les ampolles, serveix de galet per beure. — «A gallet»: Es diu del tap escapçat tort. — «Fer gallet»: Defecte de les llesques de suro mal tirades en què el gra no queda partit, al llescar.

Ganivet, m. — Fulla d'acer ben esmolada d'un dels seus costats, més o menys ampla i de diferent forma (recta o corba) segons la feina a què es destina. El costat oposat al tall es prolonga en forma de pua (V. *Pua*) per a adaptar-hi un mànec, circular, de fusta. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Ganivet de fer taps*. V. *Estoix*. — *Ganivet de carrar*. 1. Estoix recte més ample i més curt que el

ganivet de fer taps. 2. Eina que utilitza el carrador per tallar carracs. (Girona.) —

Ganivet de llescar. 1. Ganiveta de fulla corba per tallar les pannes de suro en llesques. N'hi ha de fulla canviable com els estoixos. 2. Es semblant al de carrar. En difereix, però, en la forma, perquè en lloc d'ésser rectangular és un sector circular, és a dir, la d'una falç, sinó que és més ample i no acaba en punta. A 9 o 10 cm. del mànec i a 1 cm. o cosa així de l'esquena, hi ha un forat quadrat on s'encaixa la guia. (Girona.) V. *Guia*. *Ganivet de triar*. Fulla per treure escapces i tares en triar. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Passar-ne el ganivet»: Tallar o llescar una peça de suro. — *Ganivet amorrat*. V. *Amorrat*.

Ganiveta, f. — Instrument, tot d'una peça, de forma corba, que s'usa per llescar el suro. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona, Hostalric.) V. *Ganivet de llescar*.

Garbell, m. — 1. Bastiment de quatre fustes amb dues nanses a cada cap, al qual s'ajunta una fulla canviable per calibrar els taps. (Palamós.) 2. Caixó amb fons engrallat que serveix per calibrar els taps. — *Garbell de pastera*. El que té rodes a sota movent-se damunt d'una guia. — *Garbell de bressol o balança*. El garbell que s'usa penjat pel mig dant-li un moviment de vaivé. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Donar-li un cop de

garbell» : Calibrar lleugerament una classe. (Palamós.)

Garbella, f. — Aparell per garbellar o triar taps solament per calibres. Consisteix en un garbell prismàtic col·locat horitzontalment, de manera que pugui girar sobre si mateix pel moviment de rotació que li imprimeix un manubri que porta en un dels extrems de l'eix. Les cares laterals del garbell prismàtic són una mena d'enreixat fet de llistons de fusta que guarden entre si la mateixa distància. Aquestes cares laterals poden treure's i reemplaçar-se amb altres que tinguin l'enreixat o engrallat a distància diferent de l'anterior. (Girona.) V. *Garbell*.

2. Caixó horitzontal sostingut en dos de sos extrems per dues cordes que pengen del sostre. El fons el forma un enreixat movable fet de brèdoles a la distància convenient, segons el calibre dels taps que es desitja. Els taps es recullen en la tela d'un catre. Sota del garbell hi ha una tramuja que recull els taps, que van a caure, per mitjà d'una canal, al pis on han d'ésser embalat. (Girona.)

Garbellador, m. El que garbella taps. (Palamós.)

Garbellar, v. — Triar taps solament per calibres o gruixària. No és feina tan exacta com calibrar. És operació que es fa, sobretot, abans de la refinació pròpiament dita. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «Ben garbellat quedarà per la meitat» : S'usa per a indi-

car que una notícia és exagerada i que cal rebaixar-ne quelcom. (Palamós.)

Garlopa, f. — La maneta de justa de les màquines de fer taps, dites de ribot. La seva forma és idèntica a les garlopes de fuster. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Garra, f. — Manyoc de tela que es deixa a cada una de les quatre puntes de la bala perquè sigui de més bon agafar. Es fan també per estrényer-la més. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Garrotador, m. — Pal cilíndric de fusta, afuat d'un cap, que s'usa per encordar. (Girona, Palamós.)

Gas, m. — Del suro se'n pot extreure gas, que dona una llum més clara que la del carbó de pedra i no fa tuf. (Girona.)

Gaseosa, f. — Taps de 17 línies de llarg, en classe generalment flaca i molt flexible, per tapar les ampolles de gaseosa. (Palamós, Cassà.)

Gelat, m. — Senyal que queda a l'esquena del tap quan el tall del ganivet ha passat pel mig d'una vena vermella. En les classes superiors es treu tornejant el tap. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Geniva, f. — Costat del suro que en l'arbre era una esquerdada fonda. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Hostalric.)

Genival, m. — La geniva. (Girona, Palamós.)

Genivat, m. — Geniva grossa. Generalment es diu d'un es-

camisat o altra ferida. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Girada, f. — Blicament del tall dels ganivets de la indústria tapera. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «Fer una girada»: Tòrcer-se el tall del ganivet. Efecte causat per una tatxa quan el tall és prim. (Palamós.)

Gla. — El fruit que produeix el suro, destinat a l'alimentació dels porcs. Els glans prenen tres denominacions segons el temps en què maduren: *Miquelins*, els que maduren pel setembre; *martinencs*, els que maduren a darrers d'octubre; *darrerencs*, els que ho fan a darrers de desembre. Per la sembra els més estimats són els martinencs, ja que els primers i els darrers solen ésser corcats. (Girona, Palamós, Hostalric.)

— *Gla buxat*. Gla foradat que no serveix per la sembra. — «Donar un gla per fer cagar un roure»: Fer una mercè amb mires egoistes. (Palamós.) — «Castanyes de Mallorca, que no en menja sinó la gent porca»: Es diu dels glans, menjar propi dels porcs. (Palamós.)

Glaneta, f. — Puntut petit en carrac. (Arenys de Mar, Arbúcies.)

Gra, m. — Defecte del suro. Presenta uns forats que travessen l'escorça i que són plens de polsim que es buida amb el trasbals. — *Gra buidador*, *buidat* o *vermell*. Quan el forat que fa el gra és ple d'una pols rogenca que es desprèn amb facilitat: ales-

hores se'n diu gra buidat. —

Gra llenyós o *justós*. Quan les parets del forat tenen la consistència de fusta: el color d'aquest gra és castany fosc.

— *Gra d'olla*. Quan, seccionat longitudinalment, el gra té forma d'embut, és a dir, molt ample del costat del suro que està en contacte amb la camisa o líber, i molt estret del costat de la tosca. (Girona.)

— *Gra de tabac*. Gra buidador.

— *Gra espinós*. Gra acabat en punxa que en tocar-lo punxa.

— *Gra fort*. Gra que no es buida. — «Partir el gra»: Obrir el gra pel bell mig. (Girona.)

Granat, m. — 1. Tap del calibre màxim de la partida corresponent. 2. Carrac amb suro abundant per fer taps del calibre desitjat.

Gras, adj. — Fluix, flonjo; defecte que té algun suro d'ésser poc compacte i massa ufanós, perquè vegeta en terra massa bona. (Hostalric, Girona.)

Grenyal, m. — El suro mancat de consistència i de finor. (Sant Feliu de Guíxols.)

Grilla, f. — Peça de la garbella. És una reixa formada per quadradets iguals de fusta, units i clavats a un marc també de fusta. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Gris, m. — Nom que es dona a la sexta qualitat del paper de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Groc, m. — Nom que es dona a la quinta qualitat del paper de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Grossos, m. — 1. Taps o carracs

que es troben en una partida i tenen més calibre que el precís d'aquesta. 2. Els taps o carracs de mida grossa que surten al garbellar-los. «Gros»: Els tapers que elaboren. «Tallar gros»: Tallar trefins. (Palamós.)

Gúbia, f. — Canó d'acer, tallant d'un extrem, de les màquines de fer taps dites de barrina, que s'introdueix en les llesques i tires fent així el tap o disc. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Guia, f. — 1. Aparell que els estoixos i ganivets de llescar i carrar porten perpendicularment a la fulla, i consisteix en una vareta prismàtica de metall, fixa i dividida o graduada en línies, i una altra de mòbil que corre al llarg d'aquella, podent acostar-se o separar-se de la fulla la distància que es vulgui. Aquesta segona vareta cilíndrica, col·locada dintre d'un cilindre buit, és paral·lela a la fulla tallant, i la distància entre aquesta i la generatriu més pròxima a la mateixa del cilindre buit, és igual a l'amplada de les llesques i llargada dels carracs. Serveix per fer les llesques a una mida determinada, i, en l'estoix o ganivet de carrar, per fer els carracs també a una mida determinada. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Peça de ferro en punta que serveix per pujar o baixar el corrou de la guia o per separar la fulla del estoix. (Girona.) 3. En les màquines

de llescar o de carrar o fer tires, és una peça que serveix per conduir el suro fins que quedi ben presentat abans que l'agafi la fulla. (Girona.)

Guitarra, f. — Tros de fusta retallat en forma de 8 que ajunta el ganxo amb l'eix o collferro de la mola usada en la indústria tapera. (Sant Feliu de Guíxols.)

I

Imperial, adj. — 1. Suro que té de 25 a 35 mm. de gruix. 2. Carrac o tap de 21 a 22-23 mil·límetres de costat a costat o diàmetre. (Girona, Palamós, Cassà.) 3. Tap cilíndric fet a mà o màquina, de 18'20 i 24 línies (40'50, 45 i 54 mm.) de llargada per 9 ½ a 10 línies (21'5 a 22'5 mm.) de corona. 4. Carrac tallat per fer aquesta classe de taps. (Sant Feliu de Guíxols.)

Italià, m. — Carrac i tap gros. Solen ésser de més de 26 mm. de costat a costat i de 15, 18 o 20 línies de llargada (34, 40 o 45 mm.) respectivament, poc més o menys. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

J

Jaspiat o taca de tinta. — Defecte de carracs i taps consistent en presentar el suro una munió de taquetes negres, que li donen igual aspecte que si s'hi hagués espolsat tinta negra

amb una ploma. Es creu degut a una criptògama, i existeix encara que no es presentin les taques. A causa d'aquest defecte, amb el temps el suro perd l'elasticitat, i, com que no tapa bé, els carracs i taps resulten inútils per a trefins. (Girona.)

Jou, m. — Fusta col·locada entorn del caire del perol a fi de privar que s'escantelli. (Sant Feliu de Guíxols.)

Just, m. — 1. Carrac que per la seva poquedat de suro és difícil de transformar en taps del calibre que cal. 2. Tap que fa escassament el calibre que cal. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

L

Laminar suro. — 1. Fer paper de suro, fulles primes com les de paper. 2. Fer planxes de suro d'un gruix convenient per a plantilles o altres usos semblants. (Girona.)

Liber, m. — Pel·lícula fibrosa que forma la part interior de l'escorça dels arbres, entre aquesta i la fusta. Se'n diu, també, escorça mare, escurpit o camisa. (Girona.)

Línies, f. — Les ratlles en què es divideix el peu de rei per a amidar els taps. Són equivalents a les línies castellanes de la polsada. (12 línies equivalen a 27 mm.) (Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Linoleum, m. — Producte industrial a base de pols de suro i oli de llinosa. Se'n forma

una làmina d'aglomerat d'uns 2 o 3 mm. de gruix, enganxat d'una cara a una tela gruixuda, i de l'altra pintada en diferents dibuixos i envernçada. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

LI

Llarguejar, v. — Es diu dels taps amb tendència a ésser més llargs de la mida corrent. (Sant Feliu de Guíxols.)

Llenya, f. — 1. Suro flac que se separa en sofrir la primera tria després de la pela. (Alt Empordà.) 2. Els residus que queden de la fabricació del suro, com són retalls, pelies, etcètera. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) — *Treure la llenya*. Treure les pelures. — «Val més la llenya que els carracs»: S'usa per a ponderar la mala qualitat d'un suro. (Palamós.)

Llepada, f. — L'acció de tallar amb el ganivet alguna part petita del suro que l'enlletgeix o fa visible algun defecte. (Palamós.)

Llepar, v. — Treure del tap alguna petita llepia. (Sant Feliu de Guíxols.)

Llepia, f. — Petita partícula de suro llevada dels taps per atenuar-los algun defecte o tara. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Girona.) — *Fer una llepia*. Treure un trosset de suro de la llesca per evitar algun defecte que, si no es tallés, hi quedaria. (Girona.) — *Treure una llepia*. Polir un tap. La tira de suro de la

qual es fan els discos. (Palamós.)

Llepiatre, m. — El que fa tires en les màquines de discos. (Palamós.)

Llesca, f. — Peça de suro de la mida apropiada per fer carracs o taps. De les llesques se'n treuen també les tires, que serveixen per fer els discos. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Cap o testa de la llesca*. Qualsevol dels seus extrems. (Girona.) — *Fer cap i punta la llesca*. Quan els seus costats no són ben paral·lels. (Girona.)

Llescador, m. — Obrer que talla el suro a llesques. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Llescar, v. — Fer llesques de les pannes, és a dir, tallar-les a llenques en sentit transversal, d'una amplada igual a la llargada que hagin de tenir els taps. Del suro, un cop llescat, se'n fan els carracs i els taps. És llesca a mà o a màquina. — *Llescar a mà*. És l'operació, que fa el llescador, de tallar les llesques amb l'estoix i el ganivet de llescar. A l'efecte, el llescador posa la cama esquerra entre el seient de la cadira i el seu respall, format d'una post bastant ampla, inclinada de manera que més bé està muntat en el seient de la cadira que assegut. Amb la mà esquerra agafa la panna l'apoya contra l'extrem que surt d'aquella post, i amb la mà dreta, amb l'estoix o el ganivet de llescar, talla les llesques. — *Llescar a màquina*. Tallar les pannes a peces o

llesques, però no a la mà, sinó amb màquina especial de llescar. És, sobretot, útil llescar a màquina quan el suro és molt gruixut. Les màquines de llescar són de dos tipus distints. En unes els ganivets tenen moviment de rotació i forma de disc de contorn esmolat, és a dir, són de fulla circular; en altres les fulles tallants tenen moviment de vaivé. Algunes màquines elaboren de 10 a 12 quintars mètrics de llesques al dia. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Llescar a bou*. És tallar la llesca una mica encorbada en lloc de tallar-la ben dreta. — *Llescar a gallet*. Tallar una llesca d'una manera irregular. (Sant Feliu de Guíxols.)

Lleva, f. — Operació d'arrencar el suro de l'arbre. (Girona, Alt Empordà.)

Llevada, f. Partida de suro. (Empordà, Rosselló.)

Llevador, m. — Obrer que es dedica a extreure el suro de l'arbre. Aquesta operació és confiada generalment als obrers del camp o de pagès. (Sant Feliu de Guíxols, Alt Empordà.)

Llevar, v. — 1. Fruitar, donar fruit els arbres, les plantes. 2. Pelar, treure el suro de l'arbre. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Lligada, f. — Lligadura del balots per mitjà d'una corda posada en forma de creu. — *Doble lligada*. Lligadura dels balots fent dues creus amb la corda. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Llimonada, f. — Taps de 17 línies de llarg per 10-11 $\frac{1}{2}$ de corona, flacs. Són com taps de gaseosa. (Palamós.)

Llistó, m. — Fusta d'uns 5 cm. d'amplada i de la llargada corresponent a la paca, que en nombre de vuit s'usen per dar consistència als retalls de suro premats, quatre a sobre i quatre a sota. (Palamós, Girona.)

M

Mà, f. — Els deu taps que agafa l'obrer, cinc a cada mà, per comptar els taps. Si els taps són massa grossos, llavors la mà es forma de cinc taps, agafant-ne tres amb l'una mà i dos amb l'altra. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «Treball a mà»: Es diu dels taps fets a mà en oposició als fets a màquina. (Girona.)

Maça, f. — L'eina dels escorxadors. És una mena d'aixa petita, amb el tall molt amorrat i gruixut, que serveix per arrencar l'escorxa dels suros un cop són pelats. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Maceta, f. — L'eina de dos talls en sentit invers al de la destal, que serveix per treure l'escorxa dels arbres. Els carboners i escorxadors se'n serveixen. (Sant Feliu de Guíxols.)

Madur, adj. — Suro fet, que no és verd. L'ésser madur i assonat són altres qualitats que ha de tenir el suro bo. Quan el suro és madur, la part ven-

trosa de la peça o panna ha de tenir color groguenc daurat. (Girona.)

Magna, f. — Mullena oliosa i lluent que apareix en les primeres hores del dia en la part llisa o exterior de les fulles dels suros. És creença bastant generalitzada que aquest fenomen és producte de la rosada; però persones que han tingut ocasió d'observar-ho atentament opinen que és una secreció de les fulles. (Sant Feliu de Guíxols.)

Magnum, m. — Trefins grossos de quinze línies o més d'amplada, destinats a tapar ampolles de xampany, dites magnums, de 2 litres de cabuda. (Sant Feliu de Guíxols.)

Magrejar, v. — Ésser mercaderia de qualitat inferior a la que correspon. (Palamós.)

Manejre, m. — Persona encarregada de la direcció de cert nombre de treballadors de la indústria tapera.

Maneta, f. — Peça de la màquina de ribot que serveix per aixecar o abaixar l'estoix. La maneta de la màquina de fer taps a l'esmeril és la que fa voltar el tap. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Màquina americana. Màquina especial, amb fulla circular, per fer taps puntuts. (Palamós.)

— *Màquina automàtica d'escapçar taps*. Màquina amb la qual s'escapcen els taps sense deixar ratlles. La llargada dels taps es gradua estant la màquina en marxa, a la dècima de mil·límetre, i resulten tots els taps d'una mateixa llar-

gada i perfectament plans. Escapça de cinc mil a sis mil taps per hora. (Girona.) — *Màquina de barrina*. La màquina, moguda per vapor o electricitat, que fa sortir els taps fets de les llesques sense necessitat de carrar-los. (Girona, Palamós.) — *Màquina de carrar*. La màquina de fer carracs. Hi ha màquines mogudes a braç i a força motriu. Fa carracs de totes les llargades i calibres. Pot fer llepies, per fines que siguin. Les diferents mides queden classificades al sortir de la màquina. Segons la classe de suro, pot fer, en deu hores, de dotze mil a quinze mil carracs. Aquesta màquina està construïda de tal manera, que és com si el taper treballés a la mà, llevat que el ganivet és mogut mecànicament, la qual cosa dóna gran producció. Amb la mà esquerra aguanta la llesca, i amb la dreta empeny la guia movable per fer totes les mides. (Girona, Hostalric, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Màquina d'esquenar*. Màquina de fer carracs. És de funcionament senzill. Es posa el carrac sota la palanca pel costat bo, de manera que, tot just surtit d'aquesta, se l'empeny i el fa passar per entre els ganivets circulars. Pot fer més de deu mil carracs cada dia. (Girona.) — *Màquina de garlopa*. És la primitiva màquina de fer taps. És moguda a mà, i fa els taps per mitjà d'una fulla que treballa horitzontalment, arrodonint els car-

racs que se li apliquen tornejant. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Màquina de llescar*. Màquina que s'adapta a tots els gruixos del suro. El tauler es puja a l'alçària que es desitja, per mitjà del volant del centre del peu. Produïx de 80 a 100 quilos per hora. — *Màquina de partir*. Màquina d'una fulla circular, a la qual dóna un moviment de rotació partint els taps o carracs que li aplica una roda escalonada. — *Màquina de triar discos*. Màquina per distribuir els discos segons les diferents qualitats. N'hi ha de molts sistemes. Generalment consisteix en una corretja sens fi sobre la qual un mecanisme especial hi posa els discos d'una cara, i després aquests cauen invertits sobre una altra corretja també sens fi, i així els discos es presenten de les dues cares a la vista dels treballadors encarregats de fer la selecció. (Girona.) — *Màquina esmeril*. Màquina de fer taps per mitjà del paper de vidre. La part essencial de la màquina consisteix en un plat que volta a unes dos o tres mil revolucions per minut, recobert, en la cara exterior, de paper de vidre, i sobre d'ella s'hi fa fregar el carrac per convertir-lo en tap. Poden fer-s'hi taps de totes formes i calibres, lo mateix cilíndrics que cònics. És de dues places, podent fer cada una tres mil taps en deu hores. Els discos van coberts de dos papers concèntrics, un de gra gros en el centre i un

- altre de gra fi en la corona. Es comença desbastant el car-rac en el centre de la mola, amb el gra gros, i després es refina el tap amb el gra fi de la perifèria. La politja dóna set centes cinquanta revolucions per minut. (Girona.) — *Màquina ple rodó*. Màquina de fer taps, de ribot, que dóna als taps una forma igual a la dels taps fets a mà.
- Maquinista*, m. i f. — L'home o la dona que fa taps amb les màquines de ribot. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Marca*. 1. Indicació o etiqueta, que es posa en els taps, del producte embalat o de la casa productora. 2. Senyals (ratlles, marques o xifres) que es fan amb pintura (blanca, vermella o negra) en l'escorça del suro per indicar els que s'han de pelar o carbonar o els que s'han de deixar. 3. El senyal, fet amb el ratllador, que marca l'any de la pela. (Girona.) 4. La taca que mostren els carracs de suro de mala qualitat. (Palamós.) — «Aquest tap ha marcat». (Sant Feliu de Guíxols.) — «Suro de marca»: El suro de calibre bo per trefins. (Palamós.) — «Taper de marca»: Persona que sobresurt en l'art de fer taps a mà. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Marçada*, f. — 1. Acció i efecte de marcar els taps. (Girona.) 2. «Fer marcades»: Assenyalar les plantes que han d'ésser aterrades per aclarir la sureda o per carbonar. (Girona.)
- Marcadora*, f. — La dona que marca els taps per mitjà del foc o de la tinta. (Palamós.)
- Marcar*. — Assenyalar els suros que hagin de pelar-se, carbonar-se o deixar-se en el bosc.
- Mare del suro*, f. — La camisa o part de la soca que queda al descobert quan s'ha pelat.
- Margener*, m. — El suro de marge. (Palamós.)
- Marques*, f. — Senyals que es fan en el moment de donar el fi la bàscula: es marquen amb un tap que es posa en la bàscula (marques de bàscula), o, si es compten taps a mà, les que determinen els milers. (Girona.)
- Martinenc*, f. — Gla que madura per Sant Martí. (Girona, Cassà.)
- Marxant*, m. — El comerciant que compra els taps al fabricant. (Cassà, Palamós.)
- Marxapeu*, m. — 1. Palanca de fusta que serveix per fer funcionar la mola, posant-la en moviment per la força que l'esmolet fa amb el peu. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Fusta per mitjà de la qual es fa sortir la fulla que perfora les llesques en les màquines de barrina. (Palamós.)
- Marxar*, v. — Seguir bé la pela del suro.
- Mascle*, m. — El suro pelagrí molt revingut. (Girona.)
- Matar*, v. — Escairar els corns dels taps de suro.
- Matxot*, m. — Suro de la primera pela que ve després del suro verge o pelagrí.
- Matxotalla*, f. — Reunió o abundància de matxots. (Palamós.)

- Menjadora*, f. — Tauler portàtil de dos peus que s'arrima a una paret, on treballa un sol taper o escairador. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Menjar*, v. — Buidar massa una part bona de suro dels costats d'un carrac. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Mesa*, f. — 1. El lloc on s'apila el carbó després que s'ha collit de la carbonera. (Palamós.) 2. Les piles petites de carbó, tot just fet, per a refredar-lo. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Mesura*, f. — La unitat de mesura varia segons es tracti de suro en pannes o de taps o carracs. El primer es ven a dotzenes de peces (canes i pams); els trossos i matxots, a carretades i a quintars, i els carracs i taps a grosses; però més comunament a milers en quantitat, també per línies franceses en quant a calibre. Avui, però, les mesures s'adapten al sistema mètric decimal.
- Mesurons*. — «Fer mesurons»: Es diu quan un taper o triador acostuma tenir una panera dins la cofa o cove on tira els taps, buidant-la quan és plena, o comptant-los per saber els que fa. — (Palamós.)
- Migcurt*, m. — La cua de garsa que s'escapça per la meitat i dona dos taps de 12 línies cada un. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Mig-llargs*, m. — Taps de 24 línies de llarg per 10-11 ½ de corona. Generalment en utilitzar aquests taps es parteixen i se'n fan dos de 12 línies. Formen la següent gradació per classes: Trefi petit, classe primera; mig-llargs, segona i tercera, i cues de garsa, quarta. (Cassà de la Selva, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Migpartir*, v. — Dividir en dues parts iguals els taps o carracs. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Miquelina*, f. — Gla que madura per Sant Miquel. (Cassà.)
- Mitja botella*, f. — Tap fet a mà, o imitació, pel procediment de l'esmeril, que té 24 línies de llargada (54 mm.) per 12 fins a 13 ½ (27 fins a 30 mm.) de corona. Aquests taps són usats per tapar ampelles de xampany de ½ litre de cabuda. (Sant Feliu de Guíxols, Girona, Palamós.) 2. Carrac tallat per fer aquesta classe de taps. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Mitja boteta*, f. — Tap cilíndric, a màquina, que fa 26 línies (58 mm.) de llargada per 16 a 18 (36 a 40 mm.) de diàmetre. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Mitja marca*, m. — Classe de suro de 13 a 15 línies de gruix (30 a 34 mm.), que serveix per fer carracs de 18 línies de llarg (40'5 mm.) per elaborar taps de 11 a 12 línies de corona (25 a 27 mm.) Aquesta classe és coneguda comunament per Quilmes, nom d'una gran casa consumidora de Sud Amèrica. (Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Mitja peça*, f. — Panna de suro, de 2 pams de llargada per 2 d'amplada. Serveix de base per fer la unitat de venda de suro en el mateix bosc.
- Mitja tofeta*, f. — Tap cilíndric, de 22 mm. de llarg per 5 o 10 d'ample. (Palamós, Cassà.)

Mitjanes, f. — Glans martiniques. (Cassà.)

Mitjans, m. — Els carracs de 10 i 12 línies de llarg del calibre mitjà. Els grossos són de 9 a 11 línies; els mitjans, de 7 a 9, i els petits, de 6 a 7. (Palamós.)

Mitjos llargs, m. — Carracs o taps de mides com el trefi petit, però d'inferior qualitat. (Girona.)

Mirall, m. — La part lluent de l'estoix produïda pel refrec dels dits. (Sant Feliu de Guíxols.)

Model, m. — 1. Carrac de 20 línies de llarg. 2. Mitja marca. 3. Carrac o tap de 15 línies (35 mm.) de llarg per 24-25 mm. de calibre.

Moienc, m. — Tap cilíndric a mà o imitació, pel procediment de l'esmeril, que té 20 línies de llargada (45 mm.) i baixa de 9 línies (20'5 mm.) de corona. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)

Mòla, f. — Eina que serveix per esmolar ganivets i fulles. Consisteix en una roda de pedra esmoladora travessada per un eix de ferro terminat en maneta, denominat «coll-ferro». A aquesta maneta s'hi enganxa una biela que funciona per mitjà d'una palanca de fusta anomenada «marxapeu». L'esmentat eix de ferro s'apoya sobre un cavallet anomenat «banc». (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Mola a vapor o força motriu, exclusiva per fer molta feina. — «Cor de la mola»: La part central de la

mola. (Girona.) — «Matar els caires de la mola»: Arrodonir els costats del tap. (Girona.)

— «Passar per la mola»: Passar lleugerament el tall deganivet per la mola per afinar el tall. (Sant Feliu de Guíxols.)

— «Passar pel revers de la mola»: Passar el ganivet pel cim de la mola suaument, girant el tall en sentit oposat a com està quan s'esmola. — «Adreçar la mola»: Procurar que la mola es conservi rodona i un poc grollera perquè esmoli amb més facilitat. (Palamós, Girona.)

Moles. — Cilindres d'esmeril aglomerat i comprimit, foradats del centre, per ajustar-hi una peça denominada «portamoles». El tot pot voltar entorn d'un eix que s'introdueix en el portamoles. Les moles que es colloquen en moltes màquines de tall de la indústria tapera, tenen per objecte afinar constantment el tall de les eines. (Girona.)

Mos, m. — 1. La pèrdua de la finor del ganivet, necessària per tallar. (Palamós.) 2. La capa negra de la part superior de la mola, formada per partícules d'acer. (Palamós.)

Mossegada, f. — Petit alçament de pell produït a la mà amb els ganivets de la indústria tapera. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Mosso, m. — Peu dret o puntal de fusta que s'usa per aguantar les taules o fustes on es fa la pila de taps. (Palamós.)

Mostassa, f. — Taps amb una mica o gens de punta que

tenen de 6 a 8 línies (13'5 a 18 mm.) de llarg per 9 a 22 línies (20'5 a 49'5 mm.) d'amplada o diàmetre. (Sant Feliu de Guíxols.)

Mostra, f. — 1. Centilló. Entre triadors, cent taps triats, posats generalment en dues paneres, perquè es vegi el tant per cent que s'ha de fer de bo i de flac de la classe que es tria, i el conjunt que deu presentar la classe un cop feta. (Palamós.) 2. Determinada quantitat de taps que serveix per conèixer i verificar la qualitat i el calibre d'una partida. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Mostra major, f. — Quantitat regular de taps, generalment una bala, que serveix per conèixer la qualitat i el calibre d'una partida de taps amb més exactitud.

Muntadura, f. — Estructuració del suro marcada per les venes o gruixes de creixença anual. La *muntadura* prové de la creixença del suro condicionada per anys de pluges abundoses, conreu de la terra, etc. (Palamós.)

Musicat, m. — El senyal que els peladors posen al suro de qualitat extra. (Hostalric.)

N

Naïra, f. — Ferida en la soca del suro, de la qual sol rajar un suc espès de color de cafè, tacant tota la pela per on toca. (Muntanyes de Les Gabarres.) V. *Font*.

Naïrat, adj. — Suro que té alguna naïra o escamisat. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Netejar, v. — Treure tota mata o arbust del bosc perquè els suros tinguin més ufana. (Girona.) — *Netejar el suro*. Treure, amb el ratllador, tot el que hi hagi de dolent en un tall de suro. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Nina, f. — Peça unida al xarrió i de la qual forma part el ninot. Serveix per subjectar el tap en les màquines de ribot. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.) V. *Xarrió*.

Ninet, m. — Peça movable de ferro, col·locada dintre la nina, en l'extrem de la qual es posa el dau. (Sant Feliu de Guíxols.)

Nineta, f. — La peça que va dintre la pipa, a la qual va adherit el topo de les màquines de ribot. (Palamós.)

Ninot, m. — Part de la nina, que porta un topo a l'extrem. És peça mòbil de la nina, quan es fa el tap. (Girona.) V. *Ninet*.

Nou, f. — 1. Defecte del suro que consisteix en una concreció llenyosa o brot no sortit, com una nou. 2. Peça de la màquina de ribot que va unida a la maneta. És un excèntric que fa pujar i baixar l'estoix de la dita màquina. (Girona.)

O

Obert, adj. — Suro excessivament fluix o clivellat.

Oberta, f. — Incisió que es fa

amb la destrat, de dalt a baix del suro, en un o diversos indrets, per pelar-lo.

Ondes, f. — Ondulacions sota l'estoix de les màquines de fer taps, dites de ribot, per fer els taps a imitació a mà. (Sant Feliu de Guíxols.)

Or, m. — Primera qualitat del paper de suro.

Orella de gat, f. — Panna de suro extremadament prima i inservible per fer taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Osca, f. — 1. Trenc en el ganivet fet al saltar una part més o menys grossa d'acer del tall. 2. El séc o tall que fan els qui, no sabent escriure, han de portar el compte de les pesades o comptades, etc., fent una osca o séc en un bastó, a cada una, donant peu a les dites següents: «Anar molt lluny d'osques», «Anar errats d'osques»: Anar equivocant en alguna cosa. — «Bé se'n falten les osques!»: Bona diferència hi ha. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Oscadís, adj. — Defecte de les eines de tall, completament oposat a ésser molles (vegeu *Molla*). L'ésser molles depèn d'ésser l'acer massa maleable, i l'ésser oscadisses, d'ésser massa dur; de manera que les primeres es vincen sense rompre's, no tornant a llur posició primitiva, i les segones es rompen sense vinciar-se gaire. (Girona.)

Oscar, v. — Fer una osca en el tall del ganivet o altra eina de tall. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

P

Paca, f. — 1. Bulto de llenya (pelures), premat i embalat amb llistons de fusta o ferro. 2. Els llistons d'emparcar. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Pal, m. — Pal de fusta d'uns 60 cm. de llargada, amb l'ajuda del qual s'encorden els bultos per l'expedició. — «Fer córrer es pal»: S'usa aquesta expressió quan es té intent de donar una nota de violència en una qüestió. (Sant Feliu de Guíxols.)

Pala, f. — 1. Eina per collir o arreplegar carracs o taps. És una pala de fusta usual. (Girona.) 2. Pala especial de fusta, molt ampla i d'una sola peça, per collir els taps. — «Collir els diners amb la pala, o a palades»: Nedar en l'abundància. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Palejar, v. — Moure els taps bo i apilant-los per mitjà de la pala de barrejar-los. (Sant Feliu de Guíxols.)

Panada, f. — El salanc (Agullana.)

Panera, f. — Recipient o dipòsit, fet de vímet, que serveix per posar carracs o taps, a mesura que es fan, o per triar-los. És molt baixa i més petita que un cove. Serveix, també, per mostrar el gènere al comprador. Els carradors o tapers es posen la panera a dreta o esquerra, segons; i en tenen diverses per les diferents feines o tries que hagin de fer. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Panna, f. — 1. Peça o llenca de suro que s'arrenca de l'arbre en pelar-lo. 2. Rusca o peça de suro. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Paper de suro. — Làmines molt fines de suro. Serveixen per fer treballs d'impremta. S'ha arribat a obtenir làmines que no tenen sinó 1/16 de mil·límetre. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Paper d'embalar. — Fulles o rotllos de paper d'estrassa que es colloquen entre els dos embalatges de canemàs en els bultos destinats a l'exportació. (Sant Feliu de Guíxols.)

Paquer, m. — El vapor que transporta paques de deixalles de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Parafina, f. — Substància amb la qual es recobreixen els taps, per evitar una excessiva porositat i que els malmetin certs líquids. (Girona.)

Parafinar, v. — Cobrir els taps o discos de certa dissolució a base de parafina per tapar-los els poros i les tares i donar-los-hi bon aspecte.

Parafinats, m. — Els taps recoberts totalment o parcialment de parafina. (Girona.)

Parell, m. — La reunió de dos trossos de suro iguals, ajuntats per fer el carrac afegit. (Palamós, Cassà.)

Pareller, m. — El tros de suro igual a un altre al qual s'ajunta per fer el carrac afegit. (Palamós.)

Partida, f. — Conjunt, quantitat de taps, carracs, o suro. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Partir, v. — Dividir en dues parts iguals els taps o carracs. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Partitxola, f. — Partida petita de suro. — «Fer la partitxola»: Esser un fabricant petit.

Passa-passa, m. — Anar de pressa i fer tasca. (Sant Feliu de Guíxols.)

Passar, v. — Esmolar les eines dels tapers i carradors. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Pastell, m. — 1. Fusta d'uns 4 pams de llarg per 1 d'ample on es clava l'encaix, l'enseuador i la clavia, i s'adapta al taulell amb quatre cargols o puntes. El pastell sol ésser de propietat del taper, i se l'emporta en desplaçar-se. 2. Se sol donar, també, aquest nom a la post de llescar. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Pastera, f. — 1. Diversos sacs de taps que formen un sol bulto o bola. 2. Taula on es trien els discos.

Peça, f. — 1. Tros o panna de suro que tingui 8 pams quadrats. És denominació convencional de mesura. S'empra aquest mot quan es vol determinar superfície o quantitat. En un quintar català hi entren aproximadament quinze peces. 2. Panna de suro de 4 pams de llarg (78 cm.) per 2 d'ample (35 cm.) que és la base per fer la unitat de mida, o sia la dotzena que s'usa en algunes encontrades catalanes per la venda de suro en el mateix bosc. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 3. La panna de suro d'un arbre

- gros. (Girona.) 4. Trossos de suro retallats i aplanats convenientment, destinats a preservar els peus de la humitat i del fred. (Girona.) V. *Rusca*. — *Peça girada*. L'haver-hi en un rusquer una peça girada a sobre, és senyal que el rusquer és venut. — *Peces*. Les peles dels suros grossos. És el contrari de *matxots*. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós.)
- Pedaç*, m. — El tros de pela del suro que queda arrapat a la planta per falta de saba; el qual tros se sol treure l'any següent. — «No n'ha quedat un pedaç, «No se'n troba un pedaç enlloc»: Indica l'escassetat de suro i la dificultat de poder-ne comprar. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós.)
- Pedra*, f. — Pedra d'esmolador llarga i estreta, tallada d'una mola vella, que s'usa per afinar el ganivet de fer taps i carrar. (Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols.) — *Passar per la pedra*. 1. Afinar el ganivet. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Amonestar algú. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Pegat*, m. — El tros de suro que queda enganxat a l'arbre. (Girona.) V. *Pedaç*.
- Pela*, f. — 1. Escorça; clova; pell, en les fruites. 2. Acció i efecte de pelar, d'arrencar el suro de l'arbre. 3. Collita; quantitat de suro obtinguda en una pela. Hi ha dues classes de pela: la del suro pelagrí (espelagrinar) i la del suro de peça o de taps. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Primera pela*.

- La primera pela que lleva un suro després d'espelagrinat. V. *Matxot*. — *Temps de la pela*. La temporada en què es pelen els suros. — *Anar a la pela*. Fer-se pelador. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Pelable*, adj. — El suro que està en condicions d'ésser pelat. (Girona.)
- Pelada*, f. — El conjunt del suro pelat en una propietat en un any. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Peladís*, adj. — Que es pot pelar. Es diu, p. ex., la part *peladissa* de la soca, etc. (Girona.)
- Pelador*, m. — El qui amb destal i burja treu la pela dels suros. (Palamós.) — *Fer escala de pelador*. Fer coll. A la frontera, Agullana, La Junquera, etc., diuen *pelador* a qui tosca. Els peladors, generalment, van en parelles, i per cada parella hi sol haver un burricaire o traginador. Els peladors han d'ésser gent ferrenya i avesats al sol i al bosc, car la feina de pelar, com que es fa al cor de l'istiu, és bon xic pesada. Arribats els peladors al peu del suro, l'examinen d'un cop d'ull, el tusten amb la ullera de la destal, i si és un suro gros el tatxen vora la geniva. Amb aquell bocí de pela ja veuen si és bo per pelar, car ha d'ésser de color rogenc, amb el ventre tirant a groc. Rompen la tatxa en petits trossos per veure si es romp en sec, la qual cosa prova que el suro és fet i bo per pelar. Quan

un suro és molt gros i bo, se sol consultar el cap de colla perquè decideixi si s'ha de pelar. Així mateix s'ajunten dos o més parelles de peladors quan s'ha de pelar un d'aquests suros grossos, car hi sol haver necessitat de fer *escala de pelador*, o sia pujar l'un a les espatlles de l'altre per des-cordar-lo i fer les obertures. (Muntanyes de Les Gabarres, Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Pelagri, adj. — 1. El primer suro que dóna l'arbre quan no ha estat pelat mai. No serveix per fer taps, sinó per fer aglomerats o altres aplicacions. En aquest sentit es diu *suro pelagri* en oposició a *suro de peça* o *de taps*. (Girona, Hostalric, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. El suro que no ha sofert mai l'operació de la pela. (Sant Feliu de Guíxols.)

Pelar, v. — Arrencar el suro de l'arbre. Es refereix sempre al suro de peça, i no s'aplica mai aquesta paraula quan es tracta del suro pelagri, perquè per aquest hi ha el mot propi *espelagrinar*. (Girona, Palamós, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Hostalric.)

Pelat, m. — 1. Part de l'arbre que ha quedat sense camisa. Mentre no s'ha cicatritzat la ferida no es produeix nou suro en el lloc pelat. Curada aquella, s'hi fa nou suro, que, segons alguns, és de millor qualitat; però difícilment es reproduïx si torna a arrencar-se l'escurpit. 2. Carrac o tap que no té senyal o testimoni en el

lloc on l'ha de tenir. (Girona, Cassà.)

Pelilla, f. [Pelia]. — Capa prima de suro que es desprèn dels carracs en arrodonir-los per fer el tap. Aquest producte, junt amb les altres deixies de suro, s'envia a les fàbriques de linoleum. (Palafrugell.) — *De l'art de la pelilla*. Taper. — *Fer de la pelilla prima*. Estalviar. — *Trencar pelilla*. Renyir. — *S'ha perdut per les pelilles*. Extraviar-se una cosa difícil de trobar. (Calonge.)

Pelura, f. — Capa prima de suro que es desprèn dels carracs en arrodonir-los per transformar-los en tap. Aquest producte, junt amb altres deixies de suro, s'envia a les fàbriques de linoleum per la seva manipulació. — *Pelura fina*. Pelura sense la part llenyosa, anomenada «esquena». Aquesta classe de pelura, degudament triturada, s'utilitza per la fabricació d'aglomerats. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Penca, f. — Panna molt llarga i ampla de suro. — «Haver-n'hi una penca»: Ésser, una persona, alta i grossa. (Sant Feliu de Guíxols.)

Penjallum, m. — Escaló o séc vertical que va de corona a corona del tap, fet a mà, degut a una falta del taper. V. *Afluixada*.

Perol, m. — 1. Caldera emprada per bullir el suro. Pot ser rodona i de caixa, segons sigui sa forma cònica truncada o quadrada. Generalment és d'aram; també n'hi ha de ferro. 2. Cai-

xa de fusta per bullir el suro. Va folrada interiorment de zinc o coure. 3. Caldera de coure voltada d'un sardinell, augmentant així la cavitat on bull l'aigua. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Palanca o barra del perol*. Peça del tapador del perol que s'utilitza per enfonsar el feix dins del perol. Consisteix en un pal horitzontal de fusta. Per un cap es fica dintre la paret, i per l'altre s'aguanta amb una corda enrotllada en un clau a la part inferior de la paret de la caldera. (Girona.) — *Tapador del perol*. Cobertora molt resistent, de fusta, que es posa damunt del feix per poder aplicar-hi la barra o palanca que s'utilitza per enfonsar-lo. És circular o quadrat, segons ho sigui el perol. (Girona.)

Perola, f. — Perol d'aram aparedat en un recó del pati, on es bull el suro. — *Esparna o barra de la perola*. Pal d'alzina per mitjà del qual es manté submergit el feix de suro dins la perola, en bullir. (Calonge, Palamós, Palafrugell, Cassà.)

V. *Perol*.

Pesada, f. — 1. Acció i efecte de pesar. (Girona.) 2. Nombre de pesades iguals que es fan per determinar la quantitat que hi ha d'una mercaderia qualsevulla. (Girona.)

Pesar, v. — El suro se sol pesar a quintars de 41'60 kg. a Catalunya, de 46 kg. a Andalusia i Extremadura, i de 100 kg. a França i les seves possessions d'Àfrica. Dels car-

racs i taps, una vegada ben barrejats, fent-ne pila, se'n compta una pesada com a tipus o mesura. Es pesa amb bàscula o amb romana, segons el lloc o la mena de mercaderia. (Girona.)

Petit, m. — 1. Tap o carrac que es troba en una partida i té menys calibre que el que pertoca a aquesta. 2. El tap o carrac de mida petita que surt al garbellar. 3. Carrac que, per la seva manca de suro no pot transformar-se en tap del calibre que cal. — *Fer petit*. El taper que no elabora trefins. (Sant Feliu de Guíxols.)

Peu, m. — 1. Mesura anglesa per amidar taps. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. L'arbre. Es diu d'un bosc que conté tants peus per arbres.

Peu de gall, m. — Conjunt de galeries que fa el corc, que es presenten ja encreuades, ja partint d'un mateix punt. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Picador, m. — Disc de fusta, al qual va unit un mànec de la mateixa matèria, que serveix per ben submergir els taps dintre dels tinars on es fa el rentatge. (Sant Feliu de Guíxols.)

Picadura, f. — Els pics o forats dels taps de suro. (Cassà, Palamós.)

Picar el suro. — 1. Operació que fa el pelador amb el martell de la destal per saber si el suro és madur. 2. Operació que fa el pelador amb el martell de la destal després de «descordar» i abans de «bur-

- jar, picant suaument sobre la geniva, a fi que la panna es desprengui. Fer córrer la rascleta de tal manera que talli la tosca i no la raspi. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Picassa*, f. — Destral més o menys petita per esporgar els suros. (Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- V. *Destral*.
- Picotilla*, f. — Partida petita de taps o carracs. — *Fer la picotilla*. Treballar a casa seva el taper fent taps.
- Picotillaire*, m. — Persona que es dedica a la fabricació i venda de taps en quantitats petites.
- Pié*, m. — Instrument que consisteix en un reglet d'os o vori, dividit en línies o en línies i mil·límetres. Serveix per amidar o comprovar les dimensions lineals dels carracs, taps o gruixària del suro. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Pila*, f. — 1. Manera d'estivar o aconduir les peces o pannes que s'han tret de l'arbre. Els mateixos peladors i burricaires fan la pila. Generalment es fa pila posant les pannes horitzontals, en sostres, amb la tosca amunt. (Girona.) 2. La carbonera on són apilats els socs de suro o altres plantes mentre es cou el carbó. — *L'ull de la pila*. El buit que hi deixen al mig expressament per encendre-la i bitllar-la. (Palamós.) 3. Llocs o departaments on es posen els carracs per regar-los abans de manufacturar-los. 4. Apilament de taps. — *Fer pila*. Escampar els taps o carracs a fi de ben barrejar-los per obtenir una homogeneïtat en la classe o el calibre. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Pinta*, m. — 1. Tap cilíndric, fet a mà o màquina, de 18'20 i 24 línies (40'5, 45 i 54 mm.) de llargada per 9 a 9 1/2 (20 a 21'5 mm.) de corona. 2. El carrac tallat per fer aquesta classe de taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Pinyó*, m. — Els taps cònics de petit diàmetre, de 10 i 12 línies (22'50 i 27 mm.) de llargada. — *Fer pinyó*. Dedicar-se a la fabricació d'aquests taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Pipa*, f. — Peça de ferro que sosté el ninet, i serveix per subjectar el tap, en fer-se, en les màquines de ribot. (Palafrugell, Palamós.)
- Pitjada*, f. — L'estrebada que dona i repeteix el taper en fer el tap. (Sant Feliu de Guíxols.)
- V. *Pussada*.
- Pixat de corc*. — Taca que sol deixar el corc per on passa. (Palamós.)
- Pixat de cuní*. — Taca pudent del suro produïda per haver-hi tocat el suc que raja d'una nafra o font.
- Plaça*, f. — L'indret on treballa un taper, carrador, etc. — *Vendre a la plaça*. Vendre els taps a la mateixa població o a la comarca. — *Fer la plaça*. Visitar el comprador als fabricants per comprar els taps que necessita. — *Conèixer la plaça*. Ésser coneixedor dels

- preus i classes que s'usen en una població. — *Tenir una bona plaça*. Una bona col·locació. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Plantilles de suro*. — Làmines de suro en forma de planta de peu i que tenen uns 3 mm. de gruix. S'empren per tenir els peus resguardats del fred. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Plaqueta*, f. — Petita planxa de suro que se selecciona per idèntics venatges i que serveix per fer els taps dits afegits o enganxats. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Plat*, m. — Disc de les màquines de fer taps on va enganxat el paper de vidre.
- Ple*, adj. — *Tap ple*. El que en la part mitjana de la seva superfície té un cert embotiment de suro. — *Treballar ple*. Fer els taps amb una certa tendència d'embotiment en la part mitjana de la seva superfície. — *Ple rodó*. Els tap fet a màquina, però imitant el treball de mà, és a dir, deixant-hi assenyalats els quatre corns del carrac. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Podridura*, f. — Malaltia que agafa el suro a causa de fèrries (V. *Ferida*) produïdes a l'arbre per les esqueixades del vent o per la tallada de branques grosses o arrencament de trossos d'escorça al pelar el suro.
- Podrir*, v. — Donar senyal de podrit el suro.
- Pols*. — *Treballar a pols*. Es diu del taper que no descan-
- sa el colze esquerre sobre la cuixa, com és de rigor.
- Pont*, m. — L'encorbament del ganivet de fer taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Portamola*, m. — 1. Peça de ferro que sosté les moles de les màquines de fer taps dites de ribot. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. Peça d'acer que s'uneix a la mola per formar el seu eix de rotació. (Girona.)
- Posada*, f. — Cada una de les vegades que el carrac puja i baixa pel tall del ganivet. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Pussada*.
- Posar llevat*. — Fer una petita quantitat de taps abans de començar formalment la feina de la setmana. (Palamós.)
- Post*, f. — Peça de fusta de la cadira de llescar. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Prensa d'aplarar discos*. — Prensa que serveix per enganxar els discos de paper de vidre en la cara exterior dels plats de les màquines que treballen amb aquesta classe de paper.
- Prensa d'enfardar*, f. — Prensa moguda a mà per enfardar i estrènyer els fardos de suro. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Presentar el suro a la màquina de llescar*. — Col·locar-lo bé, en disposició d'ésser ben tallat. (Girona.)
- Prim*, adj. — Suro de 20-25 mm. per avall. Acostuma a ésser més fi que l'altre més gruixut. (Girona.) — *Prim de lluny*. El tall enllaunat del ganivet. (Palamós.)

- Primall*, adj. — Suro que té el defecte d'ésser prim, és a dir, de poca gruixària. (Girona, Palamós.)
- Primejar*, v. — Provar el tall del ganivet sobre l'ungla.
- Primera*, f. — 1. Denominació d'una classe de suro. Es diu: *Es una primera*, volent significar suro o peça de primera qualitat. (Girona.) 2. Qualitat de carracs o taps inferior a la xeixa i superior a la cervesa. — *Primera forta*. En la tria de taps és la primera superior o extra. (Palamós.)
- Primerassa*, f. — El tap bo triat entre la primera corrent. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Primerejar*, v. — Es diu dels taps de classe segona que per llur finor tendeixen a ésser una primera flaca. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Primerenc*, m. — Gla que matura més aviat que les altres. (Girona, Cassà.)
- Primereta*, f. — Una classe de taps intermitja entre la primera qualitat i la segona. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Procedé*, m. — Manipulació química, posterior al *bany* dels taps, que té per objecte donar-los millor aparença, ja sigui colorant-los, ja descolorant-los, segons el procediment o el gust del consumidor.
- Prova*, f. — 1. Els carracs que han sortit de l'elaboració d'una determinada quantitat de suro per saber el resultat que donava. 2. Els taps que han sortit de l'elaboració d'un nombre determinat de carracs, generalment cent, per saber el seu resultat una vegada transformats en taps. — *Fer la prova*. 1. Treballar un centenar de carracs en taps, a fi de conèixer la qualitat que resultarà una volta fets. 2. Laborar una determinada quantitat de suro, generalment un quintar (41'600 kg.) per saber la qualitat i nombre de carracs que sortiran d'aquell. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Púa*, f. — 1. Punta aplanada de ferro que tenen els ganivets i estoixos per ficar-hi el mànec. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Eina d'acer molt dur amb la qual s'adrecen les moles. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Pudent*, m. — Trefí que, malgrat la seva finor i boniquesa, s'ha de separar a causa de l'olor desagradable que exhala.
- Punta*, f. — 1. La corona més petita dels taps cònics. 2. La diferència entre la corona superior i la inferior dels taps cònics. — *Aquest tap ja dues línies de punta*. Vol dir que la corona grossa d'aquell tap té dues línies més que la petita. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Puntut*, m. — 1. Tap que té la forma cònica. Particularment han pres aquest nom els taps cònics que tenen 15 línies (34 mm.) de llargada per 9 a 10 línies (20'5 a 22'5 mm.) a 10 a 11 línies (22'5 a 25 mm.) de corona superior. 2. Els carracs tallats per fer aquestes classes de taps. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Curt puntut*. Tap de les mides indicades, però en les classes

flaques. — *Tap aire puntut.* Tap amb tendència a forma cònica havent d'ésser cilíndrica. (Sant Feliu de Guíxols.)

Punxó, m. — 1. El tros de ferro que s'utilitza per fer escurçar i allargar la guia del ganivet de llescar. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. Eina per conèixer la gruixària del suro sense fer tatxes o cales. (Girona.) 3. El tros de fusta amb punxa a l'extrem, que serveix per fer els forats de les carboneres. (Sant Feliu de Guíxols.)

Purgatori, m. — Atuell col·locat a cada extrem del triador per tirar-hi els taps que no són de la mida dels que es trien. — *Triar purgatori.* Triar els taps que es recullen en aquest atuell, que generalment són de diferents calibres i llargades. (Palamós.)

Pussada, f. — La girada que dona el taper cada cop que fa rodar entre els seus dits el tap que va fent. (Palamós.)

Q

Quadra, f. — Lloc on treballa la gent que intervé en l'art del taper. Ha d'ésser un indret clar i espaiós.

Quadrejar, v. — Fer que el carrac tingui l'amplada corresponent a l'alçada, i que formi, per tant, quatre angles rectes. (Palamós.)

Quart de botella, m. — Trefi per a quart d'ampolla de xampany. Mida, 55 mm. de llarg per 27-29. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Quarta, f. — Tap de baixa qualitat amb tares grosses i forats, però mantenint-se encara sencers. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Quatres, m. — Els carracs trefins que en sortir del bany han dat senyal de podridura en tot el carrac. (Palamós.)

Quilmes, m. — Carracs i taps que tenen 38-40 mm. de llargada per 25-27 de costat a costat. S'anomenen així perquè les cases compradores més importants són a Quilmes, ciutat dels afores de Buenos-Aires. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Quinta, f. — Tap d'ínfima qualitat, ple de tares i generalment incomplet. (Sant Feliu de Guíxols.)

Quinzes, m. — Nom genèric de tots els carracs i taps tallats a aquesta mida. És tipus corrent de fabricació. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

R

Raia-corn. — «A raia-corn»: El carrac tallat més o menys a biaix. (Palamós.)

Rama, f. — La brancada del suro. Les rames del suro són robustes i tortuoses, rogenques i d'escorça llisa quan són joves; més endavant arrugades, cendroses i semblants a la soca, cobrint-se fàcilment de molsa. (Girona, Palamós, Hostalric.) — «A rama de sol»: A posta de sol. (Palamós.) «Fer rama»: Tallar rama.

Rasclar, v. — Llevar la part

llenyosa del suro. Abans de fer aquesta operació el suro es bull per poder treballar-lo amb major facilitat.

Rasclet, m. — Aixà d'acer que serveix per toscar el suro. (Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) V. *Rascleta*.

Rascleta, f. — Eina semblant a un aixol, de tall ample i encorbat, utilitzada per toscar.

Raspall, m. — 1. La màquina de fer taps. (Girona.) 2. Rasclo molt gros del qual els carboners se serveixen per raspallar. (Sant Feliu de Guíxols.)

Rassa, f. — 1. El tap tallat de la panna de suro, abans d'ésser arrodonit. (Cassà.) 2. El conjunt de carracs tal com vénen de l'estiva, saca o pila. (Palamós.) — «En rassa»: S'usa per oposició a cosa triada.

Ratlla, f. — Incisió vertical feta en la zona de pela del suro per provocar la formació de la geniva.

Ratllador, m. — Tot ganivet que s'emptra per ratllar el suro. (Girona, Palamós.)

Ratllar un suro. — 1. Fer dues ratlles a la camisa del suro, una a cada costat, de dalt a baix, perquè en créixer la pela es clivelli per allí i no entremig de la peça. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) 2. El triador de suro, quan troba una peça on hi ha dues classes de suro, la ratlla per classejar-lo. També la ratlla per treu-re'n un corc. (Girona.)

Ravall, m. — El suro quan és

petit com una mata del bosc. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Ravalla, f. — Taps molt flacs. Són els més flacs que queden després de tretes les diferents classes usals. (Palamós.)

Rebaixar els taps. — Operació del taper de mà o de màquina per reduir taps a menor calibre del que tenen. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Rebaixí, m. — Formigues negres amb el cap vermellenc, molt petites, que construeixen llur casa dintre la pela del suro, generalment localitzant-se en un indret més o menys reduït. Tenen una picada dolorosa i no recullen gra. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona, Hostalric.)

«Ara que fa fresca
i no pica el sol,
no fem massa gresca,
que l'amo no ho vol;
que a la matinada
mai els rebaixins
donen la fiblada
tan calces endins.»

(Cançó dels peladors, recollida a Les Gabarres.)

Rebaixinar-se. — 1. Posar-se rebaixins a un suro. 2. Aixecarse la pell del cap dels dits per semblança amb els rebaixins, que aixequen la cua. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Rebaixinat. — 1. Suro atacat pel rebaixí. 2. Tap fet de suro rebaixinat. (Girona.)

Rebaixinós, adj. — El suro que cria rebaixins. (Palamós.)

Rebava, f. — El doblec que es fa entorn dels caïres de la corona quan es dona forma

- al tap. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Rebuig*, m. — Suro ordinari, bast, per a la fabricació de taps. — *Aquest suro és o ha resultat rebuig, o un rebuig, Suro de rebuig.* Suro, peça de mala qualitat. (Girona, Cassà, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Rebullida*, f. — Segona o posterior bullida del suro, carracs o taps. (Girona.)
- Rebullir*, v. — Tornar a bullir el suro, carracs o taps després d'haver estat bullit una o més vegades. (Girona.)
- Rectes*, f. — Els taps de forma cilíndrica. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Reculós*, m. — El tap trefi que, per la mala qualitat del suro, deixa perdre el vi o el gas. (Palamós.)
- Reculosa*, f. — L'ampolla de xampany esbravada a causa de la mala qualitat del tap trefi. (Palamós.)
- Redondel·les*, f. — Taps especials, en forma de disc, però del cos dels quals surt una protuberància cònica formada del mateix suro en disposició d'enganxar-se a alguna cosa. S'empra per posar a l'extrem dels trefins aglomerats. (Palamós.)
- Refinació*, f. — Acció de refinar. (Girona.)
- Refinador*, m. — Treballador que repassa per última vegada els taps. Els examina detingudament per refinar-los i incloure'ls en la respectiva classe. (Girona.)
- Refinar els taps*. — Repassar els taps abans de donar-los al mercat, traient-ne els defectes o tares. (Girona.)
- Regar*, v. — Amarar d'aigua els carracs que s'han de treballar.
- Remarca*, f. — El suro, els carracs o taps que sobresurten per llur qualitat. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «És una remarca»: Indicació que una cosa és molt bona. (Palamós.)
- Remenador*, m. — Peça plana de fusta amb un mànec de la mateixa matèria i ajuntat perpendicularment en el seu punt mitjà que s'empra per remenar i distribuir els taps una volta abocats als canats per assecar-se. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Remenar*, v. — Remoure els taps mig secs dels canats a fi de precipitar llur complet assecament. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Remullar*, v. — Arruixar amb aigua o posar els carracs en remull uns quants dies abans de fer-ne taps, per estovar-los i perquè siguin de més bon treballar.
- Renós*, m. — Rebroll de l'arbre que s'incrusta dintre del suro formant una massa duríssima. Es troba en treballar-lo, i és impossible partir-lo. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Rentador*, m. — 1. Aparell de rentar taps. Es un tinar de $\frac{1}{2}$ m³ de capacitat aproximadament, dintre del qual es remenen els taps mitjançant un disc de fusta fixat perpendicularment a un mànec també de fusta (burjador). Els taps es treuen del rentador

- per mitjà d'un salabret. (Girona, Cassà, Palamós.) 2. El pal de fusta amb un disc, també de fusta, a l'extrem, que serveix per remenar els taps dins el tinar. (Sant Feliu de Guíxols.) 3. El lloc destinat a rentar-hi taps. (Palamós.) 4. L'obrer emprat a rentar taps. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Rentar**, v. — Operació de netejar els taps amb una solució d'àcid oxàlic i aigua. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.) V. *Procedé*. — «Rentar en blanc»: Operació de blanquejar els taps submergint-los en una solució de calç i aigua i d'una altra d'àcid oxàlic. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «Rentar en vermell»: Operació de tenyir suaument els taps de color vermell, a fi d'imitar el vermellenc característic del suro català, submergint-los en un tint preparat amb coccinella i altres colorants. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — «Rentar natural»: Operació de rentar els taps deixant-los amb llur color característic, prescindint de tota substància colorant. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Rentatge**, m. — Fórmula de les dissolucions que s'usen per rentar o colorar els taps. També s'anomena així el procediment seguit per rentar o colorar els taps. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Repassador**, m. — 1. El taper que fa taps de xampany. (Girona.) 2. L'operari que es dedica a arrodonir els trefins. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Repassar**, v. — Fer taps trefins. Aquesta paraula ha perdut el sentit propi que abans tenia, ja que avui la fabricació d'aquests taps no s'executa com abans. Abans un taper tornejava els carracs trefins (se'n deia *fer trefins en brut*), i un altre taper molt més apte repassava el treball de l'anterior. Avui els pocs trefins que es fan a mà, s'escairen com els altres. La majoria de trefins es fabriquen amb les màquines d'esmeril. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Repasatge**, m. — 1. L'operació de repassar els trefins. 2. El lloc on es repassen. (Palamós.)
- Reprendre**, v. — Donar nova embranzida amb la ganiveta, en ésser al mig d'una llesca que no s'ha pogut fer d'un seguit a causa d'ésser el suro fort en excés. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Repòs**, m. — *Suro de repòs*. Suro que es guarda o s'hagi guardat perquè s'atapeeixi. Es diu també que *reposa* durant el temps que va de pela a pela (torn de la pela). (Girona.)
- Reposar**, v. — Deixar el suro durant llarg temps estibat, sense treballar-lo perquè és verd, o alguns dies després de rebullit perquè sigui de més bon treballar. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Represa**, f. — L'acció de baixar el carrac de dalt a baix de la fulla entre una i altra estropada. — *Tap en el qual es*

conexen les represes. És aquell tap que en els costats o en el ventre s'hi noten les afluyxades. (Palamós.)

Rescaldar, v. — Rescaldar una pila. Entre carboners, recobrir-la de terra en la part que ja ha caigut, o sia, que consideren cuita, a fi que el foc s'ofegui i quedi el carbó fet. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Respirall, m. — Forat fet en la superfície d'una carbonera, o fornell perquè pugui respirar. (Alt Empordà.)

Retalls, m. — Trossos de suro procedents del llescar o carrac que no poden utilitzar-se per la fabricació de taps que no siguin aglomerats.

Retocador, m. — Treballador que dona definitiva forma als trefins, retocant-los i esmenant les faltes que hagués pogut cometre el taper, en fer-los. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Retocar, v. — Repassar taps mal fets provinents de les màquines. Ho fa el mateix taper. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Retorta, f. — L'acció de donar al carrac, amb els dits de la mà esquerra, sota el tall del ganivet, cada un dels quatre tombs en fer a mà els taps de suro. (Palamós.)

Retriadora, f. — La triadora de discos que fa la tria definitiva. (Palamós.)

Retriar, v. — Fer una nova selecció dels taps ja triats. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Retrio, m. — 1. La nova clas-

sificació d'una classe de taps ja triada. (Palamós.) 2. La secció on es retrien els taps després d'escabetxats. (Palamós.)

Revenir-se, v. — Dilatar-se el suro que es bull i els carracs que es reguen.

Ribot, m. — Fusta d'uns 30 cm. de llarg per 6 d'ample, amb una empunyadura com la del ribot o garlopa dels fusters; s'usa per fer les tires de suro en les màquines de discos. S'hi adapta la llesca al costat per mitjà d'unes puntes que surten. (Palamós.)

Robinet, m. — Tap per tapar pots i ampolles en què se sol posar aixeta. S'acostuma anomenar robinets tots els taps especials que són tant o més llargs que amples, a diferència de les rodalanyes, que són més amples que llargues. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Girona.)

Rodalanya, f. — 1. Tros de suro, més o menys arrodonit i amb un forat al mig, que usen els pescadors en les xarxes. També serveix de salvavides per aprendre de nedar. 2. El tap especial, més ample que llarg, en el qual el gra sol anar d'un cap a l'altre. (Palamós.)

Rodar, v. — Arrodonir els caires dels carracs sense donar-los la forma definitiva del tap. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Rodet, m. — El cilindre de fusta o d'acer que substitueix la fusta i les agulles en les màquines de ribot. (Sant Feliu de Guíxols.)

Rodó, m. — El tap que té les escapces circulars. (Palamós.)

Rodolaina, f. — Tap de poca llargada i generalment de força amplada, fet de ventre a esquena, és a dir, que el ventre i l'esquena del suro siguin les corones de tap; serveix per a l'embotellament de pots de conserves, salats, etc. (Sant Feliu de Guíxols.) V. *Rodalanya*.

Rusc, m. — 1. Buc o arna d'abelles. Es fa amb un cilindre buit de suro, de 30 a 40 cm. de diàmetre per uns 40 d'alt, tapat en un extrem per una cobertora, també de suro. 2. Plat fet d'una beruga de suro que hi sol haver a les fonts per beure. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — «Tustar el rusc»: Pegar a l'esquena. Aquesta dita prové de quan es cullen eixams; car per fer entrar les abelles en el rusc es tusta amb un bastó de la part de sobre, i així hi entren amb facilitat. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós.)

Rusca, f. — 1. L'escorça exterior del suro. (Hostalric.) 2. Panna de suro no treballat. (Girona, Cassà, Palamós.) 3. La peça de suro que serveix de catifa als peus del llit. (Palamós.) — «Ésser com una rusca»: Ésser poc amable. (Palamós.)

Ruscador, m. — El que cuida dels ruscos d'abelles. (Cassà.)

Ruscalleda, s. — Nom de masia de les Gabarres.

Ruscalls, m. — 1. Retalls o ruscalleda de suro provinents

del carrar, que no serveixen per fer cap altre carrac. 2. Els trossos de suro dolent que es treuen de les pannes. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 3. Tall de suro pelagrí. (Palamós.)

Rusclot, m. — El plat de suro. En les fàbriques de taps es penja damunt la mola per deixar-hi caure aigua damunt. (Palamós.)

Ruscot, m. — El pot fet d'un tros de suro de branca. El fons d'aquest pot es tapa amb un tap. Serveix per contenir aigua i fer-la degotar damunt la mola. (Sant Feliu de Guíxols.)

Rusquer, m. — 1. Pila de suro, feta al pati de les masies o en el bosc mateix. 2. Tros de suro que guarda la forma cilíndrica. Serveix per rusc d'abelles.

Rusqueta, f. — Petits trossos de suro pelagrí.

Ruilla, s. — Tros de suro arrodonit i propi per rodar de caire.

Rullana, f. — Peça rodona, de suro toscat, que es posa en les xarxes per fer-les anar a flor d'aigua. (Girona.)

S

Saca, f. — Sac molt gran de canemàs on se solen posar els taps. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.) — «Fer la saca»: Antigament el que aprenia de fer taps tenia l'obligació de fer-ne una saca (trenta mil taps) de franc, en compensació dels que de segur

malmetria en practicar-se en l'ofici. — *Saca de 24 pams.* La saca que és feta d'un tros de canemàs de 24 pams de llarg, resultant una saca de 12 pams, que són les més grosses que generalment és fan. — *Un cul de saca.* Quantitat petita de taps en una saca quasi buida. (Palamós.)

Salabrell, m. — 1. Espècie de cistell de jonc o vimet amb un mànec, que serveix per treure els taps del rentador. 2. Puntorra, bossa o sac de xarxa, molt grossa i amb la boca protegida d'un cercle de ferro. S'hi fiquen els trossos de suro, carracs o taps per bullir. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Hostalric.)

Salabret. V. *Salabrell*.

Salanc, m. — Capa granosa que s'estén entre la camisa i la soca del suro quan passa l'edat que pertoca pelar-lo, i sol quedar enganxat a clapes en la soca. El salanc sols es presenta en els suros de gra buidador, i consisteix en examplar-se aquests fins a tocar-se els uns als altres. El salanc és blanc de la part que toca a la planta, i vermell de l'altra part. Quan es posa en un suro és el senyal més cert que és bo per pelar-lo. (Muntanyes de Les Gabarres, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Salangre. (Hostalric, Girona, Cassà, Sant Feliu de Guíxols.)
V. *Salanc*.

Salt, m. — Fer giravoltar els taps dintre el cove traient-ne alguns de dolents per millorar

la classe. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Saltar, v. — *Fer saltar els taps.* Operació d'escudrinjar quan es fa tirant taps en un cove i fent-los saltar per anar-los traient. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Salvavides (suros), f. — Cinturó fet de bornois o trossos de suro, quadrats o rodons, travessats per una corda que es cenyeix a la cintura, i s'utilitza per aprendre de nedar o aguantar-se en surada. (Girona.)

Sanar, v. — 1. Treure part de suro d'un carrac empetitint-lo sense necessitat o deixant-lo fallat. 2. Treure una pelura excessivament gruixuda fent quedar el tap a una mida més petita del que podria ésser. (Sant Feliu de Guíxols.)

Sarriga, f. — La polsina de la mola. (Sant Feliu de Guíxols.)

Séc, m. — 1. Queixal que es fa en els taps per treure'n algun defecte. Generalment és per gra. 2. El senyal convencional que se sol fer en el cap dolent del trefi. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Secador, m. — Lloc on s'assequen els taps rentats de fresc.

Secall, m. — El branquilló de suro que s'asseca en la planta per haver estat rosegat per un corc o per altra causa. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Secar els taps. — Treure'n l'aigua o l'excessiva humitat. (Girona.)

Segada, f. — «Fer una segada»: Haver fet més taps dels que generalment pertoca. S'usa en

- el sentit de fer-los mal fets. (Palamós.)
- Segar*, v. — Fer els taps malfets per mor d'avançar. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Segona*, f. — Taps que no es poden classificar de primera qualitat per les moltes tares que tenen.
- Segona de salt*, f. — Taps trets de la primera qualitat per millorar el conjunt de la classe.
- Segona flaca*, f. — Taps de la segona qualitat una mica flacs.
- Segonejar*, v. — S'aplica als taps de primera classe que, degut a llur color o tares, tendeixen a ésser una segona bona. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Segoneta*, f. — La classe de taps consistent en una segona aprofitada o flaca. (Palamós.)
- Seguir*, v. — Pelar-se bé l'escorça del suro. (Palamós.)
- Senyals*, m. — 1. Petites restes dels costats dels carracs que queden assenyalades en els taps demostrant l'aprofitament del suro en fer el tap. 2. Els bocins de suro pelagri emprats pels pescadors. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)
- Serrar*, v. — Cert moviment de vaivé que es dona a les saques o balots a mida que es van omplint perquè els taps o carracs quedin ben col·locats. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Serrín*, m. — 1. El suro reduït a pols que s'usa per la conservació de fruita i per la fabricació de *linoleum* i aglomerats de suro. 2. La fàbrica on es capolen les deixies del suro reduint-les a pols. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)
3. El lloc on es premsen els retalls per fer-ne paques. (Palamós.)
- Sèn*, m. — Greix que s'usa en la indústria tapera per donar més suavitat a les seves eines de tall. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)
- Socada*, f. — 1. El suro que lleva una planta en una pelada. (Palamós, Hostalric.) 2. El suro produït per la soca de la plantada. (Palamós.)
- Socarrar*, v. — L'operació de cremar lleugerament l'esquena de les planxes de suro perquè siguin més treballables. (Palamós.)
- Sola*, f. — La tira de suro que es posa dintre el calçat per tenir el peu calent. (Palamós.)
- Sombrejar*, v. — Netejar les corones dels taps dels grans i tares que siguin susceptibles de desprendre pols. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Sostre*, m. — Rengle de pannes o peces en la pila o rusquer. S'hi posen tosca (esquena) en l'aire. (Girona.)
- Suberamida*, f. — Substància combinada del suberat. (Girona.)
- Suberantílic*, m. — Àcid produït per combinació d'anilina amb suberina. (Girona.)
- Suberat*, m. — 1. El producte químic del suber. 2. Cosa que té la naturalesa i condicions del suro. (Girona.)
- Suberina*, f. — La substància més preponderant en la formació de la pela del suro, entrant-hi en proporció de 70 per 100. (Palamós, Girona.)

Suberisar-se, v. — Adquirir les cel·les de l'escorça del suro, per virtut de determinades funcions fisiològiques de l'arbre, el caràcter del suro. (Girona.)

Suple (suro), adj. — Suro flonjo, però que no arriba a ésser fluix. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Suració, f. — 1. Qualitat de surar. (Girona.) 2. Acte de surar. (Girona.)

Surada, f. — 1. Acció i efecte de surar. 2. Tap de pescar. — «Anar en surada.» 3. Peces de suro pelagrí que serveixen per ormeigs de pescar. Porten generalment un forat en el centre, per on passa la corda de l'ormeig. El seu objecte és fer surar l'ormeig, d'aquell costat. (Girona.)

Surar, v. — 1. No enfonsar-se, aguantar-se damunt dels líquids. — «La veritat sura com l'oli.» 2. Enlairar-se, reeixir, triomfar. (Girona.)

Sureda, f. — Bosc de suros. Les suredes es formen o per la sembra o per plantació. Ha de preferir-se l'un o altre sistema segons les condicions del terreny i el planter de què es disposi. S'ha observat que el suro solament és espontani o silvestre en les formacions granítiques o pissarroses. (Girona.) — *Sureda aplantinada*. Sureda en què abunden els suros. — *Sureda escorxada*. Aquella sureda de la qual s'ha tret més profit del que naturalment podia donar, allargant els suros i pelant-los tendres. — *Sureda escanyada*. Vegeu

Suro escanyat. — *Sureda descarnada*. Sureda d'on la terra ha marxat, quedant les arrels al descobert. — *Aclarir una sureda*. Arrancar-ne els suros de mala qualitat i els xacrosos per fer-ne carbó. — *Carbonar una sureda*. Carbonar tots els suros d'una sureda. — *Netejar una sureda*. Arrancar o tallar les mates d'una sureda. — *Aterrar una sureda o estassar una sureda*. Arrancar o tallar els suros. (Palamós.) Llinatge.

Surets, m. i f. — Trossets de suro per ormeigs de pescar. (Sant Feliu de Guíxols.) V. *Rodalanya*, *Troina*.

Surji, m. — Tap o carrac de 45 mm. de llarg per 18-20 de diàmetre. És de bona qualitat.

Suro, m. — 1. Planta de la família de les cupulíferes que produeix el suro. Entre el poble és coneguda sempre per suro. Fulla perenne, dentada i corbada, verd-llustrosa de sobre i blanquinosa del revés. Flors mascles i femelles. Les mascles són filaments molt prims penjant com arracades, i les femelles ja presenten, en florir, la gla formada dins el didal. El suro ja fou conegut dels romans. (Teofrast, en el llibre II de la seva *Historia Plantarum*, el creu originari dels Pireneus de la part N. i de la Indigècia.) En les excavacions de Pompeia s'han trobat àmfores amb taps de suro, i, segons Plini, les dones del seu temps portaven a l'hivern el calçat forrat també de suro. Recordeu també el vers de Virgili : «Tegmina quis

capitum raptus de subere cortex» (*Eneida*, VII, 742). Els suros creixen en terrenys sil·licis i especialment en pissarres cristallines, i té repugnància a les terres calices. La matèria de més vàlua que produeix el suro és la capa suberosa que es destina a la fabricació de taps. La seva escorxa, anomenada escurpit, és destinada a la fabricació de matèries colorants, i també se n'extreu una substància dita taní, que s'usa per adobar les pells. El seu fruit és la gla, que serveix per engreixar el bestiar perquè. 2. Talòs, curt de gambals: «És un tros de suro, és un cap de suro.» 3. Eixerreit, sec com un suro. 4. Insensible: «Té el cor de suro. Per cor té un tros de suro.» (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Surolí, m. — Arbre de fulles ovoides-lanceolades, iguals en un tot a les del suro, però amb l'escorça de la soca molt semblant a la de l'alzina. Es creu que és un híbrid del suro, l'alzina. (Girona, Palamós, Cassà.)

Surós, adj. — Que conté suro. Semblant al suro. (Girona, Palamós.)

T

Taca, f. — 1. Defecte del suro presentant un color diferent del de la peça en alguns indrets, en clapes més o menys reduïdes. 2. La que fa sortir el bany en el suro de mala qualitat. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) — *Taca*

negra. Semblant a petites picades de mosca, i a voltes com si fos enmascarat. — *Taca vinosa*. Taca d'un color de vi, molt lletja. — *Taca groga*. Podrit. La taca groga, o lleugerament groga, és la més dolenta. Es produïda per la descomposició del suro a causa de la humitat, i dona al líquid, que es tapi amb taps que tinguin aquest defecte, una olor i un sabor desagradables. — *Taca blava*. La taca més inofensiva encara que lletja. La taca que fa sortir el bany no és cap taca pròpiament dita, sinó que és deguda a que l'aigua, omplint certes cel·les del suro, penetra dins, quedant el tap ple d'aigua com una esponja. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.)

Tacat, adj. — Defecte de cert suro de presentar taques en son interior. Segons siguin aquestes, es designa el suro amb diferents noms. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Taija, adj. — Propietat que tenen algunes fulles, de tallar més que altres. — «Aquesta fulla és molt taija»: Vol dir que talla molt, amb tot i ésser esmolada en iguals condicions que les altres fulles. (Girona, Palamós.)

Taló, m. — La part de la fulla que es deixa sense esmolar, corresponent a l'extrem proper al mànec del ganivet. — *Treure taló*. Gastar la fulla del taló abans d'adreçar-la. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Tall, m. — 1. La part que s'esmola de la fulla o del ga-

nivet. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. En les mans. V. *Xebec*. (Palamós.) 3. Tros de suro. (Girona.) — *Tall amorrat*. Quan el tall del ganivet no és esplanat. V. *Amorrrar*. — *Tall d'estisora*. Tall esmolat d'un costat i amorrat de l'altre, semblant al de les estisores. — *Tall blanc*. Efecte d'una sorrada. A voltes és a causa d'ésser poc esmolat el ganivet. — *Tall rodó*. Tall amorrat causat pel desgast que li ocasiona el pas per la pedra. — *Tall girat*. V. *Girada*. — *Tall enllaunat*. Vegeu *Enllaunat*. — *Tall amossat*. V. *Amossar*. — *Amolar a vora tall*. Esmolar el tall sense enfondir les carreres. — «A tall de...»: A manera de... — *Tall prim de lluny*. Massa ample de carreres. (Palamós.)

Tallada, f. — Pela, pelada: la replega del suro. (Girona.)

Tallador, m. — 1. La fusta reforçada que serveix de fons a la caixa en les premses de deixalles, i proveïda de cinc o sis ranures per dar pas als filferros de les lligades que han de subjectar els retalls. (Palamós.) 2. Obrer que talla el filferro per lligar les paques. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tallar, v. — L'acció de tallar els carracs dient llur mida. — *Tallar a 24*. Significa fer carracs de 24 línies de llarg. — *Tallar a 9 ½*. Significa que es tallen carracs de 9 ½ línies de gruix. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Girona.)

Tamboret, m. — El seient de fusta amb tres peus que usen

els obrers que fan taps amb les màquines dites de ribot. (Sant Feliu de Guíxols.)

Taní, m. — L'escorça interior del suro té molta quantitat de taní utilitzat pels assaonadors. En algunes localitats (Càdiz, per ex.) era el principal aprofitament del suro. En l'aigua on s'ha bullit el suro queda gran quantitat de taní, que podria, per tant, aprofitar-se per l'adob de pells. (Girona.)

Tap, m. — 1. Tros de suro que serveix o s'utilitza per tapar. La principal aplicació del suro és per taps d'ampolles i altres envasos, perquè és la matèria millor i més econòmica per una bona obturació de líquids. Els taps de suro són, generalment cònics o cilíndrics. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós, Cassà, Hostalric.) 2. El suro de fer taps. (Girona.) 3. Obstacle, inconvenient. Retopar. — «En tot troba taps; en tot posa taps, etc.» (Girona.) — «Passar-ne els taps»: Acabar-s'ho tot. — *Tap ben muntat*. Aquell en el qual les venes del suro són regulars, uniformes. — *La muntura del suro, o del tap*. Les crescudes, les venes. (Palamós.) — *Tap biselat*. Tap puntut que té cap gros en forma de tascó. V. *Breta*. (Palamós.)

Tapa, f. — Rodalanya molt ampla per tapar gerres i pots amples de boca. Irònicament se sol anomenar així un tap mal fet, quan es diu: «Fa uns taps que semblen tapes.» (Palamós, Cassà.)

Tapador, m. — Disc de fusta, generalment molt reforçat, de l'amplada de la perola, que es posa sobre el feix de suro per fer-lo submergir tot en bullir. (Palamós, Cassà, Girona.)

Tapadora, f. — Tapa de fusta que serveix per cobrir el perol en bullir el suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tapar, v. — Posar el tap al forat, boca o obertura d'un recipient (bóta, ampolla, etc.) Hi ha màquines especials per tapar ampolles.

Taper, m. — Obrer que fa taps de suro. És taper a mà o a màquina segons treballi com aquests mots indiquen. Si treballa a màquina se li diu maquinista, i, dintre d'aquesta denominació, taper a l'esmeril, barrinaire, etc., segons l'aparell amb el qual treballi. El taper a mà treballa davant del taulell. (Girona, Cassà, Palamós.) Per fer el tap, fica l'extrem del ganivet en l'encaix i presenta la superfície lateral del carrac al tall, subjectant-lo amb la mà esquerra i fent-lo rodar perquè prengui una forma cilíndrica o cònica. El dit polze de la mà esquerra empeny el tap contra la fulla, i amb els altres dits de la mateixa mà el fa rodar. El polze de la mà dreta s'apoya sobre el tap on comença la pelura, que s'estén damunt de la fulla del ganivet. Alguns recolzen l'avantbraç sobre el genoll a fi de subjectar millor i donar més fixesa al ganivet. Acabada aquesta operació, apoen el

tap en la clavilla i l'escapcen. El taper no solament fa els taps, sinó que els adreça, retoca i refina, àdhuc els fets a màquina. (Girona.) 2. Cosa relacionada amb els taps. (Girona.)

Tapera, f. — Dona que fa taps a màquina. Es diu tapera a l'esmeril, barrinaire, etc., la que treballa en màquines d'aquesta classe. (Girona, Palamós.)

Taperalla, f. — Els tapers, la classe tapera. S'usa generalment en sentit despectiu. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)

Taperàs, m. — Nom que s'aplica al obrer molt expert en l'art de fer taps a mà. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

Tara, f. — Falla o defecte en el suro o tap. (Girona.)

Tarat, adj. — Suro que té tares.

Tarós, adj. — Tap o carrac que té moltes tares.

Tartanes. — Els taps massa alts de ventre o d'esquena. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tatxa, f. — 1. Espina de fusta que es troba en l'interior del suro. 2. Tall o trosset triangular o quadrat, que s'arrenca de vora la geniva, mentre és a l'arbre, per saber-ne el gruix i qualitats. (Girona, Palamós, Cassà.)

Tatxar, v. — 1. Treure tatxes del suro per conèixer-ne la gruixària i la qualitat. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Regular el treball d'un taper obligant-lo a no passar de cert nombre de mils taps la setmana. Limitar el treball d'un obrer. (Palamós.)

Taxar la pila. — Cubicar-la, determinant la quantitat de suro que conté. Acabada la pela i reunit provisionalment el suro en diversos llocs (rusquers), els treballadors van a formar la pila. Els fabricants de taps van al bosc a reconèixer, taxar i valorar les piles per comprar-les si els convé llur preu. Els propietaris del suro formen grans piles, cosa que impedeix la dessecació del suro, perquè no baixi molt el pes. Quan es ven per volum no hi ha tanta diferència, però els compradors la tenen sempre en compte i es tradueix en una rebaixa del preu que es demana. La pila es taxa per dotzenes de peces. El tipus del preu, en el bosc, és el valor d'una dotzena. Per la cubicació del suro en la pila o pannes, s'amida, a passos, l'àrea de la base de la pila, i es compta el nombre de pannes. Es considera com si fossin planes. Es pren per tipus de taxació la projecció de les pannes i no llur veritable superfície. Amb tot, va generalitzant-se l'ús de la cinta mètrica. (Girona.)

Tatxós, adj. — El suro que té tatxes. (Palamós.)

Taulell, m. — Taula quadrada. Al seu costat hi ha el encaixos on els tapers fan els taps.

Tenca, f. — La panna de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tendral, m. — El suro jove que encara no és fet. 2. El matxot. 3. Suro de mitja edat. (Palamós, Girona.)

Tendrejar, v. — Ésser tendre el

suro, per haver-lo pelat massa aviat. Cansa l'arbre i malmet la pela. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Tercera, f. — Qualitat de carracs i taps inferior a la segona i superior als baixins. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Terregada, f. — Les engrunes que surten de la pila del carbó. (Sant Feliu de Guíxols.)

Testa, f. — El cap del tap o de la peça de suro. (Palamós, Girona.)

Testimoni (deixar), m. — Procurar que una vegada fet el tap quedi quelcom de les superfícies del carrac. Té per objecte estimular l'operari a què estalviï el carrac en la seva part de suro bo. (Girona, Palamós.)

Tibossa, f. — Branca de suro que queda seca dalt de la planta on es consumeix, dins la qual solen fer niu els ocells. Generalment es podreix la fusta, però queda el pelegrí sencer i en la forma primitiva. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós.)

Tija, f. — Barra de ferro en forma d'espiral que dona el moviment rotatiu al dau, i aquest el tramet al carrac, en fer-se tap amb la màquina dita de ribot. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.)

Tina, f. — Recipient per posar els trefins al bany.

Tinar, m. — 1. Taula on treballen els carradors. (Girona.) 2. Espècie de cubell que té al davant el carrador i en la revora del qual apoia la llesca per carrar. (Palamós, Sant Fe-

- liu de Guíxols, Girona.) 3. El dipòsit de fusta o ciment armat on es tiren els taps. (Sant Feliu de Guíxols.) — «Es tirar li put»: Es diu del carrador poc amant del treball. (Palamós.)
- Tira*, f. — Làmina de suro que serveix per fer els discos.
- Tirabuixó*, m. — Eina per treure el tap de l'ampolla. Hi ha diferents sistemes, des del més rudimentari, a base d'un pas de rosca que s'introdueix en el tap, fins a altres més o menys complicats. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Tiratge*, m. — 1. Carracs i taps de les mateixes dimensions dels trefins, però de qualitat inferior. 2. Un dels dos taps necessaris per l'elaboració del vi i per al *bouchage* definitiu del xampany.
- Tires sense trepar*. — Les tires a les quals no s'han fet encara els discos. — *Tires trepades o barrinades*. Tires de les quals ja s'han tret els discos. (Girona.)
- Tirivirat*, m. — El tap fet molt barroerament. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Tisa*, f. — La llenya que surt crua del fornell o carbonera. (Alt Empordà.)
- Tomanyins*, m. — Carracs i taps que fan 22 mm. de llargada per 18 mm. de diàmetre màxim. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Tombada*, f. — L'encorbament peculiar dels ganivets de fer taps. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Tombar*, v. — L'acció de buidar les cofes o coves de taps o carracs. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Tona*, f. — Tap per a tapar els barrils de cervesa. (Cassà.)
- Topetes*, f. — Carracs i taps que fassin menys de 18 mm. de costat a costat. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Topo*, m. — 1. Prisma de fusta que es fa fregar suaument amb la fulla circular perquè no s'esventi. (Girona, Palamós.) 2. Peça que subjecta el carrac dels caps per poder fer el tap. (Girona, Palamós.) 3. Senyal que queda al cap del tap fet a màquina. (Palamós.)
- Torn*, m. — Interval de vuit, deu o més anys que es passa entre pela i pela d'un mateix arbre. Varia segons les condicions i situació de la terra. (Girona.)
- Torna*, f. — Llepia més o menys grossa que es treu per millorar un tap: «Ses tornes es mengen es dits.» (Sant Feliu de Guíxols.)
- Tornall*, m. — Aparell per a esmolar el ganivet i les altres eines de tall de l'art del taper. (Palamós, Girona.)
- Tornar*, v. — Treure dels taps una petita pelura per millorar-ne la qualitat.
- Tornejador*, m. — Aprenent de taper que torneja els carracs.
- Tornejar els carracs*, v. — Matar el corn del carrac amb el ganivet posat com quan es fan taps a mà. Per sa perfecció substitueix l'escairar amb avantatge, però és més costós. Té un altre avantatge, i és

que l'aprenent passa a taper sense transició brusca. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Torra, f. — Senyal feta de trosos de suro. L'usen els pescadors per assenyalar el lloc on tenen calats els ormeigs. (Sant Feliu de Guíxols.) Vegeu *Gall*.

Torrador, m. — 1. Lloc tancat on, per mitjà d'una estufa, es fan assecar els carracs abans de fer-ne taps a l'esmeril. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Lloc tancat on els taps prenen un bany de vapor de sofre perquè quedin més blancs. (Palamós.)

Tortell, m. — Conjunt de taps escampats circularment per barrejar-los millor en fer la pila. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tosca, f. — La part exterior del suro pelat que, al contacte de l'aire, es fa llenyosa. La tosca és l'escorça seca del suro. Un cop pelat aquest, queda l'escorç pit al descobert i es torna llenyós, es clivella en assecar-se. Per mitjà de la saba es forma la pela de dessota, i, al cap de l'any, dessota aquesta pela que va creixent, ja hi ha un altre escorç pit. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Girona.) — «Que toscals»: Dita popular per indicar que una persona és curta de gambals.

Toscador, m. — Obrer que treu la tosca de les pannes amb la rascleta. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Toscar, v. — Treure la part llenyosa de les pannes que no serveix per fer taps. Es fa després d'haver bullit. Hi ha

indrets on, en lloc de bullir la panna, es torra la part de la tosca. L'operació de toscar és molt senzilla.

Toscat, s. — La tosca del suro.

Tramuja, f. — 1. Planxa de ferro o refractari que es posa a la boca del forn per perquè la llenya s'arrambi cap a sota del perol a mida que es va cremant. 2. Soca que es posa davant la fogaina perquè la llenya vagi acostant-se cap a la boca del forn a mida que va cremant-se. (Girona.) 3. Dipòsit de fusta de les màquines de partir i d'escapçar on l'obrer té els taps que ha d'escapçar.

Trau, m. — 1. Lloc on es posa el suro a reposar després de rebullit i abans de treballar-lo. 2. Lloc destinat a posar els carracs per remullar-los abans de fer el tap. És condició indispensable dels traus que siguin frescos i poc airejats. Són locals de planta baixa i enrajolats. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Través, m. — Carrac o tap fet en sentit perpendicular a la vena. Travessat així és més fàcil que es parteixi. Aquests taps, per ésser aprofitaments de deixies i puntes, valen menys.

Treft, m. — 1. Tap a mà o imitació de superior qualitat, que tenen 24 línies (54 mm.) de llargada, per 13 a 15 línies (30 a 34 mm.) de diàmetre. S'empren per a l'embotellament del xampany. El suro que més estima té per a fer aquesta classe de taps és el

- català, que, per la seva consistència, és el que més condicions reuneix. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) 2. El carrac tallat per fer aquesta classe de taps. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Trefi petit*, m. — El tap de la mateixa qualitat que els trefins, però que tenen 24 línies (54 mm.) de llargada per 9 ½ a 11 línies (21'5 a 25 mm.) de corona. Serveix per l'embotellament de licors fins. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Fer trefins en brut*. Treball preliminar de fer els trefins perquè el repassador els pugui arrodonir amb més facilitat. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Trefinaire*, m. — El comerciant o fabricant que es dedica als trefins. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Trenc*, m. — 1. Esquerda petita en el tall del ganivet. 2. Trossos que es fan en trencar el suro, que no arriben a mitja peça. — *Trenc petit*. Peça trencada en una mida massa justa.
- Trencador*, m. — 1. Treballador que talla el suro a peces de 8 pams quadrats. 2. Eina que el trencador usa per trencar o ratllar el suro. Per ratllarlo, amb tot, hi ha qui prefeix usar el ratllador.
- Trencament de peces*. — Rompre's a trossos les peces, per la dolenta qualitat del suro. (Girona.)
- Trencar*, v. — Tallar el suro a peces. (Hostalric, Girona, Palamós, Cassà, Sant Feliu de Guíxols.)
- Trepar*, v. — Treure els discos de la tira amb la màquina de barrina o de fer discos. (Girona.)
- Tresos*, m. — Els carracs trefins que en sortir del bany procedé han dat senyal de podrit dels dos caps, però que en tenen un que pot servir per tapar. (Palamós.)
- Tria*, f. — El conjunt de classes en què es classifica una partida de suro. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Triador*, m. — 1. Persona dedicada a la classificació de suro, taps o carracs. 2. Caixó octogonal amb quatre obertures laterals (substituït avui pel catre), d'on el triador treia els taps per anar-los classificant. (Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)
- Trialles*, f. — Taps flacs que queden després de fetes les classes corrents. (Palamós, Girona, Sant Feliu de Guíxols, Cassà.)
- Triar*, v. — 1. Escollir els trossos de suro per fer carracs. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) 2. Classificar els carracs o taps agrupant-los per llur calibre o qualitat. — *Triar moll*, *Triar a pota de cavall*, *Triar procedé*, *Triar gros*.
- Trio*, m. — L'operació i la manera de classificar els taps. — *Partir el trio*. La primera operació en una partida de taps en raça, separant els bons dels flacs. — *Trio lleuger*. Senzill, i que cal fer-ne feina. — *Trio ajustat*. Classe ben feta. — *Trio estirat*. Flaquejat, estirar la classe. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)

Troina, f. — Tros circular de suro prim, usat pels pescadors per guarnir la vorada superior de la xarxa a fi de mantenir-la en surada. (Sant Feliu de Guíxols.)

Tros, m. — Tall de suro, petit, que surt quan es capeja. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Cassà, Hostalric.)

Trossejar, v. — Fer trossos d'una panna de suro. (S. F. Guíxols.)

Turell, m. — Soc de suro o altra planta, serrat a certa mida per carbonar. — *Empillar els turells*. Apilar els socs. (Muntanyes de Les Gabarres, Palamós.)

Turellar, v. — Tallar les plantes en socs o turells més o menys llargs. (Muntanyes de Les Gabarres.)

Tust, m. — Tros de secall que queda en el suro. (Alt Empordà.)

Tustar, v. — 1. Colpejar amb l'ullera de la destrat la pela del suro per assegurar-se si és prou fet per pelar-lo. 2. Colpejar en la geniva, en pelar, per fer-lo separar de la pela. (Palamós.)

U

Ull, m. — El forat gros del centre de la carbonera. (Sant Feliu de Guíxols.) — *Ull de poll*. Petit clot que es troba en el ventre del suro i que el forada de dalt a baix. (Sant Feliu de Guíxols.)

Ullera de la destrat. — L'ull o U forat on es posa el mànec. (Muntanyes de les Gabarres, Cassà, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.)

V

Veça, f. — La branca del suro.

Vena, f. — Capa del suro mentre creix; per tant, la vena determina la crescuda que cada any fa el suro mentre és a l'arbre, i que forma la seva gruixària. Vena apretada, clara i definida és la que té la panna de millor qualitat. Les venes desiguals determinen mala condició del suro. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.) — *Vena ampla* (suro). Distància de vena a vena. Si és massa ampla, perjudica el suro, perquè aquest resulta poc compacte. (Girona, Palamós.) — *Vena fluix*. Suro poc compacte per la feblesa de les seves venes. (Girona, Palamós.) — *Vena sec*. Vena imperfecta que es torna llenyosa. — *Vena gelat*. Defecte de certes venes del suro, de tenir una estructura còrnea. (Girona.) — *Vena podrit*. Venes que comuniquen al suro, i, per tant, als líquids, especialment al vi, tapat amb aquest suro, el gust de podrit o florit. (Girona.) — *Vena verd*. Defecte que consisteix en arrencar-se certes venes després d'un quant temps que el suro s'ha arrencat de l'arbre, (Girona.)

Ventilador, m. — Aparell que serveix per aspirar el polsim de suro que es produeix amb les màquines de fer o polir els taps per mitjà de l'esmeril (millor dit, paper de vidre), i impellir-lo a l'exterior o en un dipòsit. (Girona.)

Ventre de la peça o llesca. —

- Cara de la peça, o de la llesca, que tocava al el lliber quan el suro era a l'arbre. (Girona, Sant Feliu de Guíxols, Palamós.) — *Anar-se'n al ventre*. Es diu quan no s'ha ben partit el gra, degut a què l'eina ha agafat més suro del costat del ventre que de l'esquena. (Girona.) — *Deixar senyal de ventre*. Estalviar el tap d'aquella part que sempre és la millor. — *Fer ventre i esquena*. Estalviar un tap traient pelia solament del ventre i l'esquena, deixant-hi tot el costat. Antigament, en aprendre de fer taps, es començava per fer ventre i esquena. (Palamós.)
- Ventrejadora*, f. — La dona que cuida de ventrejar o aplanar els talls de suro que han de servir per fer trefins afegits. (Palamós.)
- Ventrejar*, v. — Aplanar el ventre dels talls de suro que han de servir per fer taps afegits. (Palamós.)
- Verdor*, f. — Defecte del suro que conserva la saba. La verdor en el suro és produïda per l'acumulació o detenció de la saba, la qual omple les cèl·lules en clapes més o menys extenses segons la ufanor de la planta. Com que les cèl·lules són plenes, el suro perd l'elasticitat i és dur i pesant com una pedra, i presenta un color fosc; a més, a l'assecar-se, s'arruga i s'arronça. (Palamós.)
- Verga*, f. — La tija de la màquina de ribot. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Vermell*, m. — Nom que es dona a la tercera qualitat del paper de suro. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Veta*, f. — El senyal que queda a la rusca del suro a cada crescuda. (Hostalric.) V. *Vena*.
- Vetllador*, m. — Filferro convenientment disposat per aguantar el llum que utilitza el taper o escairador quan vetlla. (Girona, Palamós.)
- Vint*, m. — Carrac o tap de 20 línies de llargada. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Vint-i-dos*, m. — Carrac o tap de 22 línies de llargada. (Girona.)
- Vint-i-quatre*, m. — Carrac o tap de 24 línies de llargada. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Vint-i-vuits*, m. — Taps borderlesos que s'usaven antigament. Tenien 28 línies de llargada.
- Virlo*, m. — El tap petit de 10 línies. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Virolla*, f. — Anella de ferro col·locada al costat del mànec al lloc on es clava l'estoix perquè no s'esquerdi. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Voltar*, v. — Voltar amb una incisió la soca del suro, entre el pelagrí i la pela bona, en el moment de pelar-lo. (Palamós.)

X

- Xacrós*, adj. — Suro corsec, carregat de ferides. (Muntanyes de Les Gabarres.)
- Xampany*, m. — Nom del tap de xampany. (Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Xana*, f. — 1. Tap de 15 línies de llarg per 8 a 9 de corona.

- Es de classe bona. 2. Carrac puntut, generalment flac. (Palamós, Cassà, Sant Feliu de Guíxols.)
- Xantilló*, m. — Mostra de cent carracs o taps. (Girona, Sant Feliu de Guíxols.) V. *Centilló*.
- Xarrió*, m. Peça de la màquina de ribot dintre la qual llisca el suport de la nina. (Girona.)
- Xascada*, f. — 1. Tall fet d'una manera desmesurada en un dels costats dels taps per treure-li alguna tara. (Sant Feliu de Guíxols.) 2. Tros de suro, més o menys corbat, que el taper treu del tap, una vegada fet per netejar-lo d'algun defecte.
- Xaveta*, f. — Botó de ferro que hi ha col·locat al capdavant de l'estoix de carrar en el costat del mànec on s'apoya el dit gros per manejar-la. — «Perdre la xaveta»: Perdre el coneixement. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Xebec*, m. — Nom que es dona a la petita ferida produïda per algun dels instruments tallants usats en la manipulació del suro. (Sant Feliu de Guíxols.)
- Xeixa*, f. — Classe extra de suro, carracs o taps. (Girona, Palamós, Sant Feliu de Guíxols.)
- Xiscada*, f. — 1. Llepia plana treta amb el revés del ganivet. 2. Moviment ràpid del ganivet per treure una tara que no és pregona. 3. El sot que queda després de treta la tara. (Palamós, Calonge.)
- Xisquejar*, v. — Fer xiscades als taps. (Palamós.)
- Xuclat* (tap). — El tap que resulta enfonsat del mig i més ample dels caps. En els taps fets a màquina, és degut que els topos són massa acostats, premen molt i arriben a arronçar el carrac; i en els fets a mà, és degut que la fulla és massa endintre de l'estoix.
- Xupina*, f. — 1. Tap de 17 línies de llarg, flac, fet a màquina; de 9 a 10 línies de corona. S'usa per tapar la cervesa d'ús diari. 2. Tap per tapar les ampolles de mitja pinta. 3. Carracs de 18 línies, enrasat en el calibre de 10 a 11 línies.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905
LONDON
PUBLISHED BY THE
INSTITUTE
11, BEDFORD SQUARE, W.C.1
1905



CRÒNICA

Les Oficines lexicogràfiques de l'Institut d'Estudis Catalans han passat a ésser una dependència directa de l'Excma. Diputació Provincial de Barcelona, i han pres el nom de Servei d'Investigacions filològiques.

Han acabat les enquestes per a la replega de materials destinats al *Diccionari dels dialectes catalans*. El nombre de qüestionaris distribuïts, des de 1913, és de 157, i el nombre de vocabularis d'indústries i d'oficis incorporats és de 37. Els articles del *Diccionari dels dialectes catalans* són redactats i esperen que arribi l'hora de la publicació.

El cedulari del lèxic del català antic, extret de tots els textos catalans antics no utilitzats per l'Aguiló, ha quedat definitivament ordenat.

També ha estat ordenat tot el lèxic de la literatura catalana moderna, extret de les obres de tots els escriptors de la Renaxença catalans, valencians, balears i rossellonesos.

La Facultat de Filosofia i Lletres de la Universitat de Barcelona ha publicat, sota la direcció de M. de Montoliu, quatre fascicles del *Diccionario Balari*.

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE

PUBLICACIONS DE L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

Representants : a França : E. Champion, 5, Quai Malaquais, París; a ALEMANYA : Otto Harrassowitz, Leipzig; a ANGlaterra : Dulau & Co., 37, Soho Square, Londres

SECCIÓ FILOLÒGICA

	Ptes.		Ptes.
Himnes homèrics. Traducció en vers de JOAN MARAGALL i text grec amb la traducció literal de P. BOSCH GIMPERA.... (Exhaustit.)		Vol. XI (juliol-desembre 1923).....	5
El Gènesi. Versió de l'hebreu segons els textos originals, i amb anotació, de MN. FREDERIC CLASCAR.		» XII (gener-desembre 1924).....	10
Un vol. de 476 pàgines.....	5	» XIII (gener-juny 1925).....	5
Edició en paper de fil.....	20		
Museu: Hero i Leandre. Text grec amb la versió literal en prosa de LL. SEGALÀ i en hexàmetres d'AMBROSI CARRIÓ, duent en apèndix les traduccions inèdites, en vers, de P. BERTRAN i BROS i J. M. PELLICER i PAGÉS.		BIBLIOTECA FILOLÒGICA	
Un vol. de 80 pàgines.....	2	I. — Documents en vulgar per a l'estudi de la llengua (segles XI, XII i XIII), per MN. FERR PUJOL.....	2
Edició en paper de fil.....	5	II. — Die Mundart von Ajacant. — Beitrag zur Kenntnis des Valencianischen, von DR. P. BARNILS.....	4
Mireia. Poema provençal de Frederic Mistral. Traducció catalana de MARIA-ANTONIA SALVÀ (segona edició).....	8	III. — Diccionari Aguiló. Volums I a V. En rústega, cada un.....	10
Edició en paper de fil.....	16	Relligat, cada un.....	14
El Càntic dels Càntics. Versió de l'hebreu per MN. FREDERIC CLASCAR.....	3	Relligat en paper de fil, cada un.....	25
Els IV llibres de les Geòrgiques de Publi Virgili Maró, traducció en vers per MN. LLORENÇ RIBER.....	6	IV. — La frontera catalano-aragonesa, per ANTONI GRIERA. Fascicle I.....	5
L'Èxode. Versió de l'hebreu per MN. FREDERIC CLASCAR.....	8	V. — Textes catalans avec leur transcription phonétique, précédés d'un aperçu sur les sons du catalan, par J. ARTEAGA PEREIRA, ordenats i publicats per P. BARNILS.....	4
Ortografia Catalana, segons el sistema adoptat per l'Institut d'Estudis Catalans.... (Exhaustit.)		VI. — Estudis romànics (Llengua i Literatura), vol. I.....	8
Butlletí de Dialectologia catalana (publicació semestral des de 1913).		VII. — Vocabulari català-alemany del l'any 1502, edició facsimil segons l'únic exemplar conegut, acompanyada de la transcripció, d'un estudi preliminar i de registres alfabètics, per P. BARNILS.....	12
Vol. I (abril-desembre 1913).....	3	VIII. — Diccionari de rims, de Jaume March, editat per A. GRIERA.....	10
» II (gener-juny 1914).....	1'50	IX. — Estudis romànics (Llengua i Literatura), vol. II.....	12
» III (juliol-desembre 1914).....	2	X. — La versione catalana dell'Inchiesta del San Graal, secondo il Codice dell'Ambrosiana di Milano I. 79 sup., pubblicata da VINCENZO CRESCINI e VINCENZO TODESCO.....	10
» IV (gener-juny 1915).....	2'50	XI. — Diccionari ortogràfic, precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema adoptat per l'Institut d'Estudis Catalans, redactat sota la direcció de P. FABRA, membre de la Secció Filològica (segona edició). En rústega.....	8
» V (juliol-desembre 1915).....	2'50	Relligat.....	9'50
» VI (gener-juny 1916).....	3		
» VII (juliol-desembre 1916).....	3		
» VIII (gener-desembre 1917).....	3		
» IX (gener-juny 1918).....	2'50		
» X (juliol-desembre 1918).....	2'50		
» XI (gener-desembre 1919).....	5		
» XII (gener-desembre 1920).....	5		
» XIII (gener-desembre 1921).....	5		
» XIV (gener-desembre 1922).....	10		
» XV (gener-juny 1923).....	5		

	Ptes.	Ptes.
XII. — Gramàtica Catalana, per POMERO FABRA (tercera edició)	350	Edició en paper de fil 150
XIII. — Bibliographie élémentaire de l'ancien provençal, par J. ANGLADE. — L'article majorquin et l'article roman dérivé de 'ipse', par P. ROKSETH. — Les vocales toniques du rossellonès, per P. BARNILS. — El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic, per M. DE MONTOLIU.	10	Diccionari de la llengua catalana. (Primer fascicle) En premsa.
XIV. — Epistolari d'En M. Milà i Fontanals. Correspondència recollida i anotada per L. NICOLAU D'OLIVER. Tom I.	10	LABORATORI DE FONÈTICA
XV. — La Culture des Céréales à Majorque, par P. ROKSETH.	10	Estudis fonètics, I. 20
XVI. — Notes linguistiques d'argot barcelonais, par M. L. WAGNER.	10	EDICIONS PEDAGOGIQUES
Atlas lingüístic de Catalunya, per A. GRIERA, vols. I, II, III (cada volum)	57	Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum cum ibericis versionibus, curante A. SEGALÀ, phil. prof.
		Vol. I. — CORNELII NEPOTIS. <i>Prasfatio et Miltiadis Themistoclisque Vitae</i> (F. Crusat; A. M. Alves, S. J.; F. de Mello, S. J.; M. de Montoliu; C. Riba Bracons, interpretibus). 1
		En dipòsit:
		Primer Congrés Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona, 1908. 4

SECCIÓ DE CIÈNCIES

	Ptes.	Ptes.
Arxius. Any I, fascicles I, III i IIII. Cada un	4	Monografia mundial de l'ordre dels Rafidòpters (Ins.), pel Rvnd. P. LONOL NAVAS, S. I. (Exhausta.)
» II » I, III i IIII. »	4	Servei Meteorològic de Catalunya, fasc. I a XXXI. Cada un
» III » I, III i IIII. »	4	2
» IV » I a IX. »	2	Col·lecció de Cursos de Física i Matemàtica, dirigida per E. TERRADAS.
» V » I a VI. »	2	Volum I. — Els elements discrets de la matèria de la radiació. — Conferències per E. TERRADAS, recollides per I. PÓLIT. 3
» VI » I a V. »	3	Volum II. — Teoria de la representació conforme. — Conferències donades el juny de 1915 per J. REV. PASTOR, redactades per E. TERRADAS. 3
» VII fasc. únic.	4	Volum III. — Poincaré i la teoria de les equacions diferencials. — Conferències per J. HADAMARD, recollides per E. TERRADAS i B. BASSERODA. 3
» VIII » »	4	Volum IV. — Propietats dels gasos ultraenraris, per J. PALACIOS. 3
» IX En premsa.	4	Volum V. — Qüestions de Mecànica clàssica i relativista. — Conferències, per LEVI CIVITA. 3
» X fasc. únic.	4	Volum VI. — Anàlisi matemàtic del problema de l'espai, per H. WEYL. En premsa.
» XI » »	4	Volum VII. — Conferències sobre Física teòrica, per A. SOMMERFELD. En premsa.
» XII » »	4	Biblioteca Filosòfica, dirigida per PERE COROMINES.
Treballs del Servei tècnic del paludisme (1915-1916). (Exhausta.)		Volum I. — <i>Vives a Anglaterra</i> , per FORSTER WATSON. 10
Treballs de la Societat de Biologia, publicats sota la direcció d'A. PÉISUÈRE.		Volum II. — <i>La Natura i la Història</i> , per P. DORADO MONTERO. 6
Volums I a IX. Cada un.	10	Volum III. — <i>Obras filosóficas del Maestro Didac Mas</i> , vol. I. En premsa.
Flora de Catalunya, per J. CADEVALL i ÀNGEL SALLENT.		Anuari de la Societat Catalana de Filosofia. Any I (1923). 20
Volum I, fascicles I a V. Cada un.	5	
» II, » I a V. »	5	
» III, » I a V. »	5	
Fauna de Catalunya, dirigida per JOSEP MARIA BOFILL i PICHOT.		
Malacologia, per M. CHIA.		
Fascicles I i II. Cada un.	5	
Fascicle III.	1	
Entomologia		
Dipters. Fascicle I, per J. ARIAS ENCOSSET.	5	
Coleòpters, C. CARABUS. Fascicle I, per A. CODINA.	7	
Hemipters, per A. CODINA.	7	
Neuròpters. — Monografia general de Catalunya, pel P. LONOL NAVAS, S. I.	7	
Treballs de la Institució Catalana d'Història Natural.		
Volums I a VI. Cada un.	10	
Treballs de l'Estació Aerològica de Barcelona, per E. FONTARÉ.		
Volum I a III. (Exhausta.)		

SECCIÓ HISTÒRICO-ARQUEOLÒGICA

	Ptes.		Ptes.
Anuaris de l'Institut d'Estudis Catalans.		L'Arquitectura romànica a Catalunya, per J. PUIG i CADAFALCH, A. DE FALGUERA i J. GODAY.	
Anuaris MCMVII-MCMXX. Sis volums. Cada un.....	30	Volum I.—Precedents: L'Arquitectura romana; l'Arquitectura cristiana pre-romànica.	(Exhaurit.)
Les pintures murals catalanes.		Volum II.—Des del segle IX a les darreries del segle XI.	(Exhaurit.)
Fascicle I.—Pedret. (Exhaurit.)		Volum III i darrer.—Els segles XII i XIII.....	35
II.—Sant Martí de Fenollar i Sant Miquel de la Seu. (Exhaurit.)		Les Obres d'Auzias March. Edició crítica en vista de tots els manuscrits i totes les edicions, per AMADEU PAGÈS.	
III.—Tabull i Bohl, Santa Maria d'Aneu i Sant Pere del Burgal. (Exhaurit.)		Volum I. — Introducció. Text de les poemes I-LXXXIV.....	12
IV.—Ginestarre de Cardós, Esterri de Cardós, Santa Eulàlia d'Estahon, Santa Maria de Mur i Sant Pere de Ager.....	10	Volum II i darrer.—Poemes LXXV-CXXVIII. Glossari.....	12
V.—Sant Sadurn d'Ossormort, Sant Martí Sesorts i el Brull. En premsa.		Edició de 40 exemplars en paper de fil.	50
Les Monedes catalanes, per JOAQUIM BOTET i SISÓ.		ESTUDIS DE BIBLIOGRAFIA LUL·LIANA	
Volum I..... (Exhaurit.)		I.—L'Edició maguntina de Ramon Lull, pel Dr. A. GOTTROU.....	5
II.....	12	II.—Bibliografia de les Impressions lul·lianes, per ELIES ROSENT i ESTANISLAU DURAN.....	En premsa.
III i darrer.....	20	FUNDACIÓ CONCEPCIÓ RABELL I CIBILS, VIUDA ROMAGUERA	
Documents per la Història de la Cultura catalana mig-aval, publicats per A. RUBIÓ i LLUCH.		Gesta comitum Barcinonensium. Textos llatí i català, per L. BARRAU-DIHIGO i J. MASSÓ TORRENTS... En premsa.	
Volum I, contenint més de 500 documents..... (Exhaurit.)		Dietari del Capellà d'Alfons el Magnànim, publicat i anotat per J. SANCHIS SIVERA i F. MARTORELL TRABAL.....	En premsa.
Volum II i darrer.....	25		
Itinerari de Jaume I «El Conqueridor», per JOAQUIM MIRET i SANS.....	20		

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

	Ptes.		Ptes.
Butlletí de la Biblioteca de Catalunya.		Vol. III (anys 1880-1915).....	40
Any I, 1914, n.º 1 (gener-abril)....	1'50	Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil.....	60
n.º 2 (maig-agost).....	3	Publicacions del Departament de Música de la Biblioteca de Catalunya.	
n.º 3 (setembre-dubre).....	1'50	Volum I.—Els Madrigals i la Missa de Difunts de Brudieu, pel mestre FELIP PEDRELL i MN. HIGINI ANGLÈS.	20
II, 1915, n.º 4 (gener-agost)....	4	Volum II.—Catàleg dels manuscrits musicals de la Col·lecció Pedrell, per MN. HIGINI ANGLÈS. (Exhaurit.)	
n.º 5 (setembre-dubre).....	2	Fundació Rabell, Viuda Romaguera. Sentencias catholiques del divi poeta Dant per mossen Jaume Ferrer de Banes. Facsimil de l'edició de Barcelona de 1545. Edició de cent exemplars numerats.....	No es ven.
III, 1916, n.º 6 (gener-desembre).....	5	En dipòsit:	
IV, 1917, n.º 7 (gener-desembre).....	10	Catàleg de la Biblioteca musical de la Diputació de Barcelona, per FELIP PEDRELL (2 volums).....	56
V-VI, anys 1918-1919, n.º 8.....	20		
VII-IX, anys 1920-1922, n.º 9.....	30		
Butlletí d'Adquisicions.			
Any 1918..... (Exhaurit.)			
Anys 1919 a 1922. Cada un.....	0'50		
Catàleg de la Col·lecció Cervantina Bonsons, per JOAN GIVANEL i MAS.			
Volum I (anys 1590-1800).....	20		
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil.....	40		
Volum II (anys 1801-1879).....	30		
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil.....	50		

MEMÒRIES I DOCUMENTS DELS TREBALLS FETS PER L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

	Ptes.		Ptes.
SECCIÓ FILOLÒGICA		junya i la conveniència de la seva millor instal·lació.—Barcelona, 1908.	
1. Report dels treballs fets per les Oficines Lexicogràfiques durant el bienni de 1913-1914.....	0'25	5. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1909. — Barcelona, 1909..... (Exhaurit.)	0'25
2. Report dels treballs fets per les Oficines Lexicogràfiques durant el bienni de 1915-1916.....	0'25	6. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1910. — Barcelona, 1910.....	0'25
3. Memòria sobre la preparació del Diccionari de Toponímia i Onomàstica catalanes presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Mancomunitat de Catalunya.....	0'25	7. Exposició d'un pla de publicació de les Cròniques Catalanes. — Barcelona, 1912.....	0'25
4. Report dels treballs fets per l'Oficina de Toponímia i Onomàstica durant el bienni de 1922-1923.....	0'25	8. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona sobre la celebració del sisé Centenari de la mort de Ramon Lull. — Barcelona, 1914.....	0'25
LABORATORI DE FONÈTICA EXPERIMENTAL		9. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Diputació de Barcelona sobre la conservació i catalogació d'arxius i biblioteques d'interès històric. — Barcelona, 1914.....	0'25
1. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Diputació Provincial de Barcelona sobre la creació d'un Laboratori de Fonètica Experimental. — Barcelona, 1914.....	0'25	10. Memòries presentades per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Diputació de Barcelona sobre l'exploració d'estacions prehistòriques i la conservació i catalogació de monuments....	0'25
2. Treballs realitzats durant l'any 1917.	0'50	11. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Diputació de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1914 per a la conservació i catalogació d'arxius i biblioteques d'interès històric. — Barcelona, 1915. (Exhaurit.)	
SECCIÓ HISTÒRICO-ARQUEOLÒGICA		12. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1913. — Barcelona, 1916.....	0'25
1. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. Alcalde de Barcelona proposant la fundació d'una Biblioteca Catalana, i llegida en Consistori del dia 13 de novembre de 1907. — Barcelona, 1907.	0'25	13. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1914. — Barcelona, 1916.....	0'25
2. Dictamen-acord de l'Institut d'Estudis Catalans proposant a l'excel·lentíssima Diputació de Barcelona l'adquisició de la Biblioteca Aguiló. — Barcelona, 1907..... (Exhaurit.)			
3. Memòria presentada als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona, donant compte dels treballs fets des de la seva fundació fins al 31 de desembre de 1908. — Barcelona, 1908..... (Exhaurit.)			
4. Informe que l'Institut d'Estudis Catalans va traslladar a l'Excm. Sr. President de la Diputació de Barcelona sobre l'estat d'alguns arxius de Cata-			

PUBLICACIONS DE LA SECCIÓ FILOLÒGICA DE L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

Representants : a França : E. Champion, 5, Quai Malaquais, Paris; a ALEMANYA :
Otto Harrassowitz, Leipzig; a ANGlaterra : Dulau & Co., 37, Soho Square, Londres

	Ptes.	Ptes.
BIBLIOTECA FILOLÒGICA		
I. — Documents en vulgar per a l'estudi de la llengua (segles XI, XII i XIII), per Mn. PERE PUJOL..... (Exhaurit.)		
II. — Die Mundart von Alacant. — Beitrag zur Kenntnis des Valencianischen, von Dr. P. BARNILS.....	4	
III. — Diccionari Aguiló. Vols. I a V. En rústega, cada un.....	10	
Relligat, cada un.....	14	
Relligat en paper de fil, cada un ..	25	
IV. — La frontera catalano-aragonesa, per ANTONI GRIERA. Fasc. I. (Exhaurit.)		
V. — Textes catalans avec leur transcription phonétique, précédés d'un aperçu sur les sons du catalan, par J. ARTEAGA PEREIRA, ordenats i publicats per P. BARNILS.....	4	
VI. — Estudis romànics (Llengua i Literatura), vol. I.....	8	
VII. — Vocabulari català-alemany del l'any 1502, edició facsimil segons l'únic exemplar conegut, acompanyada de la transcripció, d'un estudi preliminar i de registres alfabètics, per P. BARNILS.....	12	
VIII. — Diccionari de rim, de Jaume March, editat per A. GRIERA.....	10	
IX. — Estudis romànics (Llengua i Literatura), vol. II.....	12	
X. — La versione catalana dell'Inchiesta del San Graal, secondo il Codice dell'Ambrosiana di Milano I. 79 sup., pubblicata da VINCENZO CRESCINI e VERNANCIO TODESCO.....	10	
XI. — Diccionari ortogràfic, precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema adoptat per l'Institut d'Estudis Catalans, redactat sota la direcció de P. FABRA, membre de la Secció Filològica (segona edició). En rústega.....	8	
Relligat.....	9'50	
XII. — Gramàtica Catalana, per POMPEU FABRA (tercera edició).....	3'50	
XIII. — Bibliographie élémentaire de l'ancien provençal, par J. ANGLADE. — L'article majorquin et l'article roman dérivé de 'ipse', par P. ROKSETH. — Les vocals tòniques del rossellonès, per P. BARNILS. — El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic, per M. DE MONTOLIU.....	10	
XIV. — Epistolari d'En M. Milà i Fontanals. Correspondència recollida i anotada per L. NICOLAU D'OLWER. Tom I....	10	
XV. — La Culture des Céréales à Majorque, par P. ROKSETH.....	10	
XVI. — Notes linguistiques d'argot barcelonais, par M. L. WAGNER.....	10	
Atlas lingüístic de Catalunya, per A. GRIERA, vols. I a IV (cada volum).....	75	
Edició en paper de fil.....	150	
Butlletí de Dialectologia catalana (publicació semestral, a despeses de la Institució Patxot des de 1925).		
Vol. I (abril-desembre 1913).....	3	
• II (gener-juny 1914). (Exhaurit.)		
• II (juliol-desembre 1914).....	2	
• III (gener-juny 1915).....	2'50	
• III (juliol-desembre 1915).....	2'50	
• IV (gener-juny 1916).....	3	
• IV (juliol-desembre 1916).....	3	
• V (gener-desembre 1917).....	3	
• VI (gener-juny 1918).....	2'50	
• VI (juliol-desembre 1918).....	2'50	
• VII (gener-desembre 1919).....	5	
• VIII (gener-desembre 1920).....	5	
• IX (gener-desembre 1921).....	5	
• X (gener-desembre 1922).....	10	
• XI (gener-juny 1923).....	5	
• XI (juliol-desembre 1923).....	5	
• XII (gener-desembre 1924).....	10	
• XIII (gener-juny 1925).....	5	
• XIII (juliol-desembre 1925).....	5	
Ortografia Catalana, segons el sistema adoptat per l'I. d'E. C... (Exhaurit.)		
MEMÒRIES		
(publicades a despeses de la Institució Patxot)		
Volum I:		
Fasc. I. — POMPEU FABRA, La coordinació i la subordinació en els documents de la cancelleria catalana durant el segle XIV.....		2
Fasc. II. — JOSEPH ANGLADE, Las Flors del Gay Saber.....		8
LABORATORI DE FONÈTICA		
Estudis fonètics, publicats sota la direcció del Dr. P. BARNILS. Vol. I.....		20

